

**SOMMAIRE**

Sommaire .....	i
Dédicace .....	ii
Remerciements .....	iii
Résumé .....	iv
Abstract .....	v
Liste des sigles et abréviations .....	vi
Liste des figures .....	vii
Liste des tableaux .....	viii
Introduction générale .....	1
<b>Partie I : La communication interculturelle et la FATBICAM. ....</b>	<b>37</b>
<b>Chapitre I : La communication interculturelle en carte et en territoire.....</b>	<b>38</b>
1.1. Les traditions de communication interculturelle .....	38
1.2. Domaines théoriques et professionnels de la communication interculturelle.....	45
<b>Chapitre II : Sociographie de la FATBICAM .....</b>	<b>59</b>
2.1. Historique.....	59
2.2. Organigramme .....	62
2.3. Culture organisationnelle .....	64
2.4. Description des communautés nationales de la FATBICAM.....	65
Résumé partie I.....	67
<b>Partie II : La communication interculturelle au sein de la FATBICAM.....</b>	<b>68</b>
<b>Chapitre III : Le problème de la communication interculturelle au sein de la</b>	<b>69</b>
<b>FATBICAM .....</b>	<b>69</b>
3.1. Une expression des stéréotypes nationaux « négatifs » .....	70
3.2. ... Et des replis communautaires « informels » .....	75
<b>Chapitre IV : Analyse des interactions, interprétations et discussion des résultats .....</b>	<b>82</b>
4.1. Analyse des interactions verbales et non verbales.....	82
4.2. Interprétation .....	91
4.3. Discussion.....	93
Résumé partie II .....	95
<b>Conclusion générale .....</b>	<b>96</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>101</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>106</b>
<b>Table des matières .....</b>	<b>139</b>

**DEDICACE**

**A mon père GONDJE LAOMBAYE KENNEDY.**

**A mes frères et sœurs : NEAKEUDJE JEANNE MARIE, MELAMEM DIEUDONNE,  
MEMADJI TRESOR, ODJA, NDOUKWOILEM ELIANE, MAIRANE AUBIN,  
MBAILASSEM JULIEN ;**

**A ma défunte mère KEOUANG SYLVIE.**

## REMERCIEMENTS

Je voudrais d'abord remercier mon directeur de Mémoire le Docteur Caroline METOTE pour m'avoir guidé patiemment, avec autant de science, de délicatesse et de générosité, tout au long de ce parcours de structuration intellectuelle.

Je voudrais ensuite remercier le Docteur Simon MVONDO, Doyen de la FATBICAM et toute sa famille pour m'avoir hébergé et nourrit durant toute ma période de travail sur le terrain, et surtout pour m'avoir permis par son autorisation à investiguer sur le site de la recherche. Un grand merci va aussi particulièrement à son épouse Yvette MVONDO qui s'occupait de mon alimentation, et à Raoul son fils qui a joué le rôle d'observateur dans la réalisation de mes focus group. Par ailleurs, je suis très reconnaissant envers le Surveillant Général Roger EDANG, tous les étudiants et Pasteurs de la FATBICAM pour leur coopération dans la réalisation de ce travail.

Je voudrais enfin remercier mes parents, Kennedy LAOMBAYE et Christine NEKARMAYE, les enseignants du département de communication de l'Université de Douala et de Grenoble, les Professeurs MISSE MISSE, Bertrand CABEDOCHÉ, Louis Roger KEMAYOU, Joseph-Pascal MBAHA, ainsi que les doctorants Timothée NDONGUE, Jacques TEMADJO, Alvine ETAME, Michael NNOUKA, Jean EDIMO, Thomas MBARGA, Deborah BODIONG, Gertrude MIMB pour le soutien et les précieux conseils qu'ils m'ont prodigués, les pasteurs Ernest YAMBOULA, David BRANDON, Elysée BONDE, Dieudonné DOLLO, Simplicie TIWAOUYA, Henri NADJI, Jean BOUANONGAM pour leur participation multiforme, tous mes camarades que j'ai été content de servir en tant que délégué de classe et de promotion, et enfin, sans être exhaustif, mes chers amis : Mathurin LAOKOLE, Richard SAMEDI, Mangalbaye NGUEISSARA, Oumarou BACHIROU, Sara MBAGDJE...

Je ne saurais oublier ces deux personnes : le Professeur Thomas ATENGA sans qui cette soutenance n'aurait eu lieu, et surtout ZITA ma chère fiancée qui m'a soutenu dans mes travaux en m'encourageant et en m'aidant dans la transcription de mes entretiens.

Que toutes ces personnes trouvent en ce mémoire l'expression de ma profonde gratitude.

## RESUME

Ce mémoire de Sciences de l'Information et de la Communication interroge sous la perspective d'une analyse compréhensive, la communication interculturelle au sein de la Faculté de Théologie Biblique du Cameroun (FATBICAM), une organisation chrétienne fondamentaliste et multi-culturelle qui prône et scande la pratique littérale de ce que la Bible dit, de tout ce qu'elle dit, et de rien que ce qu'elle dit. Le mémoire pose le problème du vivre-ensemble intercommunautaire et s'intéresse à un corpus constitué de deux communautés, à savoir la communauté camerounaise et la communauté tchadienne. La question de recherche qui révèle sa préoccupation est la suivante : « comment se décline la dimension interculturelle dans la communication entre acteurs tchadiens et camerounais de la FATBICAM ? ». L'hypothèse qui répond à cette question et qui d'ailleurs s'avère confirmée au terme de cette recherche se présente comme il suit : « La dimension interculturelle dans la communication entre acteurs tchadiens et camerounais de la FATBICAM se décline en stéréotypes nationaux et en replis communautaires ». L'analyse de la communication interculturelle ici porte sur les interactions verbales et non-verbales. Les premières matérialisées par l'expression des stéréotypes nationaux s'expliquent par « la nature humaine des acteurs », les « vestiges de la culture », « la vieille nature humaine », la « manifestation du vieil homme », tandis que les secondes, elles, trouvent leurs raisons d'être dans « l'ignorance du milieu d'intégration », la « peur de cohabiter avec les autres », le « problème de compréhension des langues », les « modes de vie », et « la culture des communautés ». Le travail est de portée qualitative et les méthodes qui ont permis d'aboutir aux résultats qui en ressortent sont l'entretien, le questionnaire d'enquête et le focus group discussion. Quant à l'approche théorique, c'est l'ethnographie de la communication qui a présidé à la construction des analyses. Les principaux résultats que livre cette recherche sont les suivants :

**Résultat 1 :** La communication interculturelle au sein de la FATBICAM se décline bel et bien en stéréotypes nationaux « négatifs » et replis communautaires « informels ».

**Résultat 2 :** La communication interculturelle est surtout influencée par la culture des acteurs et les vestiges de leur vieille nature charnelle.

### Mots clés

Communication- communication interculturelle- culture- repli communautaire- stéréotypes nationaux- - vivre-ensemble.

### ABSTRACT

This memory of the Sciences of Information and the Communication queries under the perspective of a comprehensive analysis intercultural, communication within the Cameroon Biblical Seminary (CAMBISEM), a Christian organization fundamentalist and multi-cultural which advocates and chanted the literal practice of what the Bible says, all that she said, and nothing that what she said. The memory raises the problem of the live-set intercommunity and is interested in a Corpus composed of two communities, namely the Cameroonian community and community in Chad. The research question which reveals its concern is the following: "How to disclaims the intercultural dimension in the communication between actors of Chad and Cameroon of the FATBICAM?" « The assumption that the answer to this question and which moreover is confirmed at the end of this research is presented as follows: "The intercultural dimension in the communication between actors of Chad and Cameroon of the FATBICAM is available in national stereotypes and community folds". The analysis of intercultural communication here focuses on the interactions verbal and non-verbal. The first materialized by the expression of national stereotypes is explained by "the human nature of actors", the "vestiges of the culture", "the old Human Nature", the "manifestation of the old man", while the seconds, they find their reasons to be in "The ignorance of the middle of integration", the "fear to cohabit with the other", the "problem of understanding of languages", "modes of life", and "culture of the Communities". The work is of qualitative scope and methods that have made it possible to achieve the results that emerge are the maintenance, the questionnaire for the survey and the focus group discussion. With respect to the theoretical approach, is the Ethnography of the communication which has presided over the construction of the analyzes. The key results that book this research are the following:

**Result 1:** Intercultural communication within the FATBICAM comes alive and well in “negative” national stereotypes and “informal” folds in the community.

**Result 2:** The Intercultural communication is primarily influenced by the culture of the actors and the remnants of their old carnal nature.

### Key words

Communication- Intercultural Communication- culture- Community downturn- national stereotypes- - Live-together.

## **LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS**

- **FATBICAM** : Faculté de Théologie Biblique du Cameroun.
  
- **CAMBISEM** : Cameroon Biblical Seminary
  
- **EBGC** : Eglise Biblique de Grâce du Cameroun.
  
- **SIC** : Sciences de l'Information et de la Communication.
  
- **CI** : Communication Interculturelle.
  
- **GBM** : Grace Bible Mission.

**LISTE DES FIGURES**

- **FIGURE 1** : APPROCHES DISCIPLINAIRES DE LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE ..... 51
- **FIGURE 2** : DOMAINES PROFESSIONNELS DE LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE ..... 54
- **FIGURE 3** : VISUEL DE LA FATBICAM..... 60
- **FIGURE 4** : VISUEL MONUMENT DE LA FATBICAM ..... 61
- **FIGURE 5** : STRUCTURE/ORGANIGRAMME DE LA FATBICAM ..... 63
- **FIGURE 6** : VISUEL CHARTE GRAPHIQUE DE LA FATBICAM..... 64

**LISTE DES TABLEAUX**

- **TABLEAU 1** : PROBLEMATIQUES INTERDISCIPLINAIRES DE L'INTERCULTUREL ..... 52
  
- **TABLEAU 2** : LISTE DES STEREOTYPES NATIONAUX NEGATIFS DONNES PAR LES ACTEURS TCHADIENS AUX CAMEROUNAIS ..... 71
  
- **TABLEAU 3** : LISTE DES STEREOTYPES NATIONAUX NEGATIFS DONNES PAR LES ACTEURS CAMEROUNAIS AUX TCHADIENS DE LA FATBICAM. 74
  
- **TABLEAU 4** : LISTE DES HETERO-STEREOTYPES NATIONAUX DES COMMUNAUTES TCHADIENNES ET CAMEROUNAISES..... 115
  
- **TABLEAU 5** : LISTE DES AUTO-STEREOTYPES NATIONAUX DES COMMUNAUTES TCHADIENNES ET CAMEROUNAISES..... 118



## INTRODUCTION GENERALE

« Vivre ensemble est le nouvel enjeu de nos sociétés »<sup>1</sup> disait Laurence FLECHEUX dans un de ses articles sur les relations interpersonnelles en société. Nous convenons avec elle, en regard des tensions intercommunautaires qui embrasent le monde et surtout l’Afrique depuis la période postcoloniale<sup>2</sup>. En effet les africains se sont vus après le départ du colonisateur comme des « traîtres », des « ennemis », bref, comme des gens destinés à vivre dans la bellicité, cette idée qui est d’autant plus travaillée par les différences culturelles qui les caractérisent. Mais la chose est plus surprenante quand même au sein des organisations chrétiennes, on vit presque les mêmes réalités d’aversion.

### Contexte de l’étude

Le présent travail de recherche tient lieu à partir de quelques temps forts ayant marqué notre curiosité scientifique et ce désir pour nous d’étudier la communication interculturelle au sein de la FATBICAM. Différents domaines de réflexion ont à cet effet retenu notre attention et conduit à notre problématisation.

D’une part, du point de vue théologique dans les « Saintes Ecritures »<sup>3</sup>, notamment dans les livres de Colossiens, de Galates, ou encore de Philippiens<sup>4</sup>, les relations interculturelles à but de « vivre-ensemble » font l’objet de plusieurs enseignements. C’est d’ailleurs, une des préoccupations de la Théologie de l’interculturalité, qui n’est autre que

---

<sup>1</sup> Laurence FLECHEUX, « stéréotypes et préjugés : des filtres qui bloquent les relations interpersonnelles », 07/199, p. 1.

<sup>2</sup> Lucien AYISSI, « Le problème du vivre-ensemble entre le même et l’autre dans l’État postcolonial d’Afrique noire », 2008, *QUEST: An African Journal of Philosophy / Revue Africaine de Philosophie* XXII: 121-140, 20 pages.

<sup>3</sup> La référence est faite ici à la Bible des chrétiens.

<sup>4</sup> Respectivement les textes de Galates 3 :26-28, Colossiens 3 :5-17, et Philippiens 2 :1-5.

(dans la théologie chrétienne) la branche de la théologie qui étudie la communication interculturelle entre les « frères en Christ ». Suivant les versets bibliques des livres sus-cités, on pourra voir revenir les idées de « vie sans différence d'identité culturelle », de « vie dans l'unité », ou encore « d'amour réciproque ». Cet état de choses permet de comprendre toute la facilité, le sens de l'ouverture à l'autre, l'harmonie et la paix qui devraient gouverner les relations entre les acteurs de la chrétienté, fussent-ils étrangers. D'ailleurs, le catalogue<sup>5</sup> de la FATBICAM, s'inscrit dans la même dynamique d'idée.

Ce présupposé de vivre-ensemble harmonieux pourrait laisser croire que s'interroger sur la question de la communication interculturelle dans les environnements chrétiens n'a pas « véritablement » lieu d'être en tant que projet de recherche scientifique, car que chercher par exemple, se dira-t-on, dans un environnement fonctionnellement « évident », dans un milieu « idéal-typique<sup>6</sup> », bref dans un milieu de « perfection » ? C'est là, nous l'avouerions, une interrogation qui nous dissuaderait et nous empêcherait de voir que : le vivre-ensemble peut aussi connaître des problèmes, même au sein des organisations chrétiennes.

En effet, le constat né de l'observation du vivre-ensemble au sein de la FATBICAM, à travers la communication interculturelle intercommunautaire nous révèle quelques comportements « dissonants » (qui d'ailleurs font naître notre problème de recherche) pour une organisation de la nature de la FATBICAM.

Au sein de la FATBICAM, on note par exemple envers les communautés tchadiennes et camerounaises<sup>7</sup> des modes de fonctionnement autarciques qui remettent à première vue en cause cette culture de l'ouverture, de la fraternité, et de l'indifférence tant prônée par l'Organisation, ou du moins par la Bible. D'ailleurs, on observe que les EBG<sup>8</sup> fondées

---

<sup>5</sup> Il stipule à sa page 14 que : « L'un des objectifs de la FATBICAM est de créer chez chaque étudiant le sens de responsabilité. Il est ainsi donné à chaque étudiant des opportunités pour prouver comment il ou elle est capable non seulement de satisfaire les exigences nécessaires d'un étudiant de séminaire, mais aussi de sacrifier son intérêt personnel, ses droits et ses libertés pour le bien des autres et pour la gloire de Dieu » (Rom 14 :12-13).

<sup>6</sup> Notion empruntée à Max WEBER pour désigner un modèle parfait.

<sup>7</sup> Principales communautés cibles de notre étude. Elles ont été choisies parce que numériquement et interactionnellement plus représentatives que les autres communautés de la FATBICAM.

<sup>8</sup> Eglise Biblique de Grâce du Cameroun. Ces églises sont pour la plupart créées par les pasteurs qui sortent de la FATBICAM.

dehors dans les différentes villes du Cameroun<sup>9</sup> fonctionnent elles aussi dans le communautarisme (« Eglise des tchadiens, Eglise des camerounais, Eglise des centrafricains », etc.). La FATBICAM formerait-elle des « églises de communautés », ou « des ministres de culte / pasteurs communautaires » ? Favoriserait-elle ou prônerait-elle le repli communautaire ?

Cette réalité sur le communautarisme au sein de la FATBICAM a beaucoup attiré notre attention et notre curiosité, d'où un premier point de départ sur l'ambition d'investiguer sur cette question épineuse du vivre-ensemble intercommunautaire.

D'autre part, les rapports<sup>10</sup> d'écoutes fréquentes de discours chargés de représentations dépréciatives rendus et tenus par certains acteurs de différentes communautés au sein de la FATBICAM peignent une façade de la nature des relations sociales et plus précisément interculturelles qui gouvernent le vivre-ensemble dans ce milieu. C'est donc aussi là et à ce niveau précisément que se situe un autre point de départ de notre curiosité scientifique. Peut-on et doit-on connaître aussi les mêmes problèmes de vivre-ensemble entre communautés aussi bien dans le « monde »<sup>11</sup> que dans les milieux chrétiens ? Si cela devrait-être ainsi, pourquoi, chercherait-on toujours dans les organisations chrétiennes à tracer une frontière entre le vécu de l'interculturalité en milieu chrétien et celui qui s'observe dans la société laïque ? La question a mérité un intérêt d'investigation pour nous car, la problématique du vivre-ensemble aujourd'hui est restée d'actualité aussi bien dans la société laïque que dans les milieux dits « chrétiens ».

Par ailleurs, le désir d'interroger ce qui pourrait apparaître comme une « évidence »<sup>12</sup> dans les organisations chrétiennes et en particulier au sein de la FATBICAM que nous connaissons pour y avoir été plusieurs fois, a nourri cette curiosité scientifique.

## **ETAT DE LA QUESTION**

---

<sup>9</sup> On retrouve les EBGC dans 5 grandes villes du Cameroun. Le bureau des EBGC répartit ces EBGC en district, soient les districts de Garoua, de l'Adamaoua, d'Obala, de Yaoundé et de Douala.

<sup>10</sup> Rapports d'enquêtes exploratoires.

<sup>11</sup> Terme utilisé par les chrétiens pour qualifier les païens et leur vie.

<sup>12</sup> On note peu de recherches en sciences sociales qui interrogent les phénomènes scientifiques dans les milieux chrétiens et ceci sans doute parce que celles-ci conçoivent ces milieux comme des « univers parfaits ».

Plusieurs travaux de chercheurs aussi bien dans divers domaines que celui des Sciences de l'Information et de la Communication ont porté sur la question du vivre-ensemble et des problèmes de la communication interculturelle dans les organisations. On note d'ailleurs que beaucoup a été dit à ce sujet. Or peu cependant a été dit sur la communication interculturelle ou le vivre-ensemble inter-communautaire au sein des organisations chrétiennes. Peut-être parce que chose évidente dans les structures de telle nature. Nous nous y sommes intéressés, mais avec un matériau cependant beaucoup plus empirique que théorique à cause de la quasi-inexistence d'une littérature appropriée sur le sujet. La question de recherche qui oriente cette revue de la littérature est donc la suivante : « Comment se décline la dimension interculturelle dans la communication entre tchadiens et camerounais au sein de la FATBICAM ? ». L'hypothèse à cette question se présentant comme suit : « La dimension interculturelle dans la communication entre acteurs tchadiens et camerounais au sein de la FATBICAM se déclinerait en stéréotypes nationaux et replis communautaires ».

Selon l'hypothèse à cette question centrale, nous organiserons principalement notre revue de la littérature en concepts et thématiques porteurs de signification même de l'hypothèse : communication interculturelle, stéréotypes, repli communautaire, vivre-ensemble.

## **1. Communication interculturelle**

Quelques travaux en fonction de l'intérêt que nous y avons trouvé parce que traitant de la communication interculturelle au sein des organisations ont retenu notre attention. Nous voulons ici en faire une recension qui nous aidera dans la construction de notre revue de la littérature qui se veut thématico-conceptuelle. Il s'agit des travaux de Renate DUERINK, d'Alexandre FRAME et de Joseph DOMO.

L'interculturalité inter-nationale est ce qui retient particulièrement l'attention de Renate DUERINK. Dans son mémoire<sup>13</sup>, elle expose les obstacles qui pourraient et qui régissent même d'ailleurs l'interculturalité sénégal-néerlandaise et se propose de faire des suggestions qui éviteraient désormais de connaître ces obstacles dans la communication

---

<sup>13</sup> Renate Duerink, « La communication interculturelle entre Sénégalais et Néerlandais dans le cadre des ONG : dans quelle mesure y'a-t-il des obstacles dans la communication interculturelle entre Sénégalais et Néerlandais ? Qu'est-ce qu'on pourra faire pour éviter ces obstacles ? Mémoire dans le cadre du master, Décembre 2008, Université d'Utrecht, Département de langue et culture françaises, Spécialisation : communication interculturelle.

interculturelle entre ces deux nations. Elle part du constat selon lequel il existe plusieurs différences culturelles entre les deux pays, et qu'inéluctablement, ces différences culturelles induiraient, comme le pense aussi LIPIANSKY<sup>14</sup>, des problèmes de communication interculturelle. Les questions de recherche qui orientent son travail sont les suivantes : « Dans quelle mesure y'a-t-il des obstacles dans la communication interculturelle entre Sénégalais et Néerlandais ? Qu'est-ce qu'on pourra faire pour éviter ces obstacles ? ». Pour répondre à ces questions, l'auteure a interrogé douze acteurs, dont six Sénégalais et six Néerlandais à travers la méthode de l'entretien. Le travail de Renate DUERINK qui de logique empirico-inductive et donc qualitatif au niveau du type de recherche, s'inscrit dans la problématique de la compréhension et de l'apprentissage interculturels<sup>15</sup>. Ses conclusions révèlent que, s'agissant des obstacles interculturels, on en note deux catégories : les obstacles cognitifs causés par un manque de connaissances linguistiques et culturels et les obstacles comportementaux qui se caractérisent, eux, par différentes formes de stéréotypes et préjugés. Par ailleurs, quant aux moyens de les éviter, elle préconise l'acquisition des compétences interculturelles (savoir linguistique et connaissance de la culture de l'autre, empathie culturelle). Pour le domaine et la problématique, les conclusions semblent pertinentes, même si insuffisantes, car les questions de compréhension et d'apprentissage interculturels exigent, au-delà des compétences interculturelles, de « l'intelligence interculturelle »<sup>16</sup>.

Pour Alexander FRAME, dans l'étude des relations interpersonnelles, la dimension interculturelle des interactions est d'une très grande importance. Dans sa thèse de Doctorat<sup>17</sup> où il étudie l'interculturalité au sein d'une association d'étudiants de culture européenne AEGEE, il le démontre. D'abord, il examine à travers une approche sémio-pragmatique

---

<sup>14</sup> « Tout autant que le préjugé et les "biais" perceptifs, c'est la réalité de la différence qui peut faire problème dans la communication interculturelle », E. Marc Lipiansky, in « La formation interculturelle consiste-t-elle à combattre les stéréotypes et les préjugés ? », université Paris X Nanterre, 30 pages.

<sup>15</sup> ABDALLAH-PRETCEILLE M., « Pédagogie interculturelle : bilan et perspectives », in CLANET, C (éd.) – *L'interculturel en éducation et en sciences humaines* – Toulouse : Université de Toulouse-le-Mirail, 1985, pages 25 à 32. Ces problématiques sont développées par ces auteurs.

<sup>16</sup> Michel Sauquet et Martin Vielajus, *L'intelligence interculturelle*, Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, 2014, 206 p.

<sup>17</sup> Alexander Frame. REPENSER L'INTERCULTUREL EN COMMUNICATION Performance culturelle et construction des identités au sein d'une association européenne. Sciences de l'Homme et Société. Université de Bourgogne, 2008. Français. <tel-00441656>, Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication.

orientée sur le processus intersubjectif de négociation de repères de signification, l'influence des multiples cultures et identités sur les micro-interactions sociales que les acteurs sociaux sont susceptibles de mobiliser pendant une rencontre. Ensuite, l'auteur montre grâce à l'analyse d'un corpus d'interactions observées au sein de l'association, et au sujet de l'importance de la dimension interculturelle des échanges interpersonnels, comment l'activation des identités multiples par les acteurs permet à ceux-ci d'instaurer des conditions de prévisibilité mutuelle en regard de leurs repères différents de signification, de leurs diverses appartenances sociales ou encore de leurs identités nationales différentes. Enfin, il s'intéresse à la manière dont les repères de signification des différents acteurs de l'association sont « performés » pendant une interaction, performativité qu'il explique par trois contextes interprétatifs : celui de la culture (qu'il appelle significations préfigurées), celui de la situation sociale (qu'il appelle significations configurées), et celui de l'interaction particulière (qu'il appelle significations performées dans la figuration). Tous ces différents contextes contribuent selon l'auteur, pour les acteurs, à interpréter leurs actes symboliques respectifs.

L'idée centrale que soutient l'auteur est que « l'individu a recours à de multiples identités et à de multiples cultures dans ses interactions, interculturelles par nature »<sup>18</sup>. Il soutient cette idée en s'appuyant sur le fait que les individus sont immanemment multiculturels, et que par conséquent, toutes leurs interactions sociales sont ipso facto multiculturelles. Cette idée est logiquement développée à travers une opérationnalisation claire des concepts de « culture » et « d'identité », concepts nodaux pour reprendre ses termes, qui portent même toute la signification de la problématique de son travail, à savoir : « Dans quelle mesure et de quelle manière, l'activation de cultures et d'identités non-nationales partagées peut-elle permettre, à des acteurs sociaux étrangers, de dépasser symboliquement leurs différences culturelles perçues, et de créer des conditions de prévisibilité mutuelle, leur permettant de « faire sens » d'une interaction, sachant que les analyses qui situent les différences culturelles sur le plan national uniquement ont tendance à écarter les autres niveaux d'appartenance commune, au même titre que les approches microsociologiques, axées davantage sur la situation »<sup>19</sup> ? Il faut souligner que ces deux

---

<sup>18</sup> Alexander Frame. Op.cit., p. 11.

<sup>19</sup> Alexander Frame. Op.cit., p.10.

concepts de « culture » et « d'identité » font dans son travail l'objet de « déconstruction »<sup>20</sup> et de reconstruction. En effet, FRAME pose là les jalons d'une définition « communicationnelle » de la « culture » et de « l'identité ». En rompant avec les acceptions anthropologiques de ces notions, il construit un cadre d'analyse conceptuel « communicationnel », en définissant respectivement la « culture » comme « un ensemble cohérent de savoirs, socialement transmis et associés à un groupe social »<sup>21</sup>, et « l'identité » comme « comme un construit social, un ensemble de traits associé à un type, à un rôle ou à un groupe social », et donc comme le résultat d'un processus d'identification<sup>22</sup>. Cette conception Framienne surtout de la « culture » bien que « communicationnelle » ne rejoint pas la nôtre, qui plutôt envisage la culture comme produit de l'enculturation<sup>23</sup>, enculturation que nous définissons comme ces auteurs : « processus au cours duquel un individu intègre les valeurs et les normes de sa collectivité et apprend à interpréter le monde et à se comporter comme les membres de son entourage » (Alboudy, 1976 : voir Guimond, 1974, p. 671 ; Barrette et coll., 1996, p. 29)<sup>24</sup>. L'auteur qui présente là une recherche qualitative a utilisé pour la réalisation de son travail empirique, divers matériaux et méthodes d'analyse. Au niveau discursif, il a recouru à l'analyse sémiotique de dispositifs de communication sur support papier ou électronique (revues internes et externes, portail Internet), mais également des dispositifs sociaux mis en place lors de différents événements, au niveau européen de l'association. Au niveau des pratiques, c'est l'observation participante qui lui a permis d'analyser, d'un point de vue culturel et identitaire, les interactions interpersonnelles directes des acteurs. Au niveau des représentations, c'est une enquête préliminaire par questionnaire couplée à une série d'entretiens semi-directifs auprès des membres actifs de l'association qui lui ont permis de

---

<sup>20</sup> Au sens de Lypiansky c'est-à-dire démonter ces constructions pour en étudier les logiques internes et externes.

<sup>21</sup> Alexander Frame. Op.cit., p. 37.

<sup>22</sup> L'auteur a emprunté le sens de cette définition de l'identité aux interactionnistes symboliques qui littéralement conçoivent la notion ainsi : « *Une identité est un ensemble de significations qui recouvre les sous-entendus, les sentiments et les attentes qui s'appliquent à soi en tant qu'occupant d'une position sociale* ». (Traduction de l'auteur), Cast & Burke, 2002 : 1042.

<sup>23</sup> Nous concevons la culture au sens anthropologique du terme, comme transmise, non par le « groupe social » seulement, mais par la société dans sa globalité. D'ailleurs, la définition suivante de la culture est celle que nous adoptons tout au long de notre travail : « La culture est un ensemble d'éléments partagés par un large groupe et transmis de génération en génération au sein de ce groupe (Samovar et Porter, 2000; Singer, 1987).

<sup>24</sup> Valérie Auger, « La communication interculturelle et ses obstacles », essai de maîtrise, Vol. 9, no 1, printemps 2005, Université de Sherbrooke.

cerner la façon dont ceux-ci conçoivent leur appartenance à la structure et leur activité au sein de celle-ci. Par ailleurs, il a mobilisé l'interactionnisme symbolique comme approche théorique pour l'appréhension de son objet. Ces méthodes lui ont permis d'aborder efficacement sa question de recherche et de parvenir à des conclusions convaincantes. D'ailleurs nous pensons que ces conclusions apparaissent pertinentes pour le domaine d'étude de l'interculturel en Sciences de l'Information et de la Communication, en regard de l'épistémologie communicationnelle convoquée et de la méthodologie qui a présidé à la réalisation de cette recherche.

Le travail de Joseph DOMO<sup>25</sup> s'intéresse aux relations tchado-camerounaises, et donc à l'interculturalité inter-nationale. L'auteur part en effet, du postulat selon lequel les deux pays, Cameroun et Tchad, très proches l'un de l'autre qui sont « condamnés à s'accepter et à s'épauler, doivent trouver des voies et moyens pour davantage raffermir leurs rapports par le biais des organismes tels que d'organismes tels que l'UDEAC (Union Douanière et Economique de l'Afrique Centrale) d'abord, ensuite, la CEMAC (Communauté Economique et Monétaire de l'Afrique Centrale) composée de l'UEAC (l'Union Économique de l'Afrique Centrale) et de l'UMAC (l'Union monétaire de l'Afrique Centrale) »<sup>26</sup>. Son idée centrale est soutenue par ce qu'Alexander FRAME a appelé « la proximité culturelle »<sup>27</sup>. Pour Joseph DOMO, le Tchad et le Cameroun qui sont géographiquement et sociologiquement proches ont « une communauté de destin », et « une identité partagée ». Il en veut d'ailleurs pour preuve « la dispersion des mêmes groupes ethniques, mieux, des peuples divers dans les deux pays », « Les indépendances acquises presque à la même période (1960) avec des chefs d'État (Ahmadou Ahidjo et François Tombalbaye) ayant connu la même ascension politique et très proches l'un de l'autre »<sup>28</sup>. L'ouvrage de Joseph DOMO interroge dans une approche compréhensive, la complexité des liens qui peuvent exister entre les deux pays. Toutefois, l'auteur souligne au sujet de cette complexité relationnelle, des changements soudains qui fondent même son interrogation. Le fait que la cordialité dans les rapports vécus par les pères

---

<sup>25</sup> Joseph DOMO, *Les relations entre frontaliers Cameroun -Tchad*, Etudes Africaines, Immigration, Interculturalité, Sciences politiques africaines, l'Harmattan, 2013, 210 pages.

<sup>26</sup> Joseph DOMO, op.cit., p.7-8.

<sup>27</sup> Alexander Frame. Op.cit., p. 544.

<sup>28</sup> Joseph DOMO, op.cit., p. 6.



de la nation tchadienne et camerounaise ne soit plus tout à fait la même aujourd'hui<sup>29</sup>, a conduit l'auteur à questionner la fraternité tchado-camerounaise. La question centrale qui oriente donc sa réflexion est la suivante : quels sont les aspects invisibles qui empêchent les camerounais et les tchadiens de se sentir réellement frères ? L'hypothèse qui le guide dans son travail se rapporte donc aux « représentations sociales ». L'approche théorique mobilisée par l'auteur rejoint le constructivisme à travers sa logique de construction et de reconstruction mentale des représentations qui influencent les relations interindividuelles des acteurs tchadiens et camerounais. A travers une observation participante de ces relations, l'auteur qui continue de croire au nom de la proximité géographique et sociologique que rien ne devrait créer des tensions entre tchadiens et camerounais, recherche, dans cet ouvrage de portée socio-politique et historique, ce qui empêche ces derniers d'être véritablement « unis ».

En résumé de cette littérature sur la communication interculturelle que nous venons de parcourir, nous pouvons respectivement faire les remarques suivantes :

- D'abord sur le mémoire de Renate DUERINK, nous notons que l'accent est plus mis sur la langue comme élément déterminant de l'interculturalité. Ceci explique pourquoi les obstacles à la communication entre Sénégalais et Néerlandais que l'auteure ressort se rapportent plus aux connaissances et savoirs linguistiques. Par ailleurs, comme propositions pour éviter les obstacles dans l'interculturalité entre les deux nations, elle suggère l'acquisition des compétences interculturelles orientées vers la langue. Peut-être ceci s'explique par le domaine de spécialisation de l'auteure, mais nous pensons que la question de l'interculturalité n'est pas seulement un problème de langue, mais aussi d'interactions. Et c'est d'ailleurs ce détail qui marque la frontière entre notre appréhension du phénomène et celle de Renate DUERINK. De plus, la problématique que nous développons n'est pas la même que celle à laquelle l'auteure de ce mémoire fait allusion. Si nous nous intéressons à la question du vivre –ensemble intercommunautaire, cette dernière, elle, se préoccupe spécifiquement de la compréhension interculturelle.

---

<sup>29</sup> L'auteur fait référence à cet extrait de son ouvrage que nous voulons bien citer : « Si hier l'on se rendait mutuellement visite, aujourd'hui elle se fait à sens unique. Le président Biya n'a pas souvent dégagé du temps pour se rendre par exemple à N'Djamena, la capitale du Tchad ou au Tchad tout simplement, excepté la visite à Doba lors du lancement de l'oléoduc devant déverser le brut jusque dans les tankers sur l'Atlantique, et tout récemment à N'Djamena à l'occasion du Cinquantième du Tchad ». p.10, op.cit.

- Ensuite, pour la thèse d'Alexander FRAME, qui contrairement à Renate DUERINK s'inscrit dans le champ des Sciences de l'Information et de la Communication, nous notons cette divergence au niveau de l'approche théorique de notre objet presque commun. En effet, FRAME mobilise un interactionnisme symbolique retravaillé dans une perspective « communicationnelle » pour mettre en exergue les deux notions de « culture » et « d'identité » qui portent sa problématique. Il convient aussi de relever que nous ne traitons pas du même problème, même si tous les deux nous nous intéressons aux interactions interculturelles au sein des organisations sous un angle communicationnel. D'ailleurs pour la petite précision, notre approche théorique, à savoir l'ethnographie de la communication, nous commande d'observer, pour plus de détails sur la nature des interactions que nous étudions, celles (interactions) qui se rapportent au verbal et au non-verbal. Aussi voulons-nous noter que la nature des organisations que nous étudions diffère. Si Alexander FRAME, s'intéresse aux associations estudiantines laïques, nous à *contrario*, nous concentrons notre travail sur les organisations religieuses, et en particulier les organisations chrétiennes.
- Enfin pour l'ouvrage de Joseph DOMO sur les relations tchado-camerounaises dans une perspective historico-sociopolitique, nous voulons, bien que son travail axé autour des deux catégories d'acteurs que nous étudions, relever quelques points de démarcation qui rendent notre objet investiguable. Nous notons premièrement que l'auteur ne fait pratiquement pas de différences entre les deux nations, ce qui sur le plan d'une étude sur l'interculturel, pose problème. En effet comment peut-on prétendre que le Cameroun n'est pas culturellement différent du Tchad ? Le postulat de la proximité géographique et sociologique pour justifier la fraternité tchado-camerounaise nous semble peu productif. Car, les mêmes peuples ne sont pas toujours représentés dans les deux nations. Que dire des peuples du Nord du Tchad et ceux du Sud du Cameroun qui sont très éloignés culturellement ? Nous croyons que cette hypothèse est limitée. Aussi, dans notre travail, nous préférons parler de « proximité frontalo-culturelle », pour désigner les peuples qui habitent le long des frontières des deux pays et qui naturellement partagent les mêmes référents culturels. Par ailleurs, l'orientation de l'étude de cette relation tchado-camerounaise est beaucoup plus d'une autre nature que celle

que nous voulons, à savoir communicationnelle. De plus, les analyses de l'auteur puisent toutes leur vigueur dans la diachronie des relations tchado-camerounaises, alors que nous, nous optons pour une analyse synchronique des interactions entre les acteurs deux nations, et ceci, dans le cadre d'une organisation chrétienne.

## **2. Stéréotypes et vivre-ensemble**

Dans son article intitulé « stéréotypes et préjugés : des filtres qui bloquent les relations interpersonnelles »<sup>30</sup>, Laurence FLECHEUX qui traite de la problématique du vivre-ensemble et de la compréhension interculturelle dans le monde occidental, soutient comme idée centrale que les stéréotypes sont des filtres qui bloquent les relations interpersonnelles et rendent de ce fait même difficile la compréhension mutuelle. La question de recherche qui oriente son travail est la suivante : qu'est-ce qui rend difficile, voire dans certains cas impossible, la rencontre entre l'autre et soi ? Il faut noter que l'auteure ne conçoit les stéréotypes que d'un point de vue presque essentiellement dépréciatif. L'on peut alors se poser la question de savoir si les stéréotypes ne sont-ils que « mauvais » et sans fonction sociale pour et dans les relations interpersonnelles. A ce propos, Virginia GUITEL croit que les stéréotypes ne sont pas que péjoratifs. Aussi pense-t-elle que:

Toute relation interculturelle bien réussie doit passer par le premier stade du recours aux stéréotypes. Ce sont eux qui nous permettent de maintenir le calme face à l'altérité dérangeante et de garantir notre sécurité identitaire pour nous lancer ensuite dans la découverte effective de l'univers de l'Autre. Ce sont eux également qui nous serviront de base pour la nouvelle vision de l'Autre qui finira par les remplacer et les démentir une fois pour toutes. Le recours aux stéréotypes nous permet également de nous rendre conscients, lorsque nous nous trouvons confus et déstabilisés par un choc culturel<sup>31</sup>.

A travers une approche psychosociologique, et une logique dans l'organisation de sa démonstration, elle prône dans ses conclusions, même si consciente que la notion divise parmi les chercheurs de l'interculturel, pour l'amélioration des relations interpersonnelles, le « seuil

---

<sup>30</sup> Laurence FLECHEUX, « stéréotypes et préjugés : des filtres qui bloquent les relations interpersonnelles », 07/199, 3 pages.

<sup>31</sup> Virginia GUITEL, « L'entreprise et son environnement international : Les principaux pièges des situations interculturelles », Décembre 2004, p.4, Livre Blanc, GERESO – [www.gereso.com](http://www.gereso.com).

de tolérance »<sup>32</sup>. Les conclusions auxquelles est parvenue Laurence FLECHEUX sont pertinentes pour le domaine du point de vue de son approche théorique et de la problématique abordée. L'intérêt que nous trouvons dans un tel travail réside dans le fait qu'il rejoint notre problématique du vivre-ensemble, et qu'il aborde comme nous, les stéréotypes en tant qu'obstacles à la communication interculturelle.

Le vivre-ensemble chrétien est la problématique principale développée par Jean Claude GIRONDIN<sup>33</sup>. Dans son article il explicite trois grands points autour de la question du « vivre-ensemble chrétien » : une communion fraternelle interculturelle, une gouvernance interculturelle et des formes de culte interculturelles. Le premier grand point renvoie selon l'auteur au refus du néo-communautarisme ambiant, de l'Eglise communautarisée et communautarisante pour construire un vivre-ensemble interculturel. Le deuxième, lui, consiste en la promotion d'une équipe de responsables qui reflète la composition multiculturelle de l'Église, sans renier les critères spirituels, moraux et intellectuels définis par la Parole de Dieu (Ac 6. 1-7; 1 Tm 1; Tt 1), pour lutter contre les discriminations raciales et sociales. Enfin le troisième grand point développé par l'auteur fait référence au partage de références communes (doctrine, liturgie, langue, projet d'Église), et au désir d'aider les coreligionnaires de cultures différentes à vivre ensemble sans faire prévaloir un rapport de force toujours inégal. Ces trois grands axes de « l'Eglise interculturelle » définissent et inscrivent l'Eglise dans ce que l'auteur appelle « une dynamique interculturelle et transculturelle et, en même temps, supra-culturelle »<sup>34</sup>. L'Eglise, poursuit l'auteur, c'est un « vivre-ensemble », ce sont des « rapports interpersonnels forts et vrais », c'est « un corps », « un organisme qui vit concrètement la solidarité » ; bref, l'Eglise, c'est le « NOUS des chrétiens ».<sup>35</sup> Le constat qui oriente la réflexion de Jean Claude GIRONDIN est celui de voir les Eglises ressembler plus à une juxtaposition de communautés ethniques, qu'à un « NOUS » des chrétiens. Des textes bibliques de Actes 2 :42 aux textes d'Apocalypse 21 : 24-26, l'auteur invite à la promotion de « l'univers »<sup>36</sup> (l'Un dans le Divers, reflet même selon lui, de la

---

<sup>32</sup> Laurence FLECHEUX, op.cit., p.2.

<sup>33</sup> Jean Claude GIRONDIN, « Oser l'église interculturelle », 6 pages.

<sup>34</sup> Jean Claude GIRONDIN, op.cit., p.2.

<sup>35</sup> Jean Claude GIRONDIN, op.cit., p.2.

<sup>36</sup> Xavier Thévenot, *Avance en eau profonde! Carnet spirituel*, Paris, Desclée de Brouwer / Cerf, 1997, p. 24 (italique de l'auteur), cité par Jean Claude GIRONDIN.

création de Dieu) et de l'expression des « identités meurtrières »<sup>37</sup>, en vue de parvenir à la « nouvelle Humanité »<sup>38</sup> qu'est l'Eglise.

Cet article<sup>39</sup> au type de recherche qualitatif et empirique remet à l'ordre du jour la question du vivre-ensemble dans le milieu chrétien, problématique que nous aussi nous développons dans le cadre de notre travail, et qui parle elle-même de sa pertinence.

Un autre travail de Lucien AYISSI<sup>40</sup> et non un des moindres porte aussi sur la question du vivre-ensemble entre communautés d'Afrique Noire. L'auteur qui focalise son analyse de la question dans le cadre de l'Etat postcolonial d'Afrique Noire, part du constat selon lequel il est difficile de réaliser un vivre-ensemble juste et pacifique parce que le « Même » et « l'Autre »<sup>41</sup> n'arrivent pas toujours à fédérer leurs préférences particulières autour des références politiques et économiques communes. La non reconnaissance ou la non prise en compte de « l'Autre » par le « Même » complexifie les relations entre ceux-ci, au point pour Lucien AYISSI de poser la problématique suivante : « Comment penser la gestion politique de l'hétérogénéité ethno-identitaire dans l'État postcolonial d'Afrique noire de telle sorte que soient prévenus ou évités les risques d'exclusion et de radicalisation des contradictions pouvant prédisposer le Même et l'Autre, le Semblable et le Dissemblable aux types d'affrontements tragiques dont la zone des Grands Lacs a, dans l'histoire récente, été le théâtre ? » Voilà une question à laquelle l'auteur répond par l'hypothèse suivante : « Nous pensons que ce problème ne peut être résolu avec bonheur que par la promotion, dans l'État postcolonial d'Afrique noire, d'une éthique du vivre-ensemble, grâce à l'éducation au « savoir-vivre au pluriel », sur la base de la tolérance de la différence ». Au travers de cette

---

<sup>37</sup> Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998, cité par Jean Claude GIRONDIN

<sup>38</sup> L'expression est citée dans Colossiens 3 :11 pour désigner une Humanité englobante et fédérée dans le Christ. La même expression est aussi employée par Paul RASSE (dans son article « Anthropologie de la communication et diversité des cultures ») pour traduire, dans un contexte de mondialisation, une Humanité qui naît du fruit du brassage culturel entre les individus, du fait de l'interculturalité.

<sup>39</sup> Il faut d'ailleurs rappeler qu'il est l'un des rares que nous avons trouvés à aborder la question du vivre-ensemble interculturel.

<sup>40</sup> Lucien AYISSI, « Le problème du vivre-ensemble entre le même et l'autre dans l'État postcolonial d'Afrique noire », 2008, *QUEST: An African Journal of Philosophy / Revue Africaine de Philosophie* XXII: 121-140

<sup>41</sup> L'auteur fait référence ici aux différentes identités qui interagissent.

hypothèse, l'auteur laisse transparaître deux grandes suggestions pour « résoudre » le problème du vivre-ensemble en Afrique Noire postcoloniale : la promotion d'une éthique du vivre-ensemble et l'éducation au « savoir-vivre au pluriel ». En effet par éthique du vivre-ensemble et « vivre-ensemble au pluriel », Lucien AYISSI entend respectivement culture de l'esprit citoyen par-delà les différences ethno-identitaires, et évitement du surenchérissement de l'ethnie au détriment du capital politique de l'État sans avoir à procéder au gommage ethnocide des différences identitaires. Au-delà même de cette inconsidération et de cette non reconnaissance, ce sont les déficits et crises de justice sociale, asserte l'auteur, qui rendent difficiles le vivre-ensemble entre les africains<sup>42</sup>. A travers une analyse documentaire et une approche socio-historique et diachronique, il rend compte du vivre-ensemble en Afrique postcolonial, vivre-ensemble plombé par ce qu'il appelle « l'altérophobie » et « l'altéricité ».

Comme remarques sur la littérature que nous venons de parcourir au sujet du « vivre-ensemble » et des « stéréotypes », nous pouvons dire ce qui suit :

- Au sujet du travail de Laurence FLECHEUX, nous observons le caractère significatif de cette recherche, bien que d'orientation psychosociologique, pour nous. En effet la problématique développée, celle du vivre-ensemble et des stéréotypes enrichit notre étude. Cependant, nous pensons que l'auteure est restée silencieuse sur la question du repli communautaire, phénomène presque inévitable quand il s'agit de la problématique du vivre-ensemble. Par ailleurs, si Laurence FLECHEUX se préoccupe de la question des stéréotypes et du vivre-ensemble dans la société de manière globale, nous, nous inscrivons cette problématique dans le cadre des organisations chrétiennes, à travers une approche communicationnelle<sup>43</sup> du phénomène.
- Par ailleurs, le travail de Jean Claude GIRON DIN nous paraît important dans la mesure où il aborde l'interculturalité dans l'Eglise, avec pour toile de fond l'analyse des questions telles que le vivre-ensemble, « l'univers ». Ces questions nous apportent un plus dans la compréhension du phénomène en milieu chrétien.

---

<sup>42</sup> Lucien AYISSI, op.cit., p.5.

<sup>43</sup> Cette approche communicationnelle se base sur l'étude de la relation et des interactions (verbales et non-verbales) entre les acteurs Tchadiens et Camerounais de la chrétienté au sein de la FATBICAM.

Cependant, l'auteur reste silencieux sur la question des stéréotypes dans l'Eglise. C'est un point d'analyse qui nous démarque du travail de ce dernier et qui, en regard des problèmes interculturels que peut connaître aussi l'Eglise, intéresserait dans le cadre d'une étude en Sciences sociales et plus précisément en SIC.

- Quant au travail de Lucien AYISSI sur le vivre-ensemble intercommunautaire en Afrique, nous croyons que la littérature nous en dit beaucoup, notamment sur le vivre-ensemble, les difficultés qu'il éprouve, les causes et les conséquences néfastes qui s'y rattachent et qui ont fragilisé la région de l'Afrique noire au sud du Sahara. Toutefois, l'auteur garde le silence sur la question des stéréotypes en tant que facteur obstruant dans la réalisation du vivre-ensemble. Et c'est à ce niveau, comme pour le travail de Jean Claude GIRONDIN que nous nous démarquons du travail de Lucien AYISSI, car nous nous posons comme hypothèse que les stéréotypes, et en particulier les stéréotypes nationaux sont une déclinaison de la communication interculturelle au sein de la FATBICAM qui, non seulement remettent en cause, mais aussi empoisonnent le vivre-ensemble dans cet espace chrétien.

### **3. Le repli communautaire**

Nous entendons par repli communautaire, cette attitude psychologique d'enfermement, et ce comportement sociologique de retrait de la part d'une communauté vis-à-vis d'une autre. C'est, en des termes concis, ce que nous voulons désigner par « l'enfermement culturel et identitaire d'une communauté ». Pour revisiter la littérature sur la question, nous avons retenu, selon l'importance et la disponibilité des travaux, les recherches d'Abdellatif CHAOUITE, d'Ural MANÇO, et d'El hadji Babacar Samb.

Dans un article sur la mondialisation et le repli identitaire<sup>44</sup>, El Hadj BABACAR SAMB aborde la question du repli communautaire, même si à cette appellation, il préfère plutôt le terme de repli identitaire, parce que le sujet évoqué ici sous l'angle des

---

<sup>44</sup> El hadji Babacar Samb « La mondialisation entre utopie et réalité : Communautarisme ou repli identitaire », 3 décembre 2016, 12 pages.

individualités. Toutefois il n'échappe pas à cette notion de repli communautaire lorsqu'il évoque les préoccupations d'ouverture et de fermeture des communautés semblables<sup>45</sup>.

En effet, l'auteur qui situe cette problématique du repli identitaire dans le contexte de la mondialisation, pose comme point de sa réflexion le caractère théorique et discriminatif des discours sur la mondialisation qui fait que celle-ci(mondialisation) provoque plutôt un retour vers le local, le proche, l'ethnie, ou la tribu selon les analyses qu'il a empruntées à Feron E., (2003, p1)<sup>46</sup>. La question qu'il se pose dans cet article est celle de savoir ce qui crée, en dépit de la promotion de la communauté mondiale, les replis identitaires ou communautarismes. L'hypothèse qu'avance l'auteur est que les replis identitaires sont causés par l'incapacité des tenants de la mondialisation à traduire en actes les promesses et discours sur la communautarisation<sup>47</sup>. Dans une logique compréhensive, l'auteur adopte une démarche analytique composée de quatre grandes parties pour saisir sa problématique: premièrement la définition du communautarisme et de son importance, deuxièmement la présentation des imaginaires ou connotations qui caractérisent la mondialisation, troisièmement la présentation des impacts réels des de la mondialisation en termes d'intégration, et quatrièmement l'identification des zones mal couvertes par la mondialisation et leurs conséquences en termes de repli identitaire. L'intérêt du travail d'El hadj Babacar Samb pour notre recherche réside dans le fait qu'il traite de la question du repli identitaire, ce que nous, nous appelons dans le cadre de notre étude le « repli communautaire »<sup>48</sup>. Toutefois la théorisation de ce que l'auteur entend par « communautarisme » distingue nos deux conceptions de la notion. En effet, pour l'auteur il s'agit de la création d'une « communauté monde », or nous nous la comprenons comme un repli de la communauté sur elle-même, et ceci à cause de sa fermeture aux autres. Par ailleurs l'auteur soutient avec la pensée d'Elise Feron que le repli identitaire naît de la non traduction en actes des promesses de la « communautarisation ». Peut-être la logique mondialisationnelle de la problématique de l'auteur l'y contraint à voir de cette manière la

---

<sup>45</sup> El hadji Babacar Samb, op.cit, p. 8.

<sup>46</sup> El hadji Babacar Samb, op.cit, p. 2.

<sup>47</sup> Par communautarisation, l'auteur ne fait pas référence à un repli sur soi comme peut le laisser croire le terme, mais plutôt à la création d'une « communauté monde » rendue possible par l'interculturalité et l'ouverture à l'autre.

<sup>48</sup> Nous préférons la notion de repli communautaire parce que la dimension du repli que nous observons dans notre travail s'étend à une communauté tout entière. L'idée cependant contenue dans le repli identitaire étant la même comme le signifie Ural Manço.



question du repli identitaire, mais nous, dans le cadre de ce travail, envisageons le « repli communautaire » comme la conséquence d'un vivre-ensemble mis à mal et menacé dans un environnement chrétien. La frontière entre nos deux travaux s'établit donc dans la mesure où certes nous parlons tous deux peut-être d'interculturalité, mais nous ne faisons pas référence à la même appréhension des notions que nous partageons : repli identitaire, communautarisme. De plus, nous interrogeons la problématique du vivre-ensemble dans le milieu organisationnel chrétien.

Dans son article « communauté, repli communautaire et communautarisme », Abdellatif CHAOUITE<sup>49</sup> essaie de déconstruire les notions clés de sa problématique pour, à la lumière des faits d'actualité, reconstruire leurs significations. Dans ce numéro de rédaction, l'auteur analyse le rapport du quotidien « Le monde » du 06 juillet 2004 au sujet de l'usage des termes « communauté », « repli communautaire », et « communautarisme ». Ses analyses révèlent le caractère alarmant du rapport qui associe à ces notions les sens de « repli », « banlieues », « violences », « religion », « rapports hommes-femmes s'éloignant des pratiques admises ». L'objectif de fait performatif d'une telle visée recherchée par le quotidien s'appuyait sur quelques critères d'analyse considérés comme symptômes du « repli communautaire » : « un nombre important de familles d'origine immigrée », « un tissu associatif communautaire », « la présence de commerces ethniques », « les graffitis antisémites et anti-occidentaux », « l'existence, au sein des écoles, de classes regroupant des primo-arrivants », « la multiplication des lieux de culte musulman ». Ces défauts d'usage terminologique et glissements quasi-réflexifs créent ce que l'auteur et Gribinski (1996) appellent le « trouble de la réalité »<sup>50</sup>. Abdellatif CHAOUITE analyse sous le prisme de la réalité la signification de ces concepts qui apparaît comme « une torsion perceptive » sur le plan de la forme discursive, en alimentant d'autres discours ambigus. Sans proposer ses véritables acceptions des notions en étude, l'auteur se contente juste d'exposer les dissonances du journal sur la compréhension des concepts.

Le travail de l'auteur nous intéresse dans la mesure où il interroge les notions de « repli communautaire » et de « communautarisme ». Par ailleurs, à travers cet article, nous

---

<sup>49</sup> Abdellatif CHAOUITE, « communauté, repli communautaire et communautarisme », *Ecartés d'identité* N°111 / 2007, 3 pages.

<sup>50</sup> Abdellatif CHAOUITE, *op.cit.*, p. 2.

avons une grille d'analyse d'indicateurs du « repli communautaire ». Seulement, nous voulons souligner le fait que l'auteur reste silencieux sur la question des interactions interculturelles. Il se limite à la description d'une forme de coexistence culturo-identitaire, et donc de « multiculturalisme »<sup>51</sup>, alors que nous, nous nous situons dans une perspective « interculturelle »<sup>52</sup>.

Pour Ural MANÇO<sup>53</sup> dans son article sur le repli identitaire, ce sont le contexte politique post 11 Septembre et les nouvelles technologies de l'information qui ont favorisé le repli communautaire à Schaerbeek<sup>54</sup>. Quelles sont les armes de l'exclu dans sa résistance socio-économique et sa lutte pour sa reconnaissance ? Telle est la question centrale à laquelle essaie de répondre l'auteur dans cet article. L'hypothèse qu'il apporte à cette question de recherche est la suivante : « les mobilisations identitaires ethniques et religieuses semblent être les armes de l'exclu, dans sa résistance socioéconomique et sa lutte pour la reconnaissance »<sup>55</sup>. En effet par cette hypothèse, l'auteur montre que par souci de reconnaissance et volonté d'affirmation de soi, les individus qui se sentent exclus, brandissent très souvent leur identité religieuse et ethnique. Dans cet article, c'est le cas de la communauté turque de Belgique et plus précisément de Schaerbeek qui sert d'illustration à la démonstration de cette thèse. Dans un contexte d'apprentissage linguistique (le français en occurrence) presque contraignant, les jeunes turcs éprouvent des difficultés à cause de leur repli communautaire. Cet isolement est d'autant plus renforcé à l'école par les nouvelles technologies de l'information, en particulier Internet, qui dépossède celle-ci de son rôle de fournisseur de connaissances, réduit les interactions interculturelles, et renforce la communautarisation.

L'idée que met en exergue ici Ural MANÇO est que le repli communautaire est l'expression d'une revendication identitaire, un moyen de lutte contre la non reconnaissance communautaire. C'est une analyse pertinente dans la mesure où le repli (qui apparaît comme

---

<sup>51</sup> ABDALLAH-PRETCEILLE Martine. « L'éducation interculturelle » PUF 2004.

<sup>52</sup> TAJFEL (1959) in AZZI Assaad Elia et KLEIN Olivier, «La psychologie sociale et les relations intergroupes » Dunod, 1998.

<sup>53</sup> Ural MANÇO, «repli identitaire : quel rôle pour l'école? », entrées libres < N°38 < avril 2009.

<sup>54</sup> Localité Belge dans laquelle se trouve l'école fondamentale Sainte-Marie-Seutin qui fait l'objet d'étude de l'auteur.

<sup>55</sup> Ural MANÇO, op.cit., p. 2.

une stratégie offensive) extériorisé est facilement perceptible, et susceptible d'interpeller sur la question identitaire. Cependant le repli comme stratégie défensive dans l'effectuation d'une communication interculturelle constitue-t-il toujours encore et seulement un moyen de revendication identitaire ? C'est là un volet de la question sur lequel l'auteur reste silencieux qui nous intéresse, et que nous voulons bien comprendre dans notre travail. Replie-t-on toujours parce qu'on veut s'affirmer identitairement parlant ? Dans le cadre de l'étude des interactions interculturelles en milieu organisationnel chrétien que nous menons, nous posons comme hypothèse que le repli communautaire est l'expression d'un vivre-ensemble défailant, mis en mal. C'est, sur cet aspect du sujet, un point qui nous distingue de l'auteur de cet article.

Les travaux que nous avons parcourus nous amènent à constater deux tendances lourdes. La première pose les relations entre les communautés comme des liaisons où la sérénité se fait ressentir. Cependant, un second groupe d'auteurs nous permet de comprendre toute la complexité qu'il y a à collaborer avec des personnes issues des cultures fondamentalement différentes. C'est ce contraste qui fait naître le problème de cette recherche. Nous avons ainsi l'ambition de participer à l'enrichissement de la littérature sur cette question en orientant notre préoccupation dans une perspective théorique et méthodologique qui correspond aux SIC. L'ossature scientifique de notre travail se présente donc comme il suit :

### **PROBLEME DE RECHERCHE**

Le vivre-ensemble inter-communautaire en milieu chrétien.

### **QUESTIONS DE RECHERCHE**

#### **- Question principale**

Comment se décline la dimension interculturelle dans la communication entre acteurs tchadiens et camerounais au sein de la FATBICAM ?

#### **- Question secondaire N°1 :**

Quelles valeurs sémantiques peut-on donner aux interactions verbales<sup>56</sup> et non-verbales des acteurs tchadiens et camerounais au sein de la FATBICAM?

---

<sup>56</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, C. *Les interactions verbales* t. I-II-III, Paris: A. Colin, 1990-1992-1994.

- **Question secondaire N°2 :**

Quelles sont les incidences de ces paradigmes culturels<sup>57</sup> dans les relations entre ces acteurs ?

**HYPOTHESES**

- **Hypothèse principale**

La dimension interculturelle dans la communication entre acteurs tchadiens et camerounais au sein de la FATBICAM se déclinerait en stéréotypes nationaux<sup>58</sup> et replis communautaires<sup>59</sup>.

- **Hypothèse secondaire N°1**

Les interactions verbales et non-verbales des acteurs tchadiens et camerounais au sein de la FATBICAM peuvent avoir deux sens : d'une part elles relèveraient du centralisme nationalisme<sup>60</sup>, et d'autre part du protectionnisme culturel<sup>61</sup>.

- **Hypothèse secondaire N°2**

Les incidences que pourraient avoir ces paradigmes culturels sur les relations tchado-camerounaises au sein de la FATBICAM sont d'ordre académico-diplomatique et culturel.

---

<sup>57</sup> Nous faisons allusion ici à ce que nous appelons stéréotypes nationaux et repli communautaire.

<sup>58</sup> Les stéréotypes nationaux sont des images que l'on se fait de son groupe national et des autres groupes nationaux. In « l'étude scientifique des stéréotypes nationaux », par O T T O K L I N E B E R G dans la revue Bulletin international des sciences sociales, stéréotypes nationaux et compréhension internationale, automne 1951, Vol. III, N°3, revue trimestrielle UNESCO.

<sup>59</sup> Le repli communautaire renvoie au repli identitaire selon Ural MANÇO dans un article sur «repli identitaire : quel rôle pour l'école? », entrées libres < N°38 < avril 2009.

<sup>60</sup> « Il représente le complexe de supériorité nationale, soit le jugement d'autres valeurs culturelles à partir de celles de sa propre culture nationale. Elle pense que la valeur d'autres cultures nationales est inférieure à celle de sa propre nation » in Bo Shan, « La communication interculturelle : ses fondements, les obstacles à son développement », *Communication et organisation* [En ligne], 24 | 2004, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 30 mai 2015. URL : <http://communicationorganisation.revues.org/2928>, 6 pages.

<sup>61</sup> Nous entendons par cette notion une attitude défensive qui consiste pour une culture nationale à se protéger contre l'invasion par une culture étrangère

### **OBJECTIFS DE RECHERCHE**

- **Objectif principal**

Analyser pour comprendre l'expression de la dimension interculturelle dans la communication entre acteurs en étude (tchadiens et camerounais) au sein de la FATBICAM en particulier, et au sein des organisations chrétiennes par extension;

- **Objectif secondaire N°1**

Connaître les différents sens possibles (ceux qu'on peut donner en tant que observateur-chercheur et ceux que les acteurs eux-mêmes donnent) des interactions verbales et non-verbales des acteurs de la FATBICAM ;

- **Objectif secondaire N°2 :**

Connaître les incidences que peuvent avoir de tels paradigmes culturels sur le vivre-ensemble entre ces communautés.

### **OPERATIONNALISATION DES CONCEPTS CLES**

Dans cette petite partie consacrée à l'opérationnalisation des concepts de notre travail, nous voulons préciser que les définitions opératoires qui sont données sont celles que nous retenons comme acceptions. Il n'est donc pas question ici de définitions universellement partagées.

**Communication** : La communication désigne selon ses acceptions étymologiques, « transmission », « partage », ou « relation ». Et comme Paul Watzlawick, nous l'envisageons sous deux aspects : le contenu et la relation<sup>62</sup>.

Dans notre modèle d'analyse conceptuel, le concept de communication tel que nous l'envisageons revêt deux dimensions : le contenu et la relation. Les indicateurs du contenu sont les messages verbaux (discours oraux) avec pour élément d'indice la parole orale. Pour ce qui est de la dimension relation, ses indicateurs sont les messages non verbaux (signes, mimiques, gestuelles, kinésiques...), avec comme indice le comportement.

**Interaction** : Le terme « interaction » renvoie à l'idée d'une communication intentionnelle entre des personnes. C'est ce qui se passe entre les participants. L'interaction

---

<sup>62</sup> Paul Watzlawick, Janet Helmick, Don D. Jackson, *Une logique de la communication. Proposition pour une axiomatique de la communication*, Éditions du Seuil, Paris, 1967, pages 45 à 69.

suppose une situation de communication en général en face à face ou au moins simultanée (téléphone, liaison radio) avec deux ou plusieurs participants.

Le concept d'interaction peut s'étudier sous trois dimensions : verbale, non verbale et mixte. Pour la dimension verbale, l'indicateur peut-être la parole orale avec comme indice une interview radiophonique ou un entretien d'embauche. Pour la dimension non verbale l'indicateur sera plutôt le geste/mimique avec pour élément d'indice le travail de l'agent qui assure la circulation routière. La dernière dimension (mixte) associe à la fois comme indicateurs la parole et le geste parce que comprenant une partie verbale et une autre non verbale. Un indice qui la caractérise peut être une transaction commerciale ou encore une visite chez un médecin.

Dans le présent travail, ce sont les dimensions verbale et non verbale de l'interaction qui nous intéressent. Nous essayons de les étudier séparément afin de ressortir le sens qu'elles véhiculent dans les situations d'interculturalité.

**Culture :** Nous définissons la culture selon une acception anthropologique, et la concevons donc comme un ensemble de représentations, d'attitudes et de comportements propres à une communauté nationale, et qui influencent les acteurs d'un pays. Le concept est multi-dimensionnel. Il peut d'abord avoir une dimension nationale. Dans ce cas, ses indicateurs se rapportent alors à un système de pensées et d'idées propres à la nation. C'est le cas du centralisme national. Il peut ensuite avoir une dimension ethnique avec ici comme marqueurs de lecture les modes de pensées et d'idées propres à l'ethnie. On débouche donc inéluctablement sur le centralisme ethnique ou encore l'ethnocentrisme. Enfin le concept de culture peut aussi revêtir une dimension continentale. Les idées et pensées qui la caractérisent proviennent du continent tout entier. On parlera alors de centralisme continental.

Nous voulons préciser dans ce travail que, comme la plupart des chercheurs dans le champ de l'interculturel, nous considérons la dimension nationale de la culture, car elle est facilement identifiable, et détermine, plus que les autres appartenances, les représentations, valeurs et comportements chers à l'individu<sup>63</sup>.

---

<sup>63</sup> Alexander Frame. Op.cit, p.35.

**Communication interculturelle** : Nous désignons par communication interculturelle, l'ensemble des relations communicationnelles qui existent entre les individus de cultures différentes. Par cette définition, nous voulons montrer la perspective communicationnelle dans laquelle nous envisageons le concept. Pour nous, la communication interculturelle a deux dimensions : une dimension verbale et une dimension non verbale. La dimension verbale peut se lire à travers les interactions verbales, et dans le cas d'espèce par les stéréotypes qui apparaissent comme un élément indiciel. La dimension non verbale quant à elle peut s'observer à travers les interactions non verbales telles que le repli sur soi.

Les deux dimensions de la communication interculturelle que nous mettons en exergue ici révèlent l'angle sous lequel nous les analysons dans ce travail. Ces dimensions sont expressives de la conception de la communication que nous adoptons ici, à savoir celle de Palo Alto<sup>64</sup>.

**Centralisme** : Il réfère à une attitude ou un comportement qui consiste à ramener tout sur tout à soi-même. Le centralisme dans les études culturelles correspond très souvent à ce qu'on appelle « l'ethnocentrisme ». Le centralisme peut être ethnique, national, voire continental, en fonction de l'échelle sur laquelle il s'étend. Ainsi, la dimension ethnique du centralisme se réduit à l'ethnie telle les LAKKA, les ETON<sup>65</sup>, la dimension nationale aux pays ou nations de ces acteurs, et la dimension continentale au continent d'appartenance de ceux-ci.

Dans notre travail, nous nous intéressons à la dimension nationale du centralisme, telle que conçue par BO SHAN<sup>66</sup>. Le choix de l'étude de cette dimension est motivé par la caractéristique nationale et anthropologique de la culture qui oriente notre recherche.

**Protectionnisme** : La notion de protectionnisme renvoie à la tendance à se prémunir de toute attaque extérieure ou exogène. C'est une attitude défensive de sa culture et contre une culture étrangère. Le protectionnisme qui est encore assimilable au conservatisme, peut-être culturel,

---

<sup>64</sup> L'école de Palo Alto conçoit et analyse la communication du point de vue de la relation et du contenu.

<sup>65</sup> Les LAKKA sont une ethnie de l'extrême sud du Tchad qu'on retrouve aussi au nord du Cameroun et les ETON une ethnie de la région du Centre-Cameroun.

<sup>66</sup> Cf note infra-paginale N°60.

économique ou politique. Le protectionnisme culturel concerne la culture et la défense de son patrimoine, de sa cohésion à l'instar de la tradition ou de la coutume qui est un élément non discutable de l'identité culturelle. Les protectionnismes économique et politique quant à eux se réduisent à la veille et au contrôle des acquis économiques et politiques tels que les entreprises et la souveraineté nationales. Le protectionnisme refuse l'idée de toute concurrence (sur le plan économique), de toute ingérence étrangère dans ses affaires (sur le plan politique) ou encore de toute invasion et envahissement culturels (sur le plan culturel).

Dans notre travail, c'est la dimension culturelle du protectionnisme qui nous importe. A travers cette dimension qui correspond nettement à notre champ d'étude (communication interculturelle), nous voulons comprendre comment sont vécues les réactions post-interculturelles.

**Organisation chrétienne:** Nous appelons organisation chrétienne toute organisation ou institution qui met « Christ » au centre de ses activités. En d'autres termes, toute structure qui, par la promotion de l'« évangile » et la séparation d'avec le pouvoir politique, se distingue des organisations laïques. Les organisations chrétiennes sont de plusieurs ordres. Il y'a celles qui sont catholiques et qui prônent la prééminence de la doctrine de l'autorité papale comme le Vatican, celles qui sont protestantes fondamentalistes et qui mettent l'accent sur l'inerrance biblique comme la FATBICAM, et aussi celles qui sont pentecôtistes et qui fondent leur doctrine cardinale sur la prééminence du Saint-Esprit à l'instar des Eglises de réveil.

Dans le cadre de notre recherche, nous nous intéressons aux organisations chrétiennes de courant fondamentaliste<sup>67</sup>. Le choix de ce type d'organisation chrétienne est motivé par deux raisons principales : d'abord à cause de la faisabilité et de de la recherche dans cet environnement ( Nous connaissons assez bien l'organisation avec la possibilité d'investiguer sur son site qu'elle nous offre), et ensuite à cause de la prétention de l'organisation à

---

<sup>67</sup> « Le terme fondamentaliste n'a pas à l'origine, le sens général de « fanatique religieux » qu'il a pris aujourd'hui. Il est né de l'initiative de quelques chrétiens américains d'obédience presbytérienne qui désiraient s'opposer aux tendances théologiques rationalistes et libérales, ainsi qu'à l'évolutionnisme de la fin du XIX e siècle », tiré de la revue de réflexion biblique Promesses : « La Bible : parole de Dieu ou paroles d'hommes ? » octobre-décembre 2016, N°198, p.39.



pratiquer « la Bible-la Bible entière- et rien que la Bible »<sup>68</sup>(nous avons été interpellé et incité à interroger ce qui a paru à nos yeux comme une « perfection » dans ce milieu).

**Communication organisationnelle** : c'est un ensemble d'actions de communication qu'une organisation pose, soit pour motiver et fédérer son personnel en interne, soit pour informer, se faire aimer, et amener son public à agir dans le sens qu'elle veut à l'extérieur. Elle se caractérise beaucoup plus en interne par les relations ou interactions entre membres de l'organisation, et par l'information à l'externe. Des trois grandes dimensions communicationnelles des organisations<sup>69</sup>, nous nous intéressons, dans le cadre de notre travail qui est aussi un travail de communication des organisations, aux « situations de communications ». Ces situations de communication portent plus précisément sur « les interactions et les relations interpersonnelles qui structurent le travail collectif et participent de la réalisation de ce dernier »<sup>70</sup>. La communication organisationnelle qui est un champ d'application de la communication interculturelle peut donc avoir deux dimensions : une dimension interne et une dimension externe. A l'interne, la communication organisationnelle se caractérise par les relations ou interactions entre personnels ou acteurs de l'organisation. Ceci peut se voir dans les réunions de discussion. A l'externe, elle se caractérise par la publicité, les stratégies et plans de communication. Les affiches publicitaires et publi-reportages en sont de bonnes illustrations.

Notre travail qui s'inscrit dans le champ d'application de la communication des organisations et plus précisément dans la dimension interne, est centrée sur les interactions entre acteurs du point de vue de leurs cultures nationales. Le présent travail est donc, pour plus de précisions, une recherche de communication interculturelle interne des organisations, avec pour point focal, l'étude des interactions ou relations interpersonnelles.

---

<sup>68</sup> Slogan scandé par la FATBICAM.

<sup>69</sup> Jean-Luc Bouillon, du Laboratoire d'Etudes et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales (LERASS), et de l'Université Paul Sabatier Toulouse 3, présente dans son article « Pour une approche communicationnelle des processus de rationalisation cognitive des organisations : Contours, enjeux et perspectives », trois grandes dimensions communicationnelles des organisations : les situations de communications, les processus de communication et les politiques de communication, p.9-12.

<sup>70</sup> Jean-Luc Bouillon, « Pour une approche communicationnelle des processus de rationalisation cognitive des organisations : Contours, enjeux et perspectives », p.9.

**Stéréotypes** : Nous les définissons comme un ensemble de représentations arrêtées et travaillées le plus souvent par l'impression de la « partie », et étendues sur le « tout ». Les stéréotypes confondent les acteurs, les typifient selon le modèle que recommande la conscience humaine en état de « choc culturel »<sup>71</sup>. Les stéréotypes peuvent être nationaux ou sociaux. Quand ils sont nationaux, ils renvoient à une schématisation à l'échelle nationale de l'individu en cas de choc culturel. On pourra par exemple entendre des déclarations telles que « le tchadien ci » ou « les camerounais sont... ». Quand ils sont sociaux, ils sont le résultat d'une représentation socialement partagée par les individus dans leur majorité. Dire qu'une catégorie précise de personnes est atemporellement bonne ou mauvaise relève des stéréotypes sociaux.

Dans le cadre de cette étude, nous mettons en évidence la dimension nationale des stéréotypes. Ceci à cause de la conception « nationale » que nous avons de la culture. En clair, nous entendons considérer la culture nationale comme critère de différenciation culturelle, et adoptons donc pour la cause cette définition partagée par les anthropologues et les auteurs de la tradition des sciences humaines et sociales (Lévi-Strauss, 1958 ; Schein, 1984 ; 1991 ; Hofstede, 1991 ; Cuche, 1996 ; 1997 ; Chevrier, 2003) qui s'intéressent à la communication interculturelle, et qui de ce fait la conçoivent généralement comme « un ensemble de savoirs lié à un groupe social (généralement national), et qui conditionnent l'intégration de l'individu dans le groupe par l'acquisition d'un certain savoir (sans connotation positive ou négative), source de valeurs et de représentations, etc., qui influence son comportement »<sup>72</sup>.

**Repli communautaire** : Il peut se comprendre comme cette forme de communication non-verbale motivée par des stéréotypes ou représentations socio-culturelles négatives. Le repli communautaire induit un renfermement au sein de sa communauté, une vie en autarcie causée par des barrières communicationnelles et un refus de communiquer. Le repli communautaire peut être formel ou informel. Il est formel lorsqu'on assiste à un regroupement officiel d'une communauté. On peut observer ce type de repli communautaire dans les ambassades nationales qui sont des représentations diplomatiques. Le repli

---

<sup>71</sup> Notion chère à Geert HOFSTEDÉ.

<sup>72</sup> Alexander Frame. Op.cit., p.29.

communautaire peut être aussi informel. Dans ce cas, il s'agit des regroupements non contrôlés des communautés qui se réunissent volontairement, spontanément en lieu. C'est le cas dans les Eglises ou dans les administrations étatiques.

Pour le présent travail, la dimension du repli communautaire que nous étudions est la dimension informelle. Il s'agit ici d'un repli communautaire non contrôlé, c'est-à-dire non voulu par l'institution ou l'organisation au sein de laquelle les interactions se déroulent. On pourrait parler même de regroupement spontané pour désigner autrement la dimension et le type de repli communautaire que nous étudions.

### **CADRE THEORIQUE**

L'objet que nous analysons étant complexe, tant dans son appréhension théorique que empirique, la théorie qui nous a semblé la mieux adéquate pour saisir telle complexité est l'ethnographie de la communication. En effet dans ce travail de recherche ethnographique parce presque essentiellement empirique, l'ethnographie de la communication permettra d'étudier les deux dimensions principales de la communication interculturelle que nous voulons mettre en exergue, à savoir les dimensions verbales et non-verbales.

L'ethnographie de la communication est un des trois grands courants de pensée de l'anthropologie de la communication chère à DELL HYMES, et qui s'intéresse plus particulièrement aux relations entre le langage et ses contextes sociaux d'utilisation<sup>73</sup>.

Le projet de cette théorie était dès le début des années 60 et 64, de reconstituer l'ensemble des règles, des rites, des normes socioculturels qui font la communication<sup>74</sup>. Parti de l'idée d'une ethnographie de la parole où l'on étudierait la communication dans une communauté en observant la façon dont ses membres se servent de leurs ressources verbales et non verbales selon le contexte, Hymes est passé assez vite à une ethnographie de la communication où la description des pratiques langagières des divers groupes socio-culturels devrait conduire à une théorie de la communication en tant que système culturel »<sup>75</sup>.

---

<sup>73</sup> Jean LOHISSE, « L'anthropologie, la communication, et leurs lieux », anthropologie de la communication et diversité des cultures», p.6, article paru dans Recherche en communication N°12, (1999)- Université de Louvain

<sup>74</sup> Jean LOHISSE, op.cit., p.3.

<sup>75</sup> Jean LOHISSE, op.cit., p.4.

L'ethnographie de la communication envisage la nécessité d'utiliser deux types de compétences : la compétence qui permet de produire des phrases grammaticalement correctes (compétence linguistique) et celle qui permet de produire des phrases socialement correctes (compétence communicative). Cette dernière s'opère en fonction de quatre dimensions :

- La compétence linguistique dont dispose un locuteur donné appartenant à une communauté donnée de parole ;
- Les types discursifs plus ou moins codifiés (comme les débats, les interviews, les chansons...);
- Les règles d'interprétation permettant de conférer une valeur communicative donnée à des items linguistiques dans un contexte social déterminé,
- Les normes qui structurent les interactions.

Toute approche du discours suivant l'approche ethnographique de la communication, présuppose une certaine procédure qui prend en compte aussi bien l'analyse du dire que du contexte du dire. HYMES (1984) propose à cet effet une grille d'analyse des situations de communication<sup>76</sup> dont les catégories sont les suivantes :

---

<sup>76</sup> C'est le modèle SPEAKING de Dell HYMES représenté ainsi qu'il suit :

- **Setting** : le *cadre* physique – soit le temps et le site – et psychologique de l'interaction.
- **Participants** : ensemble des individus présents et qui sont plus ou moins impliqués dans le déroulement de l'action, qu'ils prennent effectivement part ou non aux échanges verbaux.
- **Ends** : les *finalités* de l'activité communicative se décomposent, selon Hymes, en *but* (ou en intention) et en *résultat*, qui ne sont pas nécessairement concordants.
- **Acts** : cette notion assez générale englobe en fait deux aspects de la réalité du message : les *thèmes* abordés au cours de l'échange en forment le contenu ; la *forme* procède de la dimension stylistique du fait discursif (référentielle, expressive, ludique, etc., de façon absolue ou mixte). Cette catégorie s'avère en fait assez délicate à distinguer de la composante qui suit.
- **Key** : la *tonalité* est donnée dans l'activité linguistique et paralinguistique. Elle permet de rendre compte de la façon dont on peut transiter d'une attitude ou d'un ton à l'autre.
- **Instrumentalities** : les *instruments* de la communication regroupent l'ensemble des *canaux* (comme la gestuelle, le langage tambouriné, etc.) qu'ils soient linguistiques (langage parlé, écriture) ou paralinguistiques (kinésiques, proxémiques, etc.), et les *codes* qui leur sont associés (linguistiques, vestimentaires, etc.).
- **Norms** : les *normes* (ou plus exactement les conventions, voire les habitudes) sont de deux types. Les normes d'*interaction* en premier lieu, concernent le système conversationnel (tour de parole, interruptions, chevauchements, silences, etc.). Celles d'*interprétation* nécessitent de la part des participants, une connaissance préalable des présupposés sociaux et culturels du milieu dans lequel le message est émis. Elles permettent ainsi de lever l'ambiguïté du contenu communicatif parfois produit de façon indirecte.
- **Genre** : cette composante correspond au type d'activité du langage. Cette catégorie (héritée des études sur les manifestations folkloriques) permet d'affiner la connaissance de la situation de communication.

- Le cadre de l'interaction communicative qui intègre les paramètres spatio-temporels, c'est-à-dire l'ambiance psychologique dans laquelle se déroule la conversation; les participants (toutes les personnes actives ou passives présentes lors de l'interaction, définies dans leur rôle), leurs relations, etc. ;
- la finalité, c'est-à-dire le but même de l'activité de parole et le canal (qui est le moyen mis en œuvre pour communiquer), celui-ci peut être oral ou écrit; direct ou non ;
- les normes d'interaction, celles qui permettent de gérer l'interaction hors des normes linguistiques (comportements spatiaux, gestualité, para-verbal...) ;
- les règles d'interprétation qui permettent de donner du sens aux comportements communicatifs par rapport aux contextes d'effectuation<sup>77</sup>.

L'intérêt pour nous d'utiliser cette théorie réside dans le fait qu'elle nous permettra de collecter à la fois les données liées aux interactions verbales (discours/stéréotypes), et non-verbales (comportements de repli communautaire). Par ailleurs, l'ethnographie de la communication n'apparaît pas seulement comme une théorie qui servira à rendre compte des interactions observées, mais elle fournit aussi un cadre d'analyse non-négligeable de ces interactions.

## **METHODOLOGIE**

Le cadre méthodologique est cette partie du travail de la recherche qui est consacrée à la description des méthodes et techniques utilisées pour la collecte des données du terrain. Il sera donc question ici pour nous de présenter notre échantillon et la technique qui a servi à l'échantillonner, les outils de collecte de données c'est-à-dire ceux qui ont permis de réaliser notre travail sur le site d'investigation, et les méthodes d'analyse de ces données.

### **Echantillon et technique d'échantillonnage**

Notre travail de terrain, nous voulons le préciser, s'est déroulé entre Février et Mars 2017 et a concerné au total un échantillon de 26 personnes réparties comme suit :

- Les responsables de l'organisation (02), dont le Doyen de la FATBICAM, et le Surveillant Général.

---

<sup>77</sup> Alpha Ousmane BARRY, Chaire de Recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie <http://www.chaire-mcd.ca/> « les bases théoriques en analyse du discours », in *Les textes de méthodologie*, 35 pages.

- Les étudiants de l'organisation (24). Il s'agit des étudiants de Niveau 1 au niveau Master<sup>78</sup>, femmes comme hommes.

La technique d'échantillonnage que nous avons utilisée a été l'échantillonnage à choix raisonné.

### **Outils de collecte de données**

La nature presque essentiellement ethnographique de notre recherche nous a soumis, pour les besoins d'exigence en informations empiriques, à utiliser trois principales techniques de recueil de données : l'entretien, le questionnaire et le focus group discussion.

### **Déroulement de l'enquête**

La démarche que nous adoptons dans ce travail est descriptive et compréhensive. En clair, nous voulons comprendre le caractère complexe des interactions interculturelles entre les deux communautés que nous étudions. Loin de prescrire des conseils à appliquer comme dans une ordonnance médicale, nous voulons nous contenter de comprendre l'interculturalité tchado-camerounaise au sein de la FATBICAM et proposer des éléments d'explication à la complexité qui s'en dégage. Trois techniques de collectes de données nous ont servi dans cet objectif : l'entretien, le questionnaire et le focus group discussion.

#### **1. L'entretien**

Nous avons réalisé l'entretien auprès de deux personnalités de la FATBICAM, à savoir le Doyen et le Surveillant Général<sup>79</sup>. Les deux entretiens étaient semi-directifs, avec des questions du guide légèrement différentes les unes des autres et en fonction des acteurs à interroger.

Le premier entretien<sup>80</sup> qui a duré 29 minutes a été adressé au Doyen de la Faculté. Il contenait formellement<sup>81</sup> sept questions, et portait sur les grandes thématiques de notre travail,

---

<sup>78</sup> Le critère qui nous importait était moins celui du niveau d'étude que celui de la relation entre ces étudiants.

<sup>79</sup> Le Surveillant Général est par ailleurs Secrétaire Académique par intérim à cause de l'absence du titulaire parti aux Etats-Unis.

<sup>80</sup> A retrouver en annexe IX.

à savoir l'interculturalité tchado-camerounaise, les stéréotypes nationaux intercommunautaires, et le repli communautaire au sein de la FATBICAM. Les autres questions du guide portaient sur l'histoire de la FATBICAM, celle-ci n'ayant pas d'histoire écrite dans ses annales.

Le second entretien<sup>82</sup> a été quant à lui adressé au Surveillant Général de la Faculté. Il a duré exactement 36 minutes et portait principalement sur les thématiques de la communion fraternelle interculturelle, de gouvernance interculturelle, et de formes de cultes interculturelles<sup>83</sup>. Les autres questions se rapportaient à l'interculturalité tchado-camerounaise, aux stéréotypes nationaux intercommunautaires, et au repli communautaire. La réutilisation de ces dernières questions dans l'entretien avec cet autre acteur de la FATBICAM n'est pas fortuite. Elle participe de l'évaluation de la perception de chacune des personnes ressources des rapports intercommunautaires que nous voulions observer (avec beaucoup d'attention) au sein de la Faculté.

Pour une meilleure traçabilité et ré-exploitation de nos données, nous avons, avec l'accord des enquêtés, enregistré les entretiens.

## **2. Le questionnaire**

Nous avons adressé notre questionnaire à un échantillon de vingt-quatre(24) personnes, dont 14 hommes et 10 femmes. Le questionnaire était constitué de quatre (04) principales questions quasi-totalement ouvertes et a été remis à chaque enquêté pour remplissage. Les questions de cet outil portaient sur les auto-stéréotypes et les hétéro-stéréotypes<sup>84</sup> des deux communautés de notre étude, et sur les valeurs sémantiques (sens que nous pouvons donner des interactions verbales et non verbales des tchadiens et camerounais en tant qu'observateur externe, et sens que les acteurs eux-mêmes donnent à leurs interactions) des comportements des acteurs. Le choix du questionnaire comme technique de

---

<sup>81</sup> Il nous est arrivé de poser certaines questions informelles et improvisées (et donc qui ne faisaient pas partie du guide initialement conçu), qui pouvaient renseigner un peu plus sur ce que nous recherchions comme informations.

<sup>82</sup> A retrouver en annexe X.

<sup>83</sup> Cf. Jean Claude GIRONDIN cité plus haut dans la revue de la littérature.

<sup>84</sup> Les auto-stéréotypes sont les images nationales que les acteurs se font d'eux-mêmes, et les hétéro-stéréotypes, celles qu'ils se font de leurs semblables étrangers.

collecte réside dans le fait qu'il a paru plus objectif dans le décèlement des stéréotypes, fait sensible dans un milieu chrétien comme le nôtre, et qui présentait même déjà quelques indicateurs du refus aux entretiens semi-directifs<sup>85</sup>. Par ailleurs, le nombre réduit des questions (04) ouvertes est un choix voulu, quant à l'objectif qualitatif et à la précision des informations recherchées sur notre sujet.

### **3. Focus group**

Nous avons utilisé deux focus group dans le cadre de notre travail. Un (01) avec les hommes, et un (01) avec les femmes de la FATBICAM. Cette distinction s'est imposée à nous, car hommes et femmes sont formés séparément, sauf lors des cultes, des chapelles quotidiennes, et des séminaires de formation ou conférences<sup>86</sup>. Nous n'avons donc pas voulu déroger à la règle, en provoquant ce qui pourrait être considéré comme un « choc culturel » au sein de l'organisation.

Le premier focus group qui a duré 1H 18 minutes a été organisé avec le groupe des hommes dans une salle de la FATBICAM presque close. Il comprenait sept acteurs dont trois (03) de la communauté tchadienne et quatre (04) de la communauté camerounaise. Nous avons fait asseoir les participants des communautés face à face et en forme d'arc-de-cercle. Le but d'une telle disposition était d'avoir en audio-visuel et en posturo-mimo-gestuel<sup>87</sup> les interactions interculturelles spontanées des acteurs.

Le second focus group quant à lui a été organisé avec le groupe des femmes dans la même salle. Il comptait neuf (09) actrices dont deux (02) femmes de la communauté tchadienne et sept (07) femmes de la communauté camerounaise, et a duré 1H14 minutes. La disposition était la même, face-à-face et arc-de-cercle.

Le thème central de ces focus groupe était « le vivre-ensemble à la lumière de la parole de Dieu ». Les sujets de discussion portaient sur les relations intercommunautaires, les relations entre frères en Christ, les comportements de repli en communauté, les stéréotypes, et

---

<sup>85</sup> Pour l'étude scientifique des stéréotypes, les auteurs qui s'intéressent à la question (Buchanan, Otto Klineberg, etc.) recommandent la méthode de la liste des mots dans un questionnaire à cause du manque d'objectivité des réponses sur la question.

<sup>86</sup> Moments de rencontre et de partage entre tous les « fatbicamais » sans distinction de genre.

<sup>87</sup> Voir Cosnier et la posturo-mimo-gestualité in Cosnier, J. (1977). Communication non verbale et langage. *Psychologie Médicale*, 9(11), 2033-2047.



les incidences relationnelles post-formation académique entre les deux communautés en étude<sup>88</sup>.

La concentration des questions de cet entretien de groupe autour de la Parole de Dieu n'a prioritairement servi pour nous que de stratégie pour amener les acteurs des deux communautés à s'intéresser au débat. Bien sur les réponses données à la lumière de la Bible intéressent dans la compréhension de notre problématique qui est contextualisée en milieu chrétien. Mais ce ne sont pas les points de vue théologiques qui nous importaient le plus. Ainsi, nous recherchions, dans ce focus group, le sens dans les interactions interculturelles des acteurs. Par ailleurs, l'idée d'organiser ce type d'entretien nous intéressait dans la mesure où cette technique nous permettrait d'observer et de collecter à la fois les données verbales et non-verbales.

### **Méthodes d'analyse**

D'une part pour l'analyse des interactions verbales, nous nous servons de la grille d'analyse proposée par KERBRAT- ORECCHIONI. L'analyse des interactions verbales ici se fera sous deux aspects : l'aspect des discours écrits<sup>89</sup> et celui des discours oraux<sup>90</sup>. La nature complexe des interactions verbales que nous voulons analyser nous contraint, pour rendre compte de manière satisfaisante, d'utiliser « l'éclectisme méthodologique » ou « l'approche éclectique »<sup>91</sup> de Kerbrat-Orecchioni.

D'autre part, pour l'analyse des interactions non-verbales, nous emprunterons, dans un modèle réadapté, la grille d'analyse d'Ekman et Friesen (1969)<sup>92</sup> et Masse (2000). La grille d'analyse d'indices non-verbaux de ces chercheurs est axée autour de cinq principaux éléments<sup>93</sup> : Les déictiques, les adaptateurs, les métaphoriques, les ponctuateurs, et les

---

<sup>88</sup> Voir pour plus de précisions en annexe le guide d'entretien de ces focus group.

<sup>89</sup> Les discours écrits renvoient aux stéréotypes nationaux donnés par les acteurs dans le questionnaire à remplir.

<sup>90</sup> Les discours oraux concernent les extraits de conversation que les acteurs ont eus pendant le déroulement du focus group.

<sup>91</sup> Catherine Kerbrat-Orecchioni, « L'ANALYSE DU DISCOURS EN INTERACTION : QUELQUES PRINCIPES METHODOLOGIQUES », Université Lumière Lyon 2, 20 pages.

<sup>92</sup> Ekman, P., & Friesen, W. V. (1969). The repertoire of nonverbal behavior: Categories, origins, usage, and coding. *Semiotica*, 1, 49- 98.

<sup>93</sup> Liv Lefebvre, Laurence Perron, Nicolas Guéguen, « L'utilisation des indices non verbaux pour l'étude des interactions en petits groupes », *ergonomique, sociale*, 8 Pages.

interacteurs. L'analyse des interactions non-verbales aura pour but de renseigner davantage sur la question du repli communautaire.

En somme, cette triangulation<sup>94</sup> des techniques que nous avons utilisées pour notre collecte visait une meilleure saisie de la complexité de notre objet, du point de vue des dimensions verbale et non-verbale. Nous voulons par ailleurs préciser que le traitement de ces données recueillies sur le terrain à travers ces outils de collecte s'est fait manuellement.

### **INSCRIPTION THEORIQUE EN SIC**

« La recherche est ancrée en SIC, par son objet, son approche et ses enjeux. »<sup>95</sup>

Cette recherche qui porte sur la communication interculturelle est un travail qui s'inscrit dans le sous-champ de la communication des organisations et des SIC en général. Suivant la logique de Cassandra Molinari, nous croyons que notre travail s'inscrit en Sciences de l'Information et de la Communication pour les raisons suivantes :

- **Au niveau de son objet** : l'objet de notre travail est l'interaction interculturelle. En effet, bien que théorisée aussi dans différents champs disciplinaires en sciences sociales et humaines, l'étude des interactions est une préoccupation majeure en SIC, comme peuvent d'ailleurs nous en témoigner Jean Luc BOUILLON, ou encore LACOSTE<sup>96</sup>.
- **Au niveau de l'approche théorique** : la théorie que nous mobilisons pour rendre compte de notre objet, à savoir l'ethnographie de la communication, inscrit notre recherche en SIC parce que recherchant le sens dans les interactions aussi bien verbales que non-verbales. Par ailleurs, elle tient compte du contexte social

---

<sup>94</sup> Nous faisons référence à l'utilisation des trois techniques de collecte (entretien-questionnaire-focus group) que nous avons couplées sur le terrain de l'investigation.

<sup>95</sup> ACTES DES JOURNÉES DOCTORALES DE LA SFSIC, « L'Institutionnalisation des pratiques entre arts et sciences » (Cassandra Molinari), Université Lille Nord de France, 21 & 22 mai 2015, XIe édition, Laboratoire Gérico, Groupe d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication - EA 4073, 318 pages.

<sup>96</sup> Auteurs de la communication des organisations qui s'intéressent aux interactions en organisation cités par Jean Luc BOUILLON dans son article : « Pour une approche communicationnelle des processus de rationalisation cognitive des organisations : Contours, enjeux et perspectives », 17 pages.

d'énonciation des acteurs, principe incontournable dans la compréhension des faits de communication en SIC.

- **Au niveau de ses enjeux** : le premier enjeu qui se dégage de notre travail est d'ordre théorique ou épistémologique et concerne son caractère interdisciplinaire. En effet cette recherche, tout comme son champ de constitution la communication interculturelle, est à la croisée des disciplines, entre SIC, psychologie sociale, sociologie, anthropologie culturelle, anthropologie de la communication ou même encore sciences de langage, une telle diversité théorique et disciplinaire qui participe au nouveau projet des SIC<sup>97</sup>. Par ailleurs, l'enjeu social du vivre-ensemble qui est, comme le rappelle Laurence FLECHEUX, un des plus importants de nos sociétés car participant à l'amélioration de la société humaine, objet des Sciences sociales et humaines, et donc aussi des SIC, légitime le travail dans sa discipline de base. Que dire enfin de cet enrichissement qui ne se limite pas seulement au champ des SIC, mais aussi qui intéresse la grande famille des sciences sociales et humaines, de par les approches, et perspectives théoriques diverses mobilisées pour l'appréhension de notre objet. En effet, l'étude des relations interculturelles est devenue une préoccupation conceptuelle importante dans ces sciences et dans le champ scientifique en général<sup>98</sup> à cause du phénomène de la mondialisation qui caractérise l'entrée universelle dans le troisième millénaire ; mondialisation que DEMORGON qualifie de « multiculturelle et interculturelle »<sup>99</sup>. Par ailleurs, en élargissant la perspective théorique du champ avec le préfixe « inter », on débouche sur trois autres enjeux majeurs de la communication, à savoir « rencontre avec », « rencontre entre » et « rencontre agissant sur »<sup>100</sup>.

---

<sup>97</sup> Lire les travaux du laboratoire Gérico (Groupe d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication) sur les nouveaux enjeux des SIC.

<sup>98</sup> Zineb Charai. Les effets du tourisme sur l'identité culturelle : le cas de la médina de Fès. Library and information sciences. Université Nice Sophia Antipolis, 2014, p. 51. French. <NNT : 2014NICE2014>. <tel-01067561>, thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication.

<sup>99</sup> Demorgon, J., *L'histoire interculturelle des sociétés*, Editions Anthropos, 1998, p.14.

<sup>100</sup> Gina Stoiciu, « L'émergence du domaine d'étude de la communication interculturelle », *Hermès, La Revue* 2008/2 (n° 51), p. 33-40.

Gina Stoiciu explique que les trois enjeux majeurs de la communication rattachés au préfixe « inter » renvoient :

- « rencontre avec » : elle est indicatrice des acteurs, des cultures et des identités en présence.

## **STRUCTURATION DU TRAVAIL**

Notre travail, pour une bonne lisibilité, aura deux grandes parties avec quatre chapitres, soit deux pour chaque partie. Après l'introduction générale qui situe le contexte général de la recherche ainsi que la problématique générale, la première partie du travail qui s'intitule « La communication interculturelle et la FATBICAM », présentera en gros plan dans le chapitre 1 la communication interculturelle, et dans le chapitre 2 la FATBICAM. La seconde partie à savoir « La communication interculturelle au sein de la FATBICAM » quant à elle, fera ressortir le vécu de l'interculturalité tchado-camerounaise au sein de la FATBICAM (chapitre 3), ainsi que les résultats, analyses, interprétations et discussions des données recueillies (interactions verbales et non-verbales) sur le terrain à propos de cette étude (chapitre 4). Le travail se terminera par une conclusion générale qui fera une brève synthèse du travail, et posera les apports épistémologiques, ainsi que les perspectives de recherche qu'offre notre mémoire. Nous voulons également préciser qu'au début comme à la fin de chaque chapitre et partie, nous ferons respectivement au début et à la fin, une petite introduction et une synthèse de tout ce qui aura été développé.

- 
- « rencontre entre » : elle renvoie à la dynamique relationnelle et identitaire, et aux échanges entre les acteurs en présence, échanges ponctués d'interaction, de positionnement, de négociation, d'action et de réaction.
  - « rencontre agissant sur » : elle exprime l'importance de la prise en considération des dynamiques de changement dans leurs contextes respectifs.

**PARTIE I :**

**LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE ET LA FATBICAM**

L'ambition de cette première partie est de présenter très explicitement ce que sont la communication interculturelle à travers ses différentes traditions, ses domaines théoriques et professionnels, et la FATBICAM, qui représente ici le lieu et le cadre d'exercice des interactions interculturelles que nous observons, du point de vue des dimensions verbale et non-verbale. Au terme de cette partie, nous aimerions donc « désambiguïser » le concept de « communication interculturelle » et les autres notions de « stéréotypes » et « repli communautaire » qui s'y affèrent, et présenter une sociographie assez importante de l'organisation au sein de laquelle notre objet se construit.

**CHAPITRE I : LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE (CI)  
EN CARTE ET EN TERRITOIRE:**

Dans ce chapitre, il sera essentiellement question de présenter de manière plus générale le concept de la communication interculturelle et les différents autres concepts (stéréotypes, repli communautaire) qui l'accompagnent dans le cadre de notre travail. La présentation générale à laquelle nous faisons allusion, renverra tout simplement, à travers une perspective diachronique, au retraçage de ces concepts. Elle consistera donc en des termes plus clairs, à la genèse, l'évolution, l'état des travaux sur le concept de communication interculturelle, ainsi que les enjeux que présentent ces travaux dans les sciences sociales en général, et dans les Sciences de l'Information et de la Communication en particulier.

**I.1. Les traditions de communication interculturelle**

Plusieurs disciplines scientifiques s'intéressent à l'étude de la communication interculturelle. De même, plusieurs courants de pensée sur un plan épistémologique abordent la question. Il faut déjà souligner que la communication interculturelle peut revêtir deux grands aspects. Elle peut d'une part être envisagée sous l'aspect d'un champ disciplinaire, et c'est le cas en Sciences de l'Information et de la Communication où elle est un grand domaine avec pour champ d'application, la communication des organisations<sup>101</sup>. D'autre part, elle peut

---

<sup>101</sup> Cf. note N° 25 de la thèse d'Alexander FRAME. « Le champ de la communication interculturelle s'inscrit au sein de l'interdiscipline des SIC à la jonction de la communication interpersonnelle et de la communication intergroupes. Proche méthodologiquement de l'anthropologie de la communication (**infra**), ses champs d'application

être envisagée comme phénomène<sup>102</sup> socioculturel, qui retient l'attention de tout chercheur en Sciences sociales ou humaines. Il faut reconnaître que la question de la CI ou de l'interculturel (phénomène) continue de diviser aujourd'hui dans le champ (discipline) entre acceptions originelles et contemporaines. D'ailleurs, la notion d'interculturel a le plus souvent été utilisée en opposition au « multiculturel », la première centrée sur « l'action », et la seconde plutôt « descriptive »<sup>103</sup>. Pour certains, le terme de CI est mal choisi, et il vaudrait mieux, de manière modeste, parler de « multiculturel » et de « multiculturalisme ». En revanche pour d'autres, se réclamant tenants de « l'interculturel », le terme se justifie dans la mesure où, dans la mondialisation, les interactions l'emportent toujours sur la juxtaposition et les ségrégations<sup>104</sup>. Dans le présent travail, nous envisageons la communication interculturelle comme phénomène.

### **I-1-a- La tradition « américaine » de la communication interculturelle(CI)**

Il s'est fondé autour du champ de la communication interculturelle, une épistémologie qu'on pourrait qualifier d'« américaine ». En effet cette épistémologie « américaine » de la communication interculturelle, (qui comprend également des travaux en provenance de l'Europe du Nord et de l'Asie de l'Est) inspirée par les travaux du sociologue Talcott Parsons, d'Edward T. Hall et de ses collègues paloaltistes sur la culture en tant que système de communication s'inscrit dans quatre domaines de recherches :

- les approches comparatives qui ont pour but de dégager les équivalences fonctionnelles de phénomènes retenus dans des cultures ;
- les effets d'immersion dans une autre culture (cf. Kim Y, 1995)<sup>105</sup> ;
- la notion de « compétence interculturelle » (cf. Earley et Ang, 2003)<sup>106</sup> ;

---

s'étendent de la communication des organisations aux usages des NTIC, dans un contexte de mondialisation », p.18.

<sup>102</sup> Cf. glossaire, thèse d'Alexander FRAME, p. 581. L'auteur distingue la communication interculturelle en tant que champ de recherche et la communication interculturelle en tant que phénomène.

<sup>103</sup> De Carlo, M., *L'interculturel*, Editions CLE International, 2004, p. 39

<sup>104</sup> Demorgon, J., Lipiansky, E.M., *Guide de l'interculturel en formation*, Editions Retz, Paris, 1999, p. 6

<sup>105</sup> KIM, Y, « Cross-Cultural Adaptation : An Integrative Theory » in Wiseman, R (éd.), 1995, pages 170 à 193.

- la complexité de la « dynamique interculturelle » (voir les travaux de Gudykunst et de Giles).

Les travaux de communication interculturelle(CI) aux Etats-Unis, remontent au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale avec un intérêt croissant pour les conflits à caractère culturel, et ceci à cause des expériences des militaires dans des pays étrangers d'un côté, et de la prise de conscience du caractère multiethnique de la société américaine de l'autre. Toutefois, les premières recherches dans le domaine sont signalées dans les années 1930 autour des questions d'immigration et d'intégration<sup>107</sup>. L'intérêt de telles études culturelles résidait pour les américains, dans la bonne préparation des soldats au contact avec les populations étrangères d'une part, et dans l'orientation des institutions sociales vers une prise de conscience de la diversité culturelle de la société d'autre part. L'objectif poursuivi à travers l'émergence de ces programmes d'entraînement interculturel était de former des militaires, assistants sociaux et employés du domaine de la santé sur le thème de l'interculturalité.

La tradition « américaine » de la communication interculturelle (CI) distingue « intercultural communication » et « crosscultural communication » (Gudykunst, 2002). « Crosscultural Communication » désigne une approche à caractère comparatiste dont le but est de dégager les équivalences fonctionnelles de phénomènes retenus dans des cultures différentes. Il s'agit d'une comparaison entre cultures qui ne nécessite pas forcément une communication – *face-to-face* ou médiatisée – entre les membres des cultures analysées ; tandis que « intercultural communication » fait référence à l'interaction même entre les cultures. Le contact interculturel établi est de ce fait même, la condition de base pour les études interculturelles<sup>108</sup>, pris sous cet angle. Pour cette épistémologie « américaine » de la communication interculturelle, la notion de « culture » est prise et considérée fondamentalement dans son acception anthropologique ; une acception qui dérive des travaux de TYLOR et d'Edward T. HALL, ou Geert HOFSTEADE pour ne citer que ceux-là, et où la

---

<sup>106</sup> EARLEY, P & ANG, S – *Cultural Intelligence : Individual Interactions across Cultures* – Stanford (Calif.) : Stanford University Press, 2003.

<sup>107</sup> Gina Stoiciu, op.cit., p. 33-40.

<sup>108</sup> Christoph Vatter, « La recherche interculturelle. État des lieux en Allemagne », *Questions de communication* [En ligne], 4 | 2003, p.4 mis en ligne le 16 mai 2012, consulté le 13 septembre 2013. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/4527>.



culture se conçoit comme un héritage de la conscience collective à transmettre aux autres membres du groupe pour qu'ils soient reconnus en son sein.

### **I-1-b. La tradition « française » de la communication interculturelle(CI)**

C'est en 1975 que le terme « interculturelité » (qui traduit dans ce travail Communication interculturelle) est apparu en France et dans le champ scolaire, avant de s'étendre dans d'autres domaines comme le champ social<sup>109</sup> (y compris dans les domaines d'études tels que les Sciences humaines et sociales, et les Sciences de gestion) avec les situations de dysfonctionnement, de crises liées aux questions migratoires. Mais il convient de rappeler que les études culturelles dans les deux traditions tirent leur naissance de la problématique de l'immigration et de l'intégration sociale des étrangers. La déportation de la problématique dans le champ scolaire en France s'explique par le fait que les Français croyaient que l'interculturel était une technique d'enseignement réservée aux élèves issus de l'immigration. D'ailleurs, la vision de recherche promue par cette tradition était plus psychosociale<sup>110</sup> à cause d'un certain nombre d'amalgames entre « étranger » et « immigré », « immigré » et « ancien colonisé » et « immigration » et « interculturel »<sup>111</sup>.

Par rapport à leurs homologues outre-Atlantique, les chercheurs francophones qui travaillent sur l'interculturel s'intéressent davantage à la prise en compte de « l'altérité », à travers les phénomènes de catégorisation, de stéréotypie, de représentations sociales et de relations inter-groupes. Ils mettent l'accent avant tout sur les aspects processuels et systémiques de la communication interculturelle, souvent abordée à travers la psychologie intrasubjective (les « stratégies identitaires » des immigrés). Cette tradition est diversement composée des travaux de psychologues sociaux, dont certains ayant trouvé une application

---

<sup>109</sup> M. ABDALLAH-PRETCEILLE cité par BICAÏS Magali, CŒUR Fabienne, « Travail social sans frontières : innovation et adaptation- Appréhender la question interculturelle en centre de formation », IFTS – Grenoble, BIENNALE UNAFORIS 2012.

<sup>110</sup> Cette vision psychosociale consistait à explorer *l'entre-deux culturel* c'est-à-dire l'étude du processus d'acculturation des enfants issus de l'immigration et partagés, voire déchirés entre la culture de la famille et la culture de l'école.

<sup>111</sup> Gina Stoiciu, op.cit., p.4

pour leurs travaux dans le cadre de l'OFAJ<sup>112</sup> (Abdallah-Preteuille, Camilleri, Clanet, Dasen, Demorgon, Ladmiral, Lipiansky et Ogay, entre autres), de philosophes (Ricoeur, Todorov) et de quelques chercheurs en communication d'inspiration paloaltiste, à sensibilité linguistique (Kerbrat-Orecchioni), sémiotique (Landowski) ou anthropologique (Winkin). Ces travaux ont souvent en commun de dénoncer l'approche comparative à « l'américaine », et de se concentrer

sur la façon dont les individus élaborent des logiques actoriales pour se positionner par rapport à l'Autre dans un contexte multiculturel, à travers des situations d'immigration, de cohabitation sociale, de séjours éducatifs, etc<sup>113</sup>.

Si dans la tradition « américaine » on voit la CI comme une notion stable à cause de l'acception figée que les chercheurs anglo-saxons ont de la « culture »<sup>114</sup>, en France, les chercheurs de l'interculturel appréhendent la notion comme dynamique et en perpétuelle évolution. Cette conception est aussi influencée par le regard que portent les chercheurs francophones sur le concept de « culture »<sup>115</sup>. Cette tradition « française » de la CI recommande donc de comprendre le phénomène(CI) moins comme le contact entre deux objets indépendants (deux cultures en contact) que comme une interaction au cours de laquelle ces objets se constituent tout autant qu'ils communiquent<sup>116</sup>. Le sens que confère la tradition « française » à la CI réfère à un discours de type idéologique inspiré le plus souvent par une éthique humaniste prônant un idéal de dialogue, de respect de la différence et de compréhension mutuelle.

### **I.1-c. La tradition « africaine » de la communication interculturelle(CI)**

---

<sup>112</sup> Office Franco-Allemand pour la Jeunesse. C'est une organisation au service de la coopération franco-allemande qui a pour mission d'encourager les relations entre les jeunes des deux pays.

<sup>113</sup> Alexander Frame, op.cit, p.13-14.

<sup>114</sup> La culture est considérée par les chercheurs anglo-saxons comme un concept substantialiste, une sorte de donnée objective, autonome, relativement fixe et idiosyncrasique.

<sup>115</sup> En France cependant les chercheurs en CI considèrent la culture comme le résultat d'un processus social non homogène, en continuelle évolution et qui se définit plus par les relations mutuelles.

<sup>116</sup> Zineb Charai, op.cit. p. 52

Il est difficile de situer avec précision la tradition « africaine » de la communication interculturelle, tant les recherches sur la question en Afrique sont très peu abondantes au regard de la littérature existante. Cet état des choses conduit à penser que parler véritablement de tradition « africaine » de la CI est quasi-absurde. Nous préférierions, même à cause de ce fait, parler de « précurseurs africains » de l'interculturel. Aussi suivant cette logique, les seuls et disponibles<sup>117</sup> travaux de Léopold Sédard SENGHOR<sup>118</sup> (1906-2002) et Emmanuel KAMDEM<sup>119</sup> peuvent en grande partie constituer ce que nous réussissons quand même à appeler tradition « africaine » de la communication interculturelle.

- **Léopold Sédard SENGHOR**

La tradition « africaine » de la CI s'appuie presque essentiellement d'abord sur les travaux de Léopold Sédard SENGHOR au sujet de « la poétique interculturelle ». SENGHOR apparaît comme celui qui pose les jalons même d'une tradition « africaine » de la communication interculturelle, voire d'une poétique de l'interculturalité. Cette tradition « africaine » de la CI qui s'inspire de la poétique, mieux de la Littérature, se fonde sur une approche à la fois littéraire, anthropologique et culturaliste, et incite à mettre en corrélation les diverses expériences interculturelles. Il s'agit de provoquer un dialogue avec d'autres cultures, d'autres écritures et courants de pensée. SENGHOR définit la CI comme « une dynamique relationnelle et communicationnelle entre le Soi et l'Autre et qui permet à des entités ou à des sujets de cultures différentes de négocier des transferts, de se constituer par les contacts, les échanges, les emprunts réciproques et multiformes »<sup>120</sup>. Dans cette définition Senghorienne de la CI, la tradition « africaine » apparaît comme la mise en perspective des processus interactifs et les échanges entre différentes cultures, comme une nouvelle tentative pour

---

<sup>117</sup> Nous parlons de disponibilité parce qu'accéder à la littérature africaine sur la question que nous traitons n'a pas été, et ne semble pas très évident comme c'est le cas pour les travaux des chercheurs occidentaux.

<sup>118</sup> Grande figure de la littérature négro-africaine de nationalité sénégalaise.

<sup>119</sup> Sociologue camerounais et Directeur de l'Ecole Supérieure des Sciences Economiques et Commerciales(ESSEC) de l'Université de Douala. En tant que chercheur, il travaille depuis plus d'une quinzaine d'années sur le « rapprochement entre les cultures africaines et le management des entreprises, un autre thème auquel il consacre ses enseignements, ses recherches et ses publications ainsi que ses interventions en entreprise, comme formateur consultant.

<sup>120</sup> Ibrahima DIAGNE, «esthétique poétique et anthropologie interculturelle : Senghor ou les jalons de la communication interculturelle », Ethiopiques n° 76. Centième anniversaire de L. S. Senghor. Cent ans de littérature, de pensée africaine et de réflexion sur les arts africains, 1er semestre 2006.

recentrer le regard et la réflexion dans les sciences humaines sur « les transferts culturels », « les médiations » et « les instances intermédiaires »<sup>121</sup>. Ce projet se pose, selon l'auteur, comme le fondement même de tout projet de l'existence, ainsi que le renchérit l'expression de Paul Ricœur : « le soi-même implique l'altérité à un degré si intime que l'un ne se laisse pas penser sans l'autre [...] »<sup>122</sup>

- **Emmanuel KAMDEM**

Un autre auteur dont les travaux auront marqué le champ de la CI en Afrique est le sociologue Emmanuel KAMDEM. C'est à travers ses recherches sur l'interculturalité en Afrique<sup>123</sup> que l'auteur s'inscrit dans la perspective « africaine » de l'interculturel. En effet, bien que ses travaux presque exclusivement centrés sur les problématiques de management en entreprise, ceux-ci peignent toutefois un visage de la perspective « africaine » de la CI. Pour Emmanuel KAMDEM, l'approche interculturelle consiste à « étudier ce qui se passe dans une interaction entre deux membres de cultures différentes. Comment leurs systèmes de référence se pénètrent ou s'affrontent? »<sup>124</sup>. Comme SENGHOR donc, le sociologue camerounais envisage la CI sous l'angle de « l'interaction » et du « partage ». Dans l'ancrage « africain » de ce que représente l'interculturel pour KAMDEM, c'est, en toile de fond, l'étude de « l'ethnicité » avec des grilles d'analyse propres au contexte africain, qui fondent même la tradition « africaine » de l'interculturalité. Les objets d'étude de cette tradition « africaine » de la CI selon KAMDEM portent notamment sur « l'ethnicité », « l'identité collective », « l'autochtonie », voire sur « le management de la diversité ».

Parler de tradition « africaine » de la CI c'est donc parler de Senghor et de sa « poétique de l'interculturalité », et de KAMDEM avec ses préoccupations sur « l'ethnicité » et le « management interculturel en entreprise ». Parler de la tradition « africaine » de la CI c'est en conséquence et presque exclusivement parler de la communication interculturelle selon Senghor et Kamdem. Communication interculturelle dont les indicateurs et les objets

---

<sup>121</sup> Ce sont là les objets de la CI selon SENGHOR.

<sup>122</sup> RICŒUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.

<sup>123</sup> Emmanuel Kamdem, *Management et interculturalité en Afrique : expérience camerounaise*, Les presses de l'Université Laval, L'Harmattan.

<sup>124</sup> Emmanuel Kamdem, op.cit., p.43

renvoient pour SENGHOR à « l'universalité culturelle »<sup>125</sup>, à « la poétique de la relation »<sup>126</sup>, aux « espaces de médiation »<sup>127</sup>, et à « l'expérience interculturelle »<sup>128</sup>.

## **1.2. Domaines théoriques et professionnels de la communication interculturelle**

La CI peut s'entrevoir aujourd'hui sur deux grands domaines : un domaine théorique qui concerne les champs et approches disciplinaires qui la traversent, et un autre domaine professionnel qui lui, présente les différents métiers qui intéressent une formation en interculturel.

### **1.2.a. Domaines théoriques**

De manière générale, la CI s'est développée autour de trois grands terrains pratiques de recherche qui la situent dans sa carte et son territoire: l'immigration, les relations internationales et le management interculturel.

Dans le *domaine de l'immigration*, ce sont les travaux de l'Ecole de Chicago (qui ont conduit d'ailleurs à l'institutionnalisation de la discipline aux États-Unis) sur les problématiques de l'immigration et de l'intégration qui ont marqué le champ. On note dans les travaux de ces chercheurs, la conversion d'une vision biologique et darwinienne<sup>129</sup> en une

---

<sup>125</sup> Par universalité culturelle, Senghor fait référence à la déconstruction des ethnocentrismes et au métissage culturel (construction d'identités nouvelles).

<sup>126</sup> Elle renvoie selon le poète à la poétique du métissage, et vice-versa.

<sup>127</sup> Ce sont des nouveaux espaces d'échange interculturel qui découlent du la poétique du métissage. Senghor appelle ces espaces « Eurafrique » et « Euramérique ».

<sup>128</sup> Senghor stipule que seule l'expérience interculturelle est le véritable fondement de l'humanisme. C'est la troisième voie entre le Soi et l'Autre, celle de « l'accord conciliant », de la construction d'une « culture polychrome » au sens de Stuart Hall.

<sup>129</sup> Selon la théorie de Darwin, les plus forts et les plus résistants s'adaptent tandis que les plus faibles crèvent.

vision sociologique et anthropologique des modes d'adaptation des immigrés<sup>130</sup>. C'est à l'Ecole de Chicago qu'on doit la compréhension du processus social d'adaptation en quatre étapes (compétition, conflit, adaptation et assimilation sociale), et aussi la mise en question de l'enjeu culturel de l'adaptation. Les concepts nodaux autour desquels portent les analyses de cette Ecole sont : « l'attitude », « l'homme marginal », « la distance » et « la proximité culturelle ». L'approche qu'elle privilégie est celle de l'observation participante dans une perspective interactionniste symbolique, c'est-à-dire une perspective de recherche qui se passe sur le terrain des interactions avec les sujets de la recherche (qui sont de ce point de vue davantage considérés non comme des répondants passifs, mais comme des acteurs de la vie sociale).

L'immigration et les études ethniques en général vont aussi constituer dans les années 1980 un intérêt pour les chercheurs en Europe. Ceux-ci vont en effet se préoccuper d'étudier la vie des travailleurs étrangers qui arrivent en Europe dans le contexte de la reconstruction des pays dévastés par la Seconde Guerre Mondiale et de l'après colonialisme. Dans une vision de recherche ethnosociale, ces chercheurs s'attèleront à identifier les problèmes et les dysfonctionnements de l'intégration sociale des étrangers et des enfants d'immigrés.

C'est ce pluralisme de contacts au niveau national qui soulèvera, tant en Amérique du Nord qu'en Europe, les interrogations quant au choix des politiques de gestion nationale de la diversité ethnoculturelle issue de l'immigration. Ce sont ces problématiques de gestion nationale de la diversité, d'éthique commune d'existence, de logiques individuelles et communautaires d'intégration qui posent même l'enjeu fondamental du « comment vivre ensemble ». A ce moment-là, c'est autour des réflexions politiques, sociohistoriques et philosophiques, à travers les concepts d' « unité nationale », de « communauté nationale » et de « reconnaissance de la diversité » que ces chercheurs de l'interculturel essaieront de définir un modèle de gestion adéquat.

L'interculturel de l'immigration en résumé porte sur les réussites et les malaises de l'intégration. Ses problématiques se rapportent de manière générale à l'acculturation, au choc culturel, aux filtres perceptifs, aux barrages sociaux, et aux stratégies identitaires. Les corpus de ce domaine de l'interculturel sont : l'école, les services sociaux, la police, les médias.

---

<sup>130</sup> Cf. l'étude de William Thomas et Florian Znaniecki, *The Polish Peasant (1918-1920)*, œuvre maîtresse de l'intégration des nouveaux arrivants à la société américaine ainsi que celles d'Alfred Schutz(2003) et des psychosociologues Gudykunst et Kim(1992).

Dans le *domaine des relations internationales*, et plus particulièrement en Amérique, les travaux d'Edward T. Hall auront été les pionniers. En effet, c'est au cours des voyages de mission de la diplomatie et l'armée américaine que le chercheur, à travers l'observation des comportements culturels, s'intéresse à la communication interculturelle<sup>131</sup>. Ces travaux qui sont d'essences anthropologiques consisteront à rendre compte des différences culturelles qui font surface dans la communication. C'est à travers ses concepts de « dimensions cachées de la culture », de « rapport au contexte, au temps et à l'espace » qu'Edward T. Hall étudiera, dans la suite de ses recherches, les relations d'affaires entre les Etats-Unis, le Japon, la France, et l'Allemagne. Des recherches qui vont révéler un certain nombre de paradoxes et d'ambiguïtés entre l'hypothèse du « déterminisme culturel »<sup>132</sup> et « les interprétations interactionnistes »<sup>133</sup>. Toujours en Amérique, d'autres auteurs à l'instar de Samovar et Porter (1988) vont s'inscrire dans le même sillage anthropologique qu'Edward T. Hall pour explorer les problèmes de communication interculturelle, et plus particulièrement, les « stéréotypes », « les préjugés », ou encore « l'ethnocentrisme », en tant que « filtres culturels » de la communication interculturelle<sup>134</sup>.

En Europe, c'est dans les années 1990 et dans le contexte des échanges franco-allemands que l'interculturel des relations internationales est abordé dans les ouvrages collectifs<sup>135</sup>. Il concerne les stéréotypes et préjugés que l'on entretient mutuellement dans les échanges internationaux, en particulier ceux qu'entretiennent la France et l'Allemagne. La plupart des problématiques développées par les auteurs en Europe portent alors sur « le système imagologique », « les auto-images et hétéro-images », « le jeu complexe des acteurs » (afin de mieux comprendre les structures et le fonctionnement des cultures singulières), et s'inscrivent dans la perspective d'une « ethnopsychanalyse complémentariste »<sup>136</sup>. On peut aussi noter chez d'autres auteurs européens tels que Georges

---

<sup>131</sup> Par communication interculturelle, E. T. Hall entend une rencontre entre porteurs de culture différente.

<sup>132</sup> Le déterminisme culturel stipule que les individus sont essentiellement culturels, et que cette culture les détermine dans leurs actions. (« Ils sont »)

<sup>133</sup> Pour les interactionnistes, la culture est une construction qui découle de l'interaction interindividuelle. Les individus ici ne « sont pas », mais « ils font », et « s'adaptent ».

<sup>134</sup> Gina Stoiciu, op.cit., p.5

<sup>135</sup> LADMIRAL J.-R., LIPIANSKY E.M., *La communication interculturelle*, Paris, Armand Colin, 1989.

<sup>136</sup> Gina Stoiciu, op.cit., p.5

Devereux(1992) l'intérêt d'explorer, dans la perspective d'une double dynamique d'ouverture et de fermeture, les difficultés d'échange entre les cultures éloignées. C'est dans le contexte de telles recherches que l'auteur développe les concepts d' « acculturation adaptative »<sup>137</sup> et d' « acculturation antagoniste »<sup>138</sup>.

Quant à l'interculturel des relations internationales dont les enjeux sont diplomatiques et humanitaires, les problématiques et corpus se rapportent à la diplomatie, l'armée, les organismes internationaux, les échanges linguistiques, et les ONG qui travaillent dans l'humanitaire.

Dans le *domaine du management interculturel*, ce sont en général les travaux de Geert HOFSTEADE qui auront été marquants. En effet, c'est au milieu des années 1960 que le chercheur Hollandais lance une enquête sur les valeurs des managers dans 50 pays pour établir la relation entre les cultures nationales et les pratiques de management. Au terme de cette enquête qui s'intéressait à la « programmation » et aux « particularités culturelles », cinq zones problématiques pour lesquelles on observe une réponse nationale différente sont identifiées par le chercheur : la distance par rapport au pouvoir, l'individualisme par rapport au collectivisme (en termes de relations interindividuelles) , le contrôle de l'incertitude, la féminité par rapport à la masculinité (division des rôles entre les sexes dans la société), et l'orientation entre le court et le long terme.

Les problématiques de l'interculturel dans le domaine du management interculturel s'étendront jusque dans le champ de la gestion comparée, avec des préoccupations se rapportant aux négociations d'affaires. Au centre des préoccupations, les études concernant les bonnes et mauvaises stratégies de gestion des entreprises bi- et multinationales (Hofstede et Bollinger (1987), Demorgon (1989), d'Iribarne (1989), et Gauthey (1990).

En bref, aussi bien en Amérique qu'en Europe, l'évolution du management interculturel sera traversée par une problématique centrale : « doit-on fonder les stratégies organisationnelles sur les connaissances des cultures en contact, ou sur la culture de l'entreprise ? »<sup>139</sup>. C'est autour de cette question centrale que la controverse résidera entre les

---

<sup>137</sup> Elle traduit la dynamique de l'ouverture dans les échanges entre porteurs de culture différente.

<sup>138</sup> L'acculturation antagoniste renvoie à la dynamique de la fermeture dans les relations interculturelles.

<sup>139</sup> Gina Stoiciu, op.cit., p.5.



chercheurs des deux côtés de l'Atlantique dans le domaine du management interculturel. Pour les uns, les dimensions culturelles ne sauraient être oubliées puisqu'elles sont déterminantes ; tandis que pour d'autres, c'est la culture d'entreprise qui devrait organiser le management interculturel.

L'enjeu fondamental de l'interculturel du management de l'entreprise consiste à chercher des stratégies organisationnelles performantes. Les problématiques de champ de l'interculturel concernent les entreprises bi- et multinationales.

Par ailleurs, un autre domaine de l'interculturel (en plus de l'interculturel de l'immigration, des relations internationales et du management interculturel) qui fait partie des préoccupations du champ est celui de « la formation à la communication interculturelle », ce que Martine Abdallah Pretceille a appelé « la pédagogie interculturelle »<sup>140</sup>. En France, c'est dans un contexte où l'école est devenue un lieu privilégié de confrontation sociale et culturelle qu'elle naît. En Amérique du Nord cependant, c'est plutôt à « l'éducation multiculturelle » par rapport aux minorités et leurs différences culturelles que s'intéressent les études sur le champ. Cet autre champ d'exploration qui se préoccupe donc en général de la formation des intervenants dans l'éducation, de la sensibilité interculturelle, des compétences communicationnelles, et des stratégies de négociation est d'Abdallah Pretceille. La formation interculturelle d'Abdallah Pretceille vise la mise en place des programmes structurés selon les objectifs, les moyens et les techniques. Ces méthodes de formation se veulent informatives (s'informer sur les cultures des autres), interactives (mise en situations) ou encore expérimentales (construites sur la base des expériences avec l'étranger)<sup>141</sup>.

Dans le champ théorique de la CI qu'on peut concevoir comme un terrain carrefour où coexistent plusieurs systèmes d'explication, trois différentes approches sont généralement utilisées : l'approche culturaliste, l'approche humaniste et l'approche systémique.

- L'approche culturaliste dite des «cross-cultural studies» est inspirée par l'anthropologie. Elle consiste à décrire et à comparer les cultures et les dimensions culturelles qui se révèlent dans la communication. Suivant cette approche, c'est la « culture » qui permet d'expliquer les modes de structuration et de fonctionnement de la rencontre. Elle (la culture) l'emporte sur la relation et la communication. D'ailleurs,

---

<sup>140</sup> ABDALLAH-PRETCEILLE, M., *Vers une pédagogie interculturelle*, Paris, Anthropos, 1996.

<sup>141</sup> Gina Stoiciu, op.cit., p.6.

la validation des recherches dans cette approche repose sur l'identification des déterminants culturels. La plupart du temps, les objets d'étude portent sur des faits, des choses, des structures qui existent réellement. La perspective de recherche ici est descriptive, comparative, et parfois prédictive, et privilégie les modes d'interrogation par les verbes tels que « explorer », « décrire », « analyser », « expliquer », et « comparer ». Le modèle de cette approche est qualifié de culturel et positiviste, et emprunte, pour posture méthodologique, à la sociologie explicative<sup>142</sup>.

- L'approche humaniste s'inscrit dans la logique du travail des ethnométhodologues. Elle considère que l'individu n'est pas que le produit de sa culture mais aussi l'acteur. Suivant cette approche qui interroge aussi bien « l'Autre » que « le Moi », les recherches portent sur les phénomènes vécus et relatés par les acteurs qui leur donnent vie. La compréhension de ces phénomènes s'inspire de la phénoménologie et de l'herméneutique qui remettent ici en suspension la thèse du « déterminisme culturel ».
- L'approche systématique insiste sur le réseau d'intersubjectivités et d'interactions, sur le contexte et les dynamiques de changement. Elle est inspirée par la psychologie sociale, et les rituels d'interaction sont abordés dans la perspective de la « dramaturgie sociale » et de la théâtralité d'Irving Goffman<sup>143</sup>.

Le modèle privilégié par ces deux approches sus-citées (approche humaniste et approche systématique) est le modèle dit de l'interculturel. Il porte sur la dynamique relationnelle et les processus de connaissance, d'interaction culturelle et d'identification. Dans ces approches, c'est la relation de la communication qui l'emporte sur les déterminants culturels. L'objectif d'une telle démarche est de privilégier une vision stratégique de l'échange en se focalisant sur des lectures contextuelle et interactionniste. La posture méthodologique de ces approches est empruntée à la sociologie compréhensive<sup>144</sup>, et les verbes qui traduisent ses objectifs de recherche sont « comprendre » et « interpréter ».

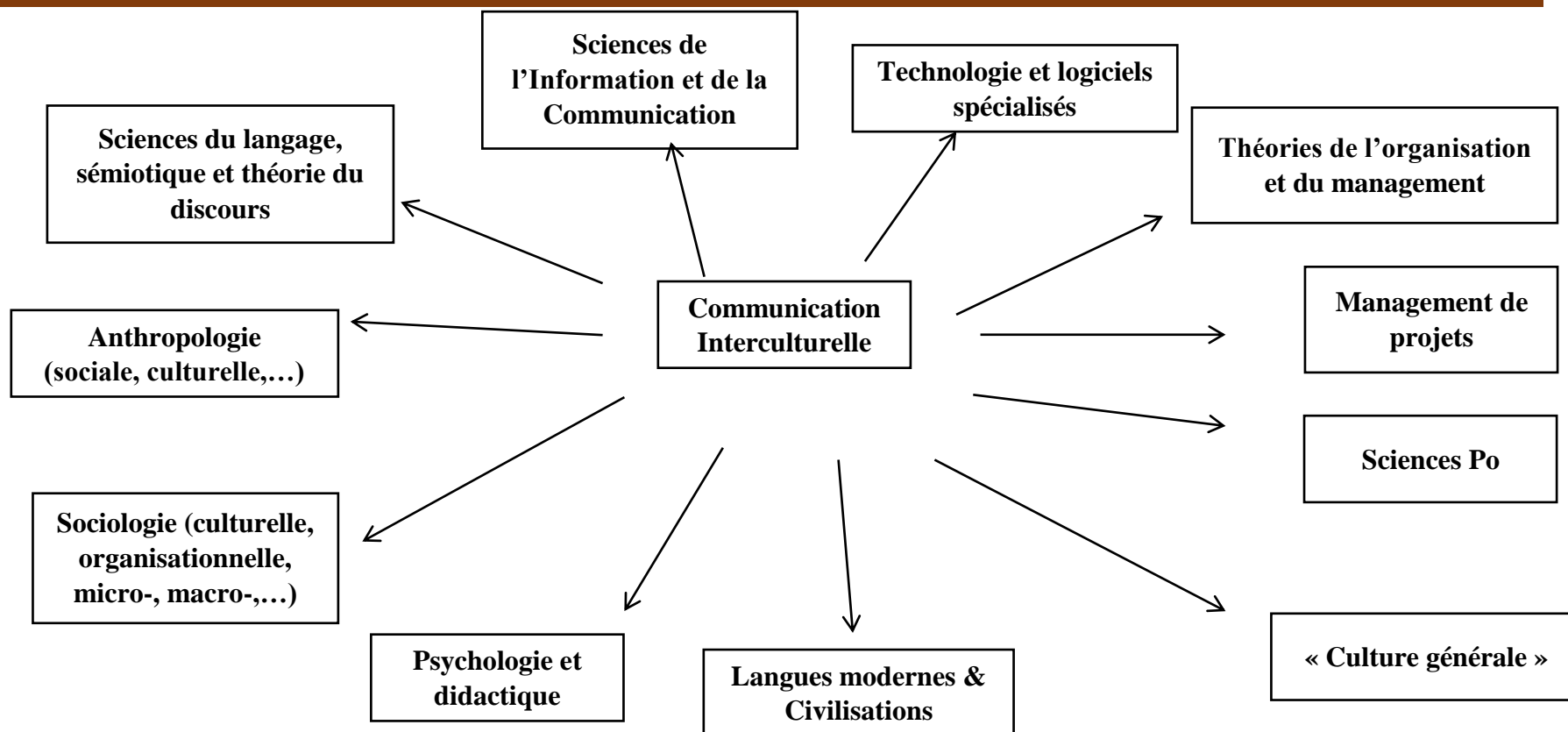
---

<sup>142</sup> La sociologie explicative est propre à Emile Durkheim.

<sup>143</sup> GOFFMAN, I., *La Mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Éd. de Minuit, 1973.

<sup>144</sup> La sociologie compréhensive est propre à Max Weber.

La CI est un domaine émergent traversé par plusieurs disciplines. En synthèse ci-dessous, nous avons des schémas qui montrent les approches, les problématiques et disciplines, ainsi que les domaines académiques qui se rapportent à son champ d'application.



**Figure 1** : La communication interculturelle- Approche, Disciplines,<sup>145</sup> ...

<sup>145</sup> Peter Stockinger-Paris, Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INaLCO) 2001-2002, 19 pages.

**Problématiques interdisciplinaires de l'interculturel<sup>146</sup>**

<b>Concepts / problématiques traités</b>	<b>Auteur(s)</b>	<b>Exemples d'ouvrages</b>
<i>Stratégies identitaires</i>	Camilleri, C (Clanet, C ; Costa-Lascoux, J ; Dasen, P ; Ogay, T)	Camilleri & Cohen-Emerique (éd.), 1989 ; Camilleri & Vinsonneau, 1996 ; Costa-Lascoux, Hily & Vermès (éd.), 2000
<i>Catégorisation / Stéréotypes</i>	Tajfel, H (Doise, W ; Hogg, M ; Jaspars, J ; Lipiansky, E-M ; Turner, J)	Tajfel, 1981 Tajfel (éd.), 1982 Abrams & Hogg, 1990 Hogg & Ridgeway, 2003
<i>Représentations sociales</i>	Moscovici, S (Abric, J-C ; Jodelet, D)	Moscovici (éd.), 1998 [1984] Abric, 2001 [1994] Moscovici (éd.), 2000
<i>Tensions identitaires</i> Simmel, G	(Becker, H)	Simmel, 1979 Becker, 1968
<i>Conflits interethniques</i>	Barth, F (Poutignat, P ; Wieviorka, M)	Barth, 1995 Poutignat & Streiff-Fenart, 1995 Wieviorka, 2005
<i>Multiculturalisme</i>	Kymlicka, W (Goldberg, D, Semprini, A)	Kymlicka, 1996 Semprini, 1997
<i>Dimensions de comparaison entre cultures</i>	Hofstede, G (Hall, E ; Parsons, T ; Trompenaars, F)	Hofstede, 1991 Parsons, 1951 Hall, 1984
<i>Globalisation / Localisation</i>	Appadurai, A (Featherstone, M ; Giddens, A ; Lie, R)	Appadurai, 2001 Featherstone, 1995 Giddens, 1999 Lie, 2003
<i>Interculturation / Métissage</i>	Demorgon, J (Laplantine, F)	Demorgon, 2000 Laplantine & Nouss, 1997
<i>Universaux psychologiques</i>	Smith, P & Bond, M	Smith & Bond, 1998
<i>Acculturation</i>	Kim, Y	Kim (Y), 1995
<i>Enculturation</i>	Linton, R (Dubar, C)	Linton, 1959 Dubar, 1996

**Tableau 1 : Problématiques interdisciplinaires de l'interculturel**

**1.2.b. Domaines professionnels**

Le champ de la communication interculturelle est de plus en plus le lieu d'expression de plusieurs métiers, quel qu'ils soient. Ainsi dorénavant, aussi bien l'enseignant, l'éducateur, le formateur, le travailleur social, l'animateur, le médiateur, le négociateur, l'agent de

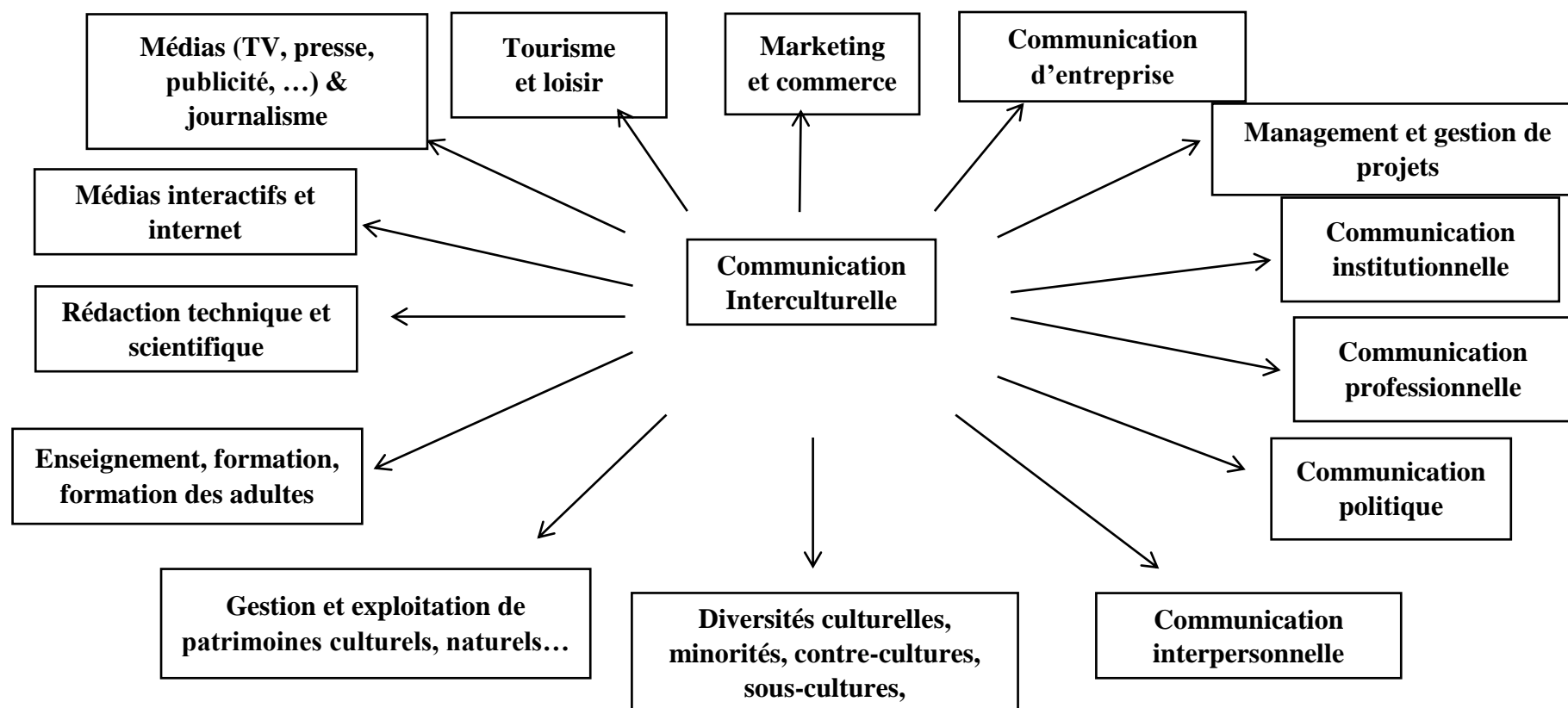
---

<sup>146</sup>Alexander Frame, op.cit. p.17.

développement, le diplomate, le travailleur humanitaire, toutes ces catégories socio-professionnelles s'y intéressent<sup>147</sup>. D'ailleurs, le tableau ci-dessous nous donne, pour une meilleure connaissance des domaines professionnels de la CI, plus d'informations à ce sujet :

---

<sup>147</sup> Gina Stoiciu, op.cit., p.37.



**Figure 2 : La Communication Interculturelle- Domaines et activités professionnelles**

La CI implique presque inéluctablement deux notions liées à notre travail : Les stéréotypes et le repli communautaire. La première se rapporte aux « représentations », tandis que la seconde, elle se rapporte, elle, au « comportement ».

## **Les notions de stéréotypes et de repli communautaire**

### **Les stéréotypes**

Etymologiquement, le mot « stéréotype » vient du grec *stereos* qui veut dire « dur », « solide », et *typos* qui veut dire « gravure », « modèle » et donc « modèle dur », « gravure solide ». Les stéréotypes sont des sortes d'empreintes figées, des expressions, des idées, des jugements de valeur qui nous ont été transmis avec tous les autres aspects de notre culture<sup>148</sup>. Ce sont des expressions collectives, préformées, préconçues, relativement uniformes, parmi les membres d'un groupe, exprimant un imaginaire social et utilisées de façon quasi-automatiques et routinières, que l'on répète souvent sans les avoir soumises à un examen critique. Ce sont encore des habitudes de jugements simplificateurs et globalisants non confirmés par des preuves et traversant sans dommage le temps, que chaque société fournit à ses membres par le biais de la famille, du milieu social, de l'école, des médias<sup>149</sup>. Les stéréotypes sont sommaires, caricaturaux et schématiques, et procèdent généralement d'une standardisation de la différence et d'une « profilisation<sup>150</sup> » des individus.

Pour Marc LIPIANSKY, ils représentent avec les préjugés un des éléments fondamentaux de la communication interculturelle<sup>151</sup>. Il les définit comme « des images schématiques et souvent évaluatives qui se ramènent à quelques traits sommaires, physiques, psychologiques, moraux ou comportementaux »<sup>152</sup>. Il soutient qu'on parle de stéréotypes pour désigner « une représentation rudimentaire et simplificatrice relativement figée servant à

---

<sup>148</sup> Virginia GUITEL, « L'entreprise et son environnement international : Les principaux pièges des situations interculturelles », Décembre 2004, 14 pages.

<sup>149</sup> Laurence FLECHEUX, op.cit., p.1.

<sup>150</sup> Par profilisation, nous entendons la caractérisation d'un profil type dressé à l'endroit d'un individu par rapport à son groupe d'appartenance.

<sup>151</sup> E. Marc Lipiansky, « La formation interculturelle consiste-t-elle à combattre les stéréotypes et les préjugés ? », université Paris X Nanterre, 30 pages.

<sup>152</sup> E. Marc Lipiansky, op.cit., p. 3.



caractériser un objet ou un groupe »<sup>153</sup>. Le domaine des stéréotypes a été l'un des plus étudiés en psychologie sociale, et son importance s'est révélée dans la mise en lumière des mécanismes socio-cognitifs qui président aux représentations inter-culturelles. Les recherches sur les stéréotypes se sont développées autour de trois grandes orientations :

- une première orientation qui place les stéréotypes dans le contexte des **relations entre groupes** ;
- une deuxième orientation qui cherche à dégager **les mécanismes cognitifs** constitutifs de ce type de représentation ;
- une troisième orientation propose quelques hypothèses théoriques à la **genèse de ces représentations**.

Pour la première orientation, les recherches portent presque essentiellement sur les fonctions des stéréotypes dans les relations entre groupes. Doise (1979) distingue trois types de représentations pour l'analyse des fonctions spécifiques des stéréotypes<sup>154</sup> :

- les « représentations induites » qui sont le reflet des interrelations présentes ou passées entre les groupes ;
- les « représentations justificatrices » qui sont centrées sur l'observation et l'expérimentation, et qui permettent de dégager la fonction des stéréotypes ;
- les « représentations anticipatrices » qui permettent à un groupe donné de préparer au niveau imaginaire la situation qu'il veut atteindre ou l'action qu'il souhaite entreprendre.

Pour la deuxième orientation, les recherches s'intéressent aux mécanismes socio-cognitifs<sup>155</sup> de classification, d'attribution et de catégorisation, qui, de manière concrète, se traduisent par :

- un « effet de contraste » qui tend à accentuer les différences entre les ressortissants appartenant à des nationalités différentes ;

---

<sup>153</sup> E. Marc Lipiansky, op.cit., p. 3, note de bas de page N°1.

<sup>154</sup> DOISE W., *Expériences entre groupes*, (textes de sciences sociales réunis et présentés par), Paris, Mouton, 1979.

<sup>155</sup> E. Marc Lipiansky, op.cit., p. 10.

- un « effet de stéréotypie » qui conduit à percevoir un étranger à travers des représentations sociales toutes faites portées par la culture d'appartenance et à penser que tous les ressortissants d'une même nationalité correspondent à ces « prototypes »<sup>156</sup> ;
- un « effet d'assimilation » qui amène à accentuer les ressemblances entre les individus de même nationalité.

Pour la troisième orientation, les recherches portent sur les théories explicatives de la genèse des stéréotypes. Ces théories s'appuient sur les perspectives psychanalytiques et celles de l'apprentissage social.

- Les théories psychanalytiques<sup>157</sup> essaient de comprendre la dynamique psychologique qui sous-tend les préjugés et stéréotypes, qui eux, résultent de l'agressivité entraînée par les situations de frustration. Ce sont ces théories qui ont inspiré les travaux de T. Adorno(1950) sur le profil des individus enclins aux préjugés ethniques et sur « la personnalité autoritaire ».
- Les théories de l'apprentissage social<sup>158</sup> stipulent que les stéréotypes et préjugés sont appris et intégrés pendant le processus de socialisation de l'enfant, processus de socialisation qui se fait par les agences de socialisation que sont la famille, l'école, les médias. Ces instances de socialisation primaire conditionnent et déterminent les attitudes des individus, et leur impose des représentations dominantes, très souvent même négatives.

### **Le repli communautaire**

Deux concepts importants constituent ce syntagme : « repli » et « communautaire ». Le premier, « repli », composé du préfixe « re- » (retour en arrière, à nouveau) et du verbe « plier » du latin « *plicare* » (plier, replier, enrouler) est un mot dérivé du verbe « replier » qui veut dire « plier quelque chose une ou plusieurs fois sur elle-même ». Il désigne selon le sens que nous lui donnons ici dans ce travail, l'action de se replier sur soi-même, à propos d'un individu, d'une famille, d'une ethnie, d'une communauté religieuse ou nationale. Le

---

<sup>156</sup> Voir les recherches d'Henri TAJFEL sur la stéréotypisation nationale.

<sup>157</sup> DOLLARD J., et al., *Frustration and aggression*, New Haven, Yale University Press, 1939.

<sup>158</sup> Théories d'inspiration behavioriste promues par BANDURA.

second concept « communautaire » dérive du mot « communauté », du latin « *communis* » (communauté) lui-même issu de « *cum* »(avec, ensemble) et de « *munus* »(charge, dette), et désigne un groupe constituant une société. L'expression « repli communautaire » désigne donc l'action de repli sur eux-mêmes des membres d'une communauté qu'elle soit religieuse, ethnique, ou nationale. Dans le cadre de notre travail, elle renvoie au « repli identitaire collectif » des membres d'une communauté nationale. L'une des caractéristiques les plus remarquables du « repli communautaire » est l'isolement. En effet, les membres d'une communauté nationale qui se replient refusent souvent de s'intégrer au groupe plus large auquel ils appartiennent.

Les théorisations<sup>159</sup> qui ont été faites sur la question du « repli communautaire » s'accordent pour déduire, de manière générale, que les motivations d'un tel comportement sont :

- La sauvegarde d'une langue ;
- La sauvegarde d'une culture ;
- La peur de voir la communauté se dissoudre dans une entité plus large, dont les valeurs ne sont pas partagées ;

Toutefois, d'autres hypothèses<sup>160</sup> posent que le « repli communautaire » peut aussi être la conséquence des faits et phénomènes sociaux tels que : le chômage, la précarité, la crise de logement, et même de différentes formes de ségrégation.

Nous pouvons retenir de ce premier chapitre qui posait de manière générale le concept de communication interculturelle et les notions de stéréotypes et de repli communautaire deux principales choses :

- D'abord que la communication interculturelle est, en plus d'être un concept, un objet et une discipline, un domaine aussi bien académique que professionnel, qui se caractérise par plusieurs enjeux.
- Ensuite que les notions de stéréotypes et de repli communautaire sont presque inéluctables quand il s'agit d'aborder les questions liées à l'interculturel.

---

<sup>159</sup> Nicolas Bancel, Ahmed Boubeker et Pascal Blanchard, *Le grand repli*, Editions La Découverte, 2015.

<sup>160</sup> Mohamed Kara, *Les tentations du repli communautaire : Le cas des Franco-Maghrébins en général et des enfants de Harkis en particulier*, Editions L'Harmattan, 1998.

## CHAPITRE II : SOCIOGRAPHIE DE LA FATBICAM

La FATBICAM qu'on peut classer dans la catégorie des organisations chrétiennes (cf. opérationnalisation des concepts en Introduction Générale) apparaît ici comme un terrain d'investigation scientifique dans la mesure où elle est d'abord investigable. En parlant de son investigabilité, nous faisons référence à une des conditions scientifiques sans laquelle la recherche empirique ne peut avoir lieu : la faisabilité. Par ailleurs, c'est un cadre d'interactions microsociales, qui intéresse la recherche ethnographique à laquelle nous nous prêtons. Dans ce chapitre qui porte sur la « sociographie<sup>161</sup> de la FATBICAM », il sera question de présenter d'abord l'historique de l'organisation, ensuite son organigramme structurel et la culture organisationnelle qui régit ses ressortissants, et enfin la description des différentes communautés nationales qui s'y trouvent et qui intéressent notre étude.

### 2.1 Historique

Créée en 1992 par le Dr Donald HOCKING et son épouse Betty HOCKING<sup>162</sup> suite au décret présidentiel N° 94/ 220 du 07 Novembre 1994 autorisant son fonctionnement, la FATBICAM a débuté son programme en septembre 1993 avec le lancement de sa première promotion qui comptait plus d'une vingtaine d'étudiants venus de différents pays d'Afrique. Elle est située à 20 km de Yaoundé sur l'axe Yaoundé – Obala, plus précisément à Mfomakap. Construite sur une superficie d'environ 4 hectares, elle a été fondée en vue de la formation en français et en anglais des serviteurs de Dieu pour paître les Églises fondamentalistes d'Afrique. D'ailleurs, elle accueille les étudiants de tous les pays d'Afrique. C'est un véritable

---

<sup>161</sup> L'ethnologue et sociologue hollandais Sebald Rudolf Steinmetz (1862-1840) définit la sociographie comme « une étude descriptive des réalités et des faits sociaux au cours desquels elle utilise des méthodes spécifiques d'enquête pour « affronter le réel dans sa vérité et sa totalité ». La sociographie met l'accent sur l'observation empirique des faits de société et des phénomènes. Elle est reprise peu avant la Première guerre mondiale par Ferdinand Tönnies, sociologue empiriste allemand (1885 – 1936) pour devenir importante dans les sciences sociales. D'ailleurs, comme le précise COMBESSIE(1996), par « sociographie », on a désigné des travaux dont l'objectif manifeste est de « décrire ».

<sup>162</sup> Le Dr Hocking et son épouse Betty sont des missionnaires américains arrivés au Cameroun depuis 1987 et envoyés par la Grace Bible Mission, mission mère de la FATBICAM située aux Etats-Unis.

espace de vie et d'études, géographiquement délimité, qui oblige à travers son cadre spatial de vie, à des interactions interculturelles entre les différentes nationalités qui s'y trouvent. Elle se préoccupe d'enseigner une connaissance approfondie de la Parole de Dieu et des méthodes de la communiquer clairement aux hommes du siècle présent.

La FATBICAM est une école privée avec 4 programmes : le doctorat en théologie (8ans)<sup>163</sup>, la maîtrise en théologie (5 ans), la licence en théologie (4 ans), le certificat en théologie (2 ans).



**Figure 3** : Visuel FATBICAM

**Source** : Crédit photo de la FATBICAM (Février-Mars 2017)

---

<sup>163</sup> La FATBICAM lancera son programme de doctorat en Septembre 2017.



**Figure 4 :** Visuel Monument FATBICAM

**Source :** Crédit photo monument marquant la date de fondation de la FATBICAM (Février-Mars 2017)

Depuis cette date de lancement des activités à la FATBICAM, le Dr. Donald HOCKING a été Doyen jusqu'en 1999, date de sa retraite. De 1999 à 2002, c'est un autre Doyen au nom de LOCHER, américain lui aussi, qui lui succèdera. Il ne mettra pas long dans ses fonctions puisqu'en 2002, c'est le Dr. Simon MVONDO qui le remplacera, d'abord comme Doyen par intérim, et ensuite comme Doyen permanent jusqu'à cette date (2017). La FATBICAM qui existe depuis 24 ans aujourd'hui, a presque été entièrement reconfigurée à nos jours. En effet,

la reconfiguration dont il est question concerne les changements notables qu'elle a connus. Si avant, ce sont presque exclusivement les américains qui occupaient la FATBICAM aussi bien sur le plan académique qu'organisationnel, ce sont aujourd'hui en majorité les africains et plus particulièrement les camerounais qui la dirigent. La FATBICAM sur le plan de la communication institutionnelle, n'est pas véritablement connue en raison justement de son incommunication. C'est maintenant que, les préoccupations d'image se posant avec acuité, elle envisage dans un futur très proche, la création d'une radio propre à l'institution pour se faire connaître et propager l'évangile.

## 2.2 Organigramme

La FATBICAM est une institution chrétienne qui structurellement se présente comme suit : le Doyen ; le Secrétaire académique ; le Surveillant général ; l'Administrateur ; les Professeurs.

- **Le Doyen** : c'est le chef de l'institution qui est nommé par la Grace Bible Mission (GBM) dont le siège central se trouve aux Etats-Unis. Il s'occupe presque exclusivement à la FATBICAM des affaires académiques, et est aussi par ailleurs Président exécutif du Bureau national des EBGC. Il est de **nationalité camerounaise**.
- **L'administrateur** : c'est le gérant de la FATBICAM. En d'autres termes, c'est celui qui s'occupe des affaires financières et des infrastructures de la FATBICAM, en bref, des biens de la Faculté. Bien que laïc<sup>164</sup>, lui est aussi nommé par la GBM. Il est de **nationalité camerounaise**.
- **Le Secrétaire académique** : c'est celui qui s'occupe de la planification des activités académiques et de la scolarité des étudiants. Il est nommé par la GBM. Il est de **nationalité américaine**.
- **Le Surveillant Général** : il se charge de la discipline au sein de l'institution et de l'octroi des permissions, d'entrée et de sortie des étudiants et autres membres du personnel de la FATBICAM. Il est de **nationalité camerounaise**.
- **Les professeurs** : ils font partie de l'administration de la FATBICAM et sont chargés d'enseigner la théologie aux étudiants. Ils sont recrutés localement par l'institution et

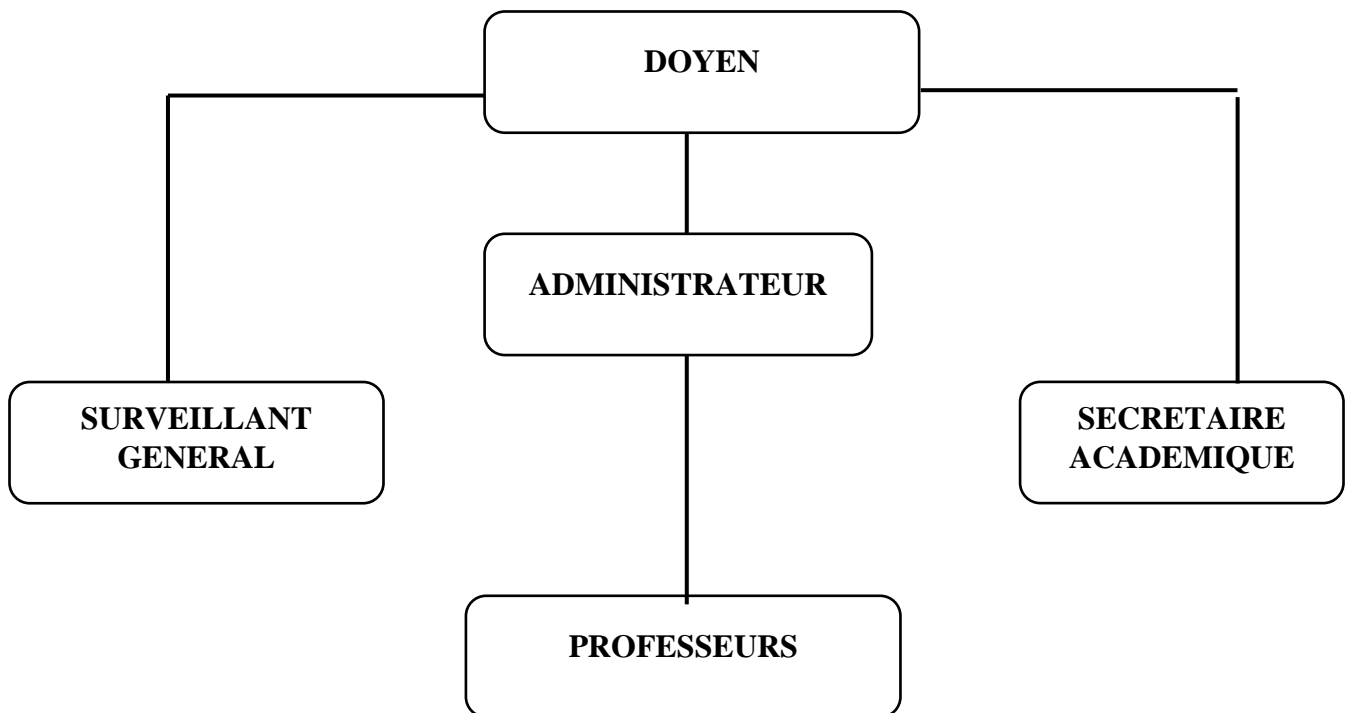
---

<sup>164</sup> Contrairement aux autres acteurs de l'organigramme de la FATBICAM qui sont des « pasteurs » ou « missionnaires » lui, exerce sans ce statut.

signalés à la GBM. Ils sont très souvent recrutés dans **toutes les nationalités**. Mais ceux que nous avons observés pendant notre période d'investigation étaient **camerounais, canadiens et américains**.

Mis à part le Secrétaire académique qui est un américain(USA) et quelques professeurs, tous les autres acteurs de l'organigramme de cette faculté multi-culturelle sont des « **camerounais** ».

De manière schématique, nous pouvons représenter l'organigramme structurel de la FATBICAM ainsi qu'il suit ci-dessous :



**Figure 5** : Structure/organigramme de la FATBICAM

**Source** : Entretien avec Surveillant Général de la FATBICAM

L'organigramme structurel sus-présenté nous donne un aperçu de la dimension et de l'importance des rapports qui existent entre les différents acteurs de la FATBICAM. Théoriquement, cet organigramme structurel apparaît comme un modèle très exigeant. Toutefois, sur le plan fonctionnel, il est perméable en termes de relations sociales. C'est au



point que même les professeurs qui sont représentés au bas de l'échelle peuvent entrer en contact avec le Doyen de la Faculté. C'est la logique de l'Ecole des relations humaines<sup>165</sup> qui est prônée dans le fonctionnement de cet organigramme et de l'institution.

### **2.3 Culture organisationnelle**

Par culture organisationnelle<sup>166</sup>, nous entendons la culture de la FATBICAM qui régit ses ressortissants. En fait, la culture de la FATBICAM repose sur son slogan : La Bible- La Bible entière- Rien que la Bible.



**Figure 6 :** Visuel charte graphique FATBICAM

**Source :** Crédit photo charte graphique de la FATBICAM.

Par ce slogan, la FATBICAM entend enseigner la Bible, la Bible entière et rien que la Bible à ses ressortissants. En effet, pour elle, ce qui compte, c'est l'enseignement de la Bible et de sa pratique à ses adhérents. C'est en cela et pour cette raison, que sont mobilisées pour la socialisation organisationnelle<sup>167</sup> de ceux-ci, les théories de l'inerrance et du fondamentalisme biblique<sup>168</sup> qui posent la Bible, « Parole de Dieu » comme « seule » autorité à laquelle doit se soumettre tout chrétien de la FATBICAM. Tout ce qui peut faire partie de la culture

---

<sup>165</sup> Théorie des relations humaines prônée par les psychosociologues Elton Mayo, Abraham Maslow et Kurt Lewin et qui met l'accent sur l'humanisation des relations dans les organisations.

<sup>166</sup> Edgard SCHEIN la définit comme « un modèle d'assomptions de base, qu'un groupe donné a découvert, inventé et développé en apprenant à faire face aux problèmes d'adaptation externe et d'intégration interne, qui ont été suffisamment éprouvés pour être considérés comme valides et donc être enseignés aux nouveaux membres comme étant la manière juste de percevoir, de penser en relation à ces problèmes ».

<sup>167</sup> Schein (1968) définit la socialisation organisationnelle comme « le processus d'apprentissage des ficelles d'un rôle d'un emploi, d'endoctrinement et de formation, le processus par lequel un individu reçoit l'enseignement de ce qui est important dans une organisation », in Schein E.H. (1968), "Organizational Socialization and The Profession of Management", *Industrial Management Review*, Winter, vol. 9, pp. 1-16.

<sup>168</sup> Théories théologiques du fondamentalisme chrétien.

organisationnelle (histoire de l'organisation, rites, contexte culturel initial, symboles, structures de pouvoir, héros, valeurs, mythes, langage précis, habitudes socioculturelles...) est ainsi noyé et absorbé par la prééminence de la Bible. En fait, la culture organisationnelle de la FATBICAM, c'est « la culture de la Bible », « la culture chrétienne »<sup>169</sup>.

## **2.4 Description des communautés de la FATBICAM<sup>170</sup>**

Le caractère assez multiculturel (multi-ethnique au sens microscopique et multi-national au sens macroscopique du terme) de la FATBICAM fait que c'est une organisation où l'on retrouve diverses tribus et nationalités, non seulement du Cameroun et de l'Afrique, mais aussi du monde en général. On note, pour les communautés résidentes au sein de la FATBICAM, des Camerounais, des Centrafricains, des Tchadiens, des Canadiens, des Américains(USA). Par le passé, on notait aussi la présence des communautés Nigériennes, Gabonaises et Nigérianes.

- **Communauté camerounaise**

Elle est aujourd'hui la plus nombreuse de la FATBICAM en tant que population locale avec plus de la moitié de la population totale du campus<sup>171</sup>. Dans cette communauté, on compte les ressortissants de diverses régions et tribus du Cameroun (Nord, Sud, Centre, Nord-ouest, Sud-ouest, Adamaoua). On note toutefois la sur-représentation des ressortissants du Centre et du Sud. Les ressortissants camerounais de la FATBICAM sont descriptibles à plusieurs niveaux :

- Sur le plan humain, ce sont des personnes « relationnelles » et « très curieuses » ;
- Sur le plan culturel, ce sont des personnes « cultivées dans tous les domaines de la vie » ;
- Sur le plan social, ce sont des personnes « aimables envers les autres », accueillants, « xénophiles », et coopératifs ;

---

<sup>169</sup> Cf. transcriptions d'entretiens avec Doyen (p2, p.7) et Surveillant Général (p.2 et p.3).

<sup>170</sup> Il s'agit principalement des communautés qui font l'objet de notre étude tel que nous l'avons déjà expliqué un peu plus haut dans notre cadre méthodologique.

<sup>171</sup> Sur une population mère estimée à plus de 70 personnes(les enfants y compris), la communauté camerounaise représente plus de 71% soient 50 personnes, le pourcentage restant partagé entre les communautés tchadiennes, centrafricaines, et américaines.

- Sur le plan spirituel, ce sont des personnes « pas très matures encore », qui ont encore beaucoup à apprendre dans la Parole de Dieu, ce qui explique la faible croissance numérique de « leurs » églises par rapport aux autres communautés africaines de la FATBICAM<sup>172</sup>.

- **Communauté tchadienne**

La communauté tchadienne représente avec les femmes et enfants compris seulement 17% (12 personnes) des ressortissants de la FATBICAM. C'est une communauté répartie entre deux régions méridionales du Sud du Tchad, le Logone oriental et le moyen Chari. Comme les « fatbicamais » camerounais, les « fatbicamais » tchadiens sont :

- Sur le plan humain, des personnes « regroupées entre elles », « soumises », « très serviables », « très affectives » ;
- Sur le plan culturel, des personnes « très cultivées pour les uns », « très renfermées dans les coutumes pour d'autres » ;
- Sur le plan social, des personnes qui « savent vivre en société », « tisser des amitiés », « être fidèles dans l'amitié » ;
- Sur le plan spirituel, des personnes qui « connaissent la Bible » ; ceci a eu pour conséquence la forte croissance numérique dans « leurs » églises.

A la fin de ce chapitre qui portait sur la sociographie de la FATBICAM, il convient de retenir que la FATBICAM est une organisation chrétienne fondamentaliste et multiculturelle, aussi bien dans le sens des ethnies que des nationalités qu'elle accueille, et que cette multiculturalité oblige, parce que localisée dans un espace clos, à des interactions interculturelles. C'est en cela l'importance que revêt l'étude de la communication interculturelle au sein de cette institution.

---

<sup>172</sup> La description des communautés que nous étudions ici dans cette partie de notre travail se fait à partir des entretiens transcrits réalisés avec le Doyen et le Surveillant Général, p.3-6(avec Doyen) et p.2 (avec Surveillant Général).

## **RESUME DE LA PARTIE I**

En résumé de cette première partie de notre travail intitulée « La communication interculturelle et la FATBICAM », nous pouvons d'abord dire, au sujet de la communication interculturelle qu'il convient d'appréhender comme l'ensemble des interactions verbales et non-verbales qui s'effectuent entre les individus de culture nationale différente, que c'est un véritable champ, domaine et objet émergent dans et pour les Sciences, qu'elles soient humaines, sociales, langagières ou administratives. Ceci est perceptible à travers la présentation que nous avons faite de sa carte et son territoire, dans la présentation de ses domaines théoriques et professionnels. Ensuite, quant en ce qui concerne la FATBICAM, il convient de retenir que c'est aussi véritablement un espace multiculturel (multi-ethnique et multi-national) scientifiquement investigable du fait de sa faisabilité et du cadre interactionnel qu'il offre, au sein duquel la culture organisationnelle est fortement marquée du sceau de l'autorité de la Bible. Par ailleurs, au sujet des communautés nationales de la FATBICAM, l'on peut dire que celles qui ont retenu notre attention pour cette étude, à savoir les communautés camerounaises et tchadiennes, sont premièrement les communautés les représentatives, et ensuite les plus exposées à l'interaction interculturelle au sein de l'organisation.

**PARTIE II :**  
**LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE AU SEIN DE LA FATBICAM**

Dans cette partie du travail, il sera grandement question de rendre compte de la communication interculturelle, mieux, de l'interculturalité tchado-camerounaise au sein de la FATBICAM. Ce compte rendu se fera à travers une analyse des interactions verbales et non-verbales ou données recueillies sur le terrain de l'investigation. L'ambition qui sous-tend cette démarche est celle de valider ou d'invalider nos hypothèses de recherche, préalablement énoncées dans l'introduction générale. Par ailleurs, ce sera aussi le lieu pour nous de discuter après analyse, les résultats qui se seront révélés. Pour y parvenir donc, l'organisation de cette deuxième et dernière partie de notre travail prévoit deux chapitres : le premier, « le problème de la communication interculturelle au sein de la FATBICAM », et le second « Analyse des interactions, Interprétations et discussion des résultats ».

En clair, parler de problème de la communication interculturelle au sein de la FATBICAM, c'est rappeler notre hypothèse centrale, à savoir : « la dimension interculturelle dans la communication entre acteurs tchadiens et camerounais au sein de la FATBICAM se décline en stéréotypes nationaux et en replis communautaires ».

**CHAP III : LE PROBLEME DE LA COMMUNICATION  
INTERCULTURELLE AU SEIN DE LA FATBICAM.**

Le problème de la communication interculturelle au sein de la FATBICAM se pose de manière « silencieuse », c'est-à-dire presque imperceptiblement. En effet, la prégnance de la « culture organisationnelle » biblique au sein de cette institution ne donne pas à voir, à première vue, ce que nous pouvons appeler « problème » dans les interactions interculturelles. Toutefois, et comme d'ailleurs le reconnaissent le Doyen et le Surveillant Général de la FATBICAM, « c'est d'abord une question humaine »<sup>173</sup> que l'interculturalité entre les deux communautés. Cette raison est assez importante car il s'agit des relations humaines, des interactions entre individus porteurs d'abord de cultures nationales différentes, avant que ceux-ci n'intègrent une autre culture, fût-elle « biblique » ou « chrétienne ». Parler de « problème de la communication interculturelle » ici dans ce chapitre signifie aborder les deux grands points qui ont taraudé notre curiosité scientifique sur la question : les stéréotypes et le repli communautaire.

**3.1. Une expression des stéréotypes nationaux « négatifs »**

Le premier problème de la communication interculturelle observé au sein de la FATBICAM est celui des stéréotypes nationaux négatifs. En effet, les interactions interculturelles dans la FATBICAM, bien que souvent camouflées par la tendance à positiver et à blanchir les relations, s'expriment souvent à travers des discours verbaux qui visent à schématiser, à catégoriser négativement des groupes de personnes à travers des généralisations abusives du langage. C'est ce que nous appelons « stéréotypes nationaux négatifs ». Ces stéréotypes s'expriment très souvent dans les relations informelles, dans les interactions interculturelles à la maison, dans les lieux de rencontre incontrôlés. Dans un entretien informel avec Sandra, une femme étudiante de la communauté tchadienne, un extrait de conversation révèle ce qui suit :

Dans l'église des Sandra, on retrouve plus de 200 à 300 personnes, mais qui donnent à peine 2500 Francs d'offrandes, en dansant même<sup>174</sup>.

---

<sup>173</sup> Extraits de transcription d'entretiens avec le Doyen (p.7) et le Surveillant Général (p.3).

<sup>174</sup> Entretien informel et non enregistré réalisé avec Sandra le 22/02/2017 devant elle à la FATBICAM.

En nous livrant cette déclaration d'une de ses « sœurs en Christ » de la communauté camerounaise de la FATBICAM, Sandra nous exprimait le mécontentement qui l'habite à la suite de tels propos. Sûrement dans cette allégation, Sandra a été choquée par d'abord la catégorisation qui est faite à l'endroit de sa communauté ecclésiastique, mais aussi de la manière dont celle-ci donne ses offrandes. Ce « choc culturel » qu'elle avait subi l'amènerait elle aussi bientôt à réagir :

Les gens d'ici se croient trop sages que les autres. Comme ils sont chez eux, ils croient qu'ils peuvent parler n'importe comment aux gens. En tout cas, nous on évite les problèmes et on se concentre sur ce qui nous a emmenés ici.<sup>175</sup>

Par ailleurs ci-dessous, nous avons dans un tableau, quelques extraits d'expressions de stéréotypes nationaux aussi bien de la part de la communauté tchadienne que de la communauté camerounaise. Ces stéréotypes nationaux, à la différence de ceux qu'on retrouve dans les deux extraits sus-mentionnés, sont clairement énoncés de la part des acteurs.

### **EXPRESSION DES STEREOTYPES NATIONAUX PAR LES**

#### **ACTEURS TCHADIENS**

<b>Enquêtés</b>	<b>Propos recueillis</b>	<b>Contexte</b>
<b>Acteur tchadien N°1</b>	« il y'a des gens (camerounaises) qui ont des blagues beaucoup, et ils ne connaissent pas blaguer ».	Intervention d'une femme tchadienne lors u focus group femme, au sujet des raisons explicatives des paroles blessantes qui sortent souvent de leurs bouches.
<b>Acteur tchadien N°2</b>	« mais je me suis rendu compte que... ici...chacun mange seul devant son plat. Et comme on mangeait ensemble, ils se moquaient de nous. Ils disent : « mangez	Intervention d'un homme tchadien dans le focus group homme, sur la question de la description des relations tchado-camerounaises.

---

<sup>175</sup> Idem.

*La communication interculturelle au sein de la FATBICAM : entre stéréotypes et replis communautaires*

	comme nous aussi».	
<b>Acteur tchadien N°3</b>	« l'homme camerounais bavarde beaucoup ».	Intervention d'un homme tchadien dans le focus group homme, sur la question de la description des relations tchado-camerounaises.
<b>Acteur tchadien N°4</b>	« ici à la Faculté c'est eux qui occupent tous les postes et vivent mieux alors que la Faculté c'est pour tout le monde. Les étrangers n'ont pas de place ».	Extrait d'entretien informel avec un acteur tchadien sur la question de la gouvernance interculturelle.

**LISTE DES STEREOTYPES NATIONAUX NEGATIFS DONNES PAR LES ACTEURS TCHADIENS AUX CAMEROUNAIS.**

<b>Hommes mariés</b>		<b>Nombre d'occurrence</b>
1	Privilégiés	3
<b>TOTAL OBSERVATIONS</b>		<b>3</b>

<b>Femmes mariées</b>		<b>Nombre d'occurrence</b>
1	Bavards	1
2	Orgueilleux	3
3	Trop sages que les autres	1
<b>TOTAL OBSERVATIONS</b>		<b>5</b>

**TOTAL HETERO-STEREOTYPES NEGATIFS : 8**

**EXPRESSION DES STEREOTYPES NATIONAUX PAR LES**



**ACTEURS CAMEROUNAIS**

<b>Enquêtés</b>	<b>Propos recueillis</b>	<b>Contexte</b>
<b>Acteur camerounais N°1</b>	« ...je les connais mieux. Les tchadiennes sont... je peux dire, elles sont peu accueillantes ».	Intervention d'une femme camerounaise lors du focus group femme au sujet de la description de la communauté tchadienne de la FATBICAM. (centre)
<b>Acteur camerounais N°2</b>	« le deuxième point est que quand celle-là (tchadienne) a un problème, elle aime seulement parler de ça en bas en bas. Le troisième point est que les tchadiennes aiment parler des choses ».	Intervention d'une autre femme camerounaise lors du focus group femme au sujet de la description de la communauté tchadienne de la FATBICAM. (centre)
<b>Acteur camerounais N°3</b>	« elles aiment parler des choses par derrière. Quand l'une d'elles a un problème avec toi, elle aime dire à d'autres ».	Intervention d'une autre femme camerounaise lors du focus group femme au sujet de la description de la communauté tchadienne de la FATBICAM. (Adamaoua)
<b>Acteur camerounais N°4</b>	« les tchadiennes sont très enfermées en elles-mêmes »	Intervention d'une autre femme camerounaise lors du focus group femme au sujet de la description de la communauté tchadienne de la FATBICAM. (Centre)
<b>Acteur camerounais N°5</b>	« pour les tchadiens, c'est qu'ils ont trop cultivé leur patois et ils ne connaissent pas le français. Donc ce qui fait que quand ils font leur	Intervention d'une autre femme camerounaise lors du focus group femme au sujet de l'explication de la forte communautarisation dans les

***La communication interculturelle au sein de la FATBICAM : entre stéréotypes et replis communautaires***

	culte c'est en leur patois ».	EBGC. (Centre)
<b>Acteur camerounais N°6</b>	« je crois que tous ceux qui sont ici reconnaissent seulement que si tu ne fais pas comme les autres ils se fâchent. Tu te demandes est-ce que c'est seulement ça mais ils se fâchent... »	Intervention d'un homme camerounais lors du focus group homme au sujet de la lecture des relations entre la communauté tchadienne et la communauté camerounaise de la FATBICAM. (Centre).
<b>Acteur camerounais N°7</b>	« le tchadien aime vivre rien qu'avec ses frères tchadiens ».	Intervention d'un homme camerounais lors du focus group homme au sujet de la lecture des relations entre la communauté tchadienne et la communauté camerounaise de la FATBICAM. (Centre).
<b>Acteur camerounais N°8</b>	« hommes de bas niveau »	stéréotype négatif donné par un acteur camerounais lors du remplissage du questionnaire. C'est une des réponses à la question de savoir : quels sont les mots qui qualifient les tchadiens de la FATBICAM. (Centre).
<b>Acteur camerounais N°9</b>	« il y'aura toujours euh...ce genre de ...jugement, et peut-être quelqu'un peut voir que...les autres (tchadiens) ... sont un peu ... euh hypocrites... ils ne disent pas... directement la vérité »	Entretien formel avec le Doyen de la FATBICAM. La question était de celle de savoir quels sont les hétéro-stéréotypes les plus répandus au sein de la FATBICAM.
<b>Acteur camerounais N°10</b>	« bon sur le plan euh... humain, euh... il est normal que les étudiants tchadiens	Entretien formel avec le Doyen de la FATBICAM au sujet de la description de la

	tendent à ...se regrouper entre eux ».	communauté tchadienne de la FATBICAM.
--	--	---------------------------------------

**LISTE DES STEREOTYPES NATIONAUX NEGATIFS DONNES PAR LES ACTEURS CAMEROUNAIS AUX TCHADIENS.**

<b>Hommes mariés</b>		<b>Nombre d'occurrence</b>
1	Renfermés	3
4	Haoussas	1
4	Belo belobos	2
5	Hommes de bas niveau	1
6	Unis	2
7	Partagent entre eux	1
<b>TOTAL OBSERVATIONS</b>		<b>10</b>

<b>Femmes mariées</b>		<b>Nombre d'occurrence</b>
1	Trop repliés sur eux	5
2	Haoussas	1
3	Belobelobos	1
<b>TOTAL OBSERVATIONS</b>		<b>7</b>

**TOTAL HETERO-STEREOTYPES NEGATIFS : 17**

Comme nous l'avons précisé plus haut, les stéréotypes récapitulés dans ces tableaux sont plus explicitement évoqués. Ils proviennent d'entretiens semi-directifs, de questionnaires et de focus group, des techniques qui nous ont servi à la collecte de nos données. Dans ces tableaux, les extraits de conversation écrite ou interactive nous renseignent mieux sur l'existence des stéréotypes au sein des communautés tchadienne et camerounaise de la FATBICAM. C'est ce qui fait que le problème de la communication au sein de la FATBICAM, c'est d'une part l'expression des stéréotypes nationaux « négatifs ».

### **3.2. ...Et des replis communautaires « informels »**

Le problème de l'interculturalité tchado-camerounaise est aussi celui du repli communautaire. En effet, que ce soit du côté de la communauté camerounaise ou de celui de la communauté tchadienne, on replie. Il s'agit là des replis communautaires « informels » c'est-à-dire incontrôlés, qui sont initiés par les acteurs eux-mêmes. Voici un extrait d'entretien avec le Doyen de la FATBICAM qui le confirme :

... ça fait donc que, lorsqu'il s'agit donc de faire certaines choses, les camerounais sont parfois obligés de replier pour faire ça ensemble selon les modes de vie du Cameroun, et les tchadiens seront aussi tentés à se replier ensemble pour faire selon les modes de vie du Tchad<sup>176</sup>.

Par ailleurs, cet autre extrait de l'intervention de Mose, un acteur de la communauté camerounaise apporte plus de précisions sur la présence du repli communautaire dans les interactions interculturelles entre tchadiens et camerounais de la FATBICAM :

Moi je peux dire que le tchadien a un repli effectivement. Parce qu'en dehors de ceux qui sont là, il y'a ceux qui sont en cycle de maîtrise je ne sais pas je vais citer les noms, le pasteur Tiwassim et les autres, aujourd'hui, ils ont déjà leurs diplômes. Chaque matin quand moi je sors de ma maison, je pars boire le café, le chai chez lui. Mais quand lui tu vas le voir, il est toujours avec ses frères tchadiens, même pour manger il est entouré de ses frères tchadiens. Donc un programme de trois semaines quand il vient au campus, je l'ai vu une seule fois chez moi. Par contre avec ses frères tchadiens, il leur rend toujours visite. Ce que je voudrais dire, je

---

<sup>176</sup> Extrait d'entretien formel et enregistré avec le Doyen de la FATBICAM, réalisé le 24/02/2017 dans son bureau à 14H54, transcription p.6.

ne sais pas mais pour le tchadien, c'est un problème de culture, que le tchadien aime vivre rien qu'avec ses frères tchadiens<sup>177</sup>.

Le problème du repli communautaire est donc une réalité dans l'interculturalité tchado-camerounaise. Ceci d'ailleurs, pendant notre séjour au sein de la FATBICAM, nous avons pu le constater à travers le faible taux d'interactions entre les deux communautés nationales. L'on pouvait même croire que les interactions qui s'effectuaient entre acteurs tchadiens et camerounais de la FATBICAM se situaient dans la plupart des cas, dans le contexte des interactions interculturelles « inévitables » telles que les moments de fin de chapelle, de fin de culte, ou de fin de réjouissances comme les rencontres de femmes et les agapes<sup>178</sup>.

**REPLIS COMMUNAUTAIRES CAMEROUNAIS DENONCES PAR LES  
ACTEURS TCHADIENS**

<b>Enquêtés</b>	<b>Propos recueillis</b>	<b>Contexte</b>
<b>Acteur tchadien N°1</b>	« ici à la Faculté c'est eux qui occupent tous les postes et vivent mieux alors que la Faculté c'est pour tout le monde. Les étrangers n'ont pas de place ».	Extrait d'entretien informel avec un acteur tchadien sur la question de la gouvernance interculturelle.
<b>Acteur tchadien N°2</b>	« Les gens d'ici se croient trop sages que les autres. Comme ils sont chez eux, ils croient qu'ils peuvent parler n'importe comment aux gens. En tout cas, nous on évite les problèmes et on se	Entretien informel avec une femme tchadienne sur l'interculturalité tchado-camerounaise.

---

<sup>177</sup> Extrait de focus group réalisé avec les hommes Mercredi 01/03/2017 dans une salle de rencontre de la FATBICAM à 17H34, scripte p.4-5.

<sup>178</sup> La FATBICAM organise en son sein des moments de chapelle (mini-culte), des cultes de dimanche, des agapes, ou encore les journées de cuisine à domicile pour les femmes.

	concentre sur ce qui nous a emmené ici ».	
--	---	--

**REPLIS COMMUNAUTAIRES TCHADIENS DENONCES PAR LES ACTEURS CAMEROUNAIS**

<b>Enquêtés</b>	<b>Propos recueillis</b>	<b>Contexte</b>
<b>Acteur camerounais N°1</b>	« les tchadiennes sont... elles aiment vivre entre elles, renfermées. Donc, c'est ce que moi je vois ».	Intervention d'une femme camerounaise lors du focus group femme, au sujet des relations entre communauté tchadienne et communauté camerounaise.
<b>Acteur camerounais N°2</b>	« comme on l'a dit au début, les tchadiennes sont très enfermées en elles-mêmes. Si tu n'abordes pas celle-là, tu ne peux pas savoir ce que celle-là pense ».	Intervention d'une autre femme camerounaise lors du focus group femme, au sujet des relations entre communauté tchadienne et communauté camerounaise.
<b>Acteur camerounais N°3</b>	« moi je peux dire que le tchadien a un repli effectivement. Parce qu'en dehors de ceux qui sont là, il y'a ceux qui sont en cycle de maîtrise je ne sais pas je vais citer les noms, le pasteur Tiwassim et les autres ; aujourd'hui, ils ont déjà leurs diplômes. Chaque matin quand moi je sors de ma maison, je pars boire le	Intervention d'un homme camerounais lors du focus group homme, au sujet de la lecture des relations entre communauté tchadienne et communauté camerounaise.

	<p>café(le chahi) chez Tiwassim. Mais quand lui tu vas le voir, il est toujours avec ses frères tchadiens, même pour manger il est entouré de ses frères tchadiens. Donc un programme de trois semaines quand il vient au campus, je l'ai vu une seule fois chez moi. Par contre avec ses frères tchadiens, il leur rend toujours visite ».</p>	
<b>Acteur camerounais N°4</b>	<p>« ce que je voudrais dire, je ne sais pas mais pour le tchadien, c'est un problème de culture, que le tchadien aime vivre rien qu'avec ses frères tchadiens »</p>	<p>Intervention d'un homme camerounais lors du focus group homme, au sujet de la lecture des relations entre communauté tchadienne et communauté camerounaise.</p>
<b>Acteur camerounais N°5</b>	<p>« je prends maintenant un exemple facile. Voici le pasteur JB à qui je ne sais pas si je peux passer deux jours sans entrer par la porte centrale et sortir par la cuisine. Posez-lui la question, ça fait combien de temps que tu es passé dans mon entourage ? Seulement passé ! S'il connaît même le numéro de ma maison ».</p>	<p>Intervention d'un autre homme camerounais lors du focus group homme, au sujet de la lecture des relations entre communauté tchadienne et communauté camerounaise.</p>
<b>Acteur camerounais N°6</b>	<p>« nous sommes les enfants de Dieu. La coutume ne commande pas la Parole de</p>	<p>Intervention d'un autre homme camerounais (président des étudiants) lors</p>

	<p>Dieu. Nous devons partir telle que la Parole de Dieu nous le demande avec nos frères. Oui la coutume a prévu le respect et les consorts. Mais moi je pense que se retirer, entrer en soi même parce qu'on ne parle pas, parce qu'on ne bavarde pas peut nous apporter des pires situations. Pourquoi ? Parce que nous ne nous définissons pas par rapport à la parole de Dieu. Il y'a des frères qui mouraient ici parce que la culture les a enchaîné ; la culture les a rendu prisonniers. Moi je pense qu'il n'y a pas d'âge dans le fait que je dois partager mes situations avec mes frères. A un moment, moi personnellement je viens saluer le pasteur Dan ; je peux causer avec lui pendant deux minutes, le taquiner avant de partir. Je pense que nous devons vivre ensemble, et que nous devons l'apprendre ».</p>	<p>du focus group homme, au sujet de la lecture des relations entre communauté tchadienne et communauté camerounaise.</p>
<p><b>Acteur camerounais N°7</b></p>	<p>« tout ce qu'il a dit est bien n'est-ce pas ? Mais je ne voulais pas qu'on utilise un</p>	<p>Intervention d'un autre homme camerounais lors du focus group homme,</p>



	seul échantillon. C'est pour cela que pendant les questions données on a dit les tchadiens. Et donc le constat est fait de manière générale que les tchadiens sont repliés ».	toujours au sujet de la lecture des relations entre communauté tchadienne et communauté camerounaise.
--	---	---

Les tableaux ci-dessus se contentent de présenter l'expression verbale des replis communautaires observés dans nos deux communautés d'étude. D'ailleurs, bien qu'étant des comportements, les replis communautaires sont observables et même descriptibles. C'est par ailleurs cette possibilité ou cette capacité à les décrire qui aide à comprendre que ce sont des réalités existantes au sein de la FATBICAM. Ceux-ci constituent donc également une préoccupation majeure dans ce que nous avons appelé « problème de la communication interculturelle au sein de la FATBICAM ».

En définitive, les résultats auxquels nous sommes parvenus dans notre travail de terrain sont les suivants :

**Résultat 1** : en regard des grandes tendances qui se dégagent de notre terrain, il ressort que la communication interculturelle au sein de la FATBICAM se décline bel et bien en stéréotypes nationaux « négatifs » et replis communautaires « informels ».

**Résultat 2** : par ailleurs, il ressort également que cette communication interculturelle est surtout influencée par la culture des acteurs et les vestiges de leur ancienne nature charnelle.

Ainsi posé comme le soutenait d'ailleurs notre hypothèse de départ, le problème de la communication interculturelle entre acteurs tchadiens et camerounais de la FATBICAM se trouve dans les stéréotypes nationaux et le repli communautaire. Il importe alors de savoir comme le pose notre question secondaire N°1<sup>179</sup>, ce qui explique ces paradigmes culturels.

---

<sup>179</sup> La question secondaire N°1 était : « Quelles valeurs sémantiques peut-on donner aux interactions verbales et non-verbales des acteurs tchadiens et camerounais au sein de la FATBICAM? ».

C'est tout l'objet du quatrième et dernier chapitre de notre travail, qui non seulement analyse les principaux résultats auxquels nous sommes parvenus, mais aussi, les interprète, et les discute.

De ce chapitre 3 qui portait sur « le problème de la communication interculturelle au sein de la FATBICAM », il faut retenir que le problème dont souffre l'interculturalité tchado-camerounaise est double. Son premier aspect est constitué de l'expression des stéréotypes nationaux remarquablement négatifs d'une communauté envers l'autre, et le second d'un comportement de repli informel de la part des communautés. La communication interculturelle au sein de la FATBICAM est donc une affaire de stéréotypes et de replis communautaires, problèmes de communication interculturelle et qui sont en outre les indicateurs de notre problème de recherche (vivre-ensemble intercommunautaire) dans cette organisation chrétienne. D'ailleurs, les principaux résultats sus-cités auxquels nous sommes parvenus le confirment bien.

## **CHAP IV : ANALYSE DES INTERACTIONS, INTERPRETATION ET DISCUSSION DES RESULTATS**

Le chapitre que nous amorçons ici est le chapitre qui présente les résultats de la recherche que nous avons menée. Par ailleurs, c'est aussi le chapitre qui nous permet d'interpréter, à travers des grilles d'analyse précises, ces résultats de terrain, et de les discuter. Ce travail se fera méthodiquement, c'est-à-dire suivant une logique de cohérence dans le raisonnement. Nous avons, dans le cadre des analyses d'interactions que nous allons faire, deux catégories d'ensembles à étudier : les interactions verbales et les interactions non-verbales. Les résultats obtenus seront par la suite interprétés par des variables explicatives et discutés à la lumière des positions scientifiques d'auteurs.

Toutefois, avant de procéder aux différentes analyses, nous aimerions rappeler notre première hypothèse spécifique à laquelle correspond cette partie du travail, à savoir :

*« Les interactions verbales et non-verbales des acteurs tchadiens et camerounais au sein de la FATBICAM peuvent avoir deux sens : d'une part elles relèveraient du centralisme national, et d'autre part du protectionnisme culturel ».*

### **4.1. ANALYSE DES INTERACTIONS VERBALES ET NON-VERBALES**

Pour l'analyse des interactions verbales, nous nous servons d'une part, de la grille d'analyse proposée par KERBRAT- ORECCHIONI. D'autre part, pour l'analyse des interactions non-verbales, nous emprunterons la grille d'analyse d'Ekman et Friesen (1969) et Masse (2000).

#### **4.1. a. Présentation des grilles d'analyse**

##### **- L'éclectisme méthodologique ou l'approche éclectique**

C'est une grille d'analyse des interactions verbales proposée par KERBRAT- ORECCHIONI qui recommande de « recourir conjointement à des outils descriptifs de provenance diverse, plutôt que de s'enfermer dans un modèle dont l'efficacité se limite à un niveau seulement du fonctionnement de l'interaction, ce qui risque de rendre aveugles

à d'autres aspects tout aussi fondamentaux »<sup>180</sup>. C'est la nature complexe des interactions verbales que nous voulons analyser qui nous contraint, pour rendre compte de manière satisfaisante, d'utiliser « l'éclectisme méthodologique » ou « l'approche éclectique ». Pour notre travail, nous considérons comme interactions verbales tous les stéréotypes issus aussi bien des questionnaires (discours écrits) que des focus group ou des entretiens semi-directifs (discours oraux). Notre « approche éclectique » tiendra donc compte dans l'analyse, de ces diverses formes de discours écrits et oraux, ainsi que des différentes techniques de collecte de données.

- **La grille d'analyse d'Ekman et Friesen (1969) et Masse (2000).**

C'est une grille d'analyse d'indices non-verbaux axée autour de la recherche du sens à travers cinq principaux éléments : Les déictiques, les adaptateurs, les métaphoriques, les ponctuateurs, et les interacteurs.

**Déictiques** : ce sont les gestes de pointage qui servent à désigner quelque chose dans l'environnement. Ils sont souvent effectués par l'orientation d'un doigt, de la main ou de la tête.

**Adaptateurs** : ce sont des mouvements dits « de confort » comme les gestes d'auto-contact, de manipulations, d'objets, de grattages, de balancements...

**Métaphoriques** : ils illustrent un contenu discursif et représentent par analogie une action, un objet, un lieu, un mouvement... par exemple, lorsque l'on dit : « grand comme ça » et que l'on écarte les mains pour indiquer la dimension de l'objet dont on parle.

**Ponctuateurs** : ce sont des gestes de scansion, de ponctuation qui rythment le discours. Ils sont présents en même temps que le discours.

**Interacteurs** : ce sont les gestes de la main et/ou d'orientation de la tête et/ou du tronc à l'adresse d'autres interlocuteurs.

L'analyse des interactions non-verbales a pour but de renseigner davantage sur la question du repli communautaire et de sa signification.

---

<sup>180</sup> Catherine Kerbrat-Orecchioni, op.cit., p.9.

#### **4.1. b. Analyse des interactions verbales**

L'analyse des interactions verbales qui porte essentiellement ici sur l'étude des stéréotypes se fera sous deux aspects : l'aspect des discours écrits et celui des discours oraux.

##### **Stéréotypes nationaux**

Comme nous le disions précédemment, les interactions verbales renvoient ici aux hétéro-stéréotypes nationaux donnés par les acteurs des deux communautés. Ainsi, du côté tchadien, l'ensemble des hétéro-stéréotypes nationaux (positifs et négatifs) répertoriés dans le questionnaire d'enquête s'élèvent à neuf (09)<sup>181</sup>. Parmi ces neuf hétéro-stéréotypes, on compte seulement un (01) stéréotype positif à savoir « frères et sœurs », et huit (08) stéréotypes négatifs. Pour les acteurs (hommes) tchadiens, c'est le stéréotype de « privilégiés » qui revient le plus, tandis que chez les femmes tchadiennes, c'est plutôt celui d' « orgueilleux » qui se démarque dans le questionnaire. Cependant dans les entretiens semi-directifs et focus group, c'est l'hétéro-stéréotype de « bavards » qui se présente comme le qualificatif des acteurs camerounais. En effet, le stéréotype « privilégiés » est négatif parce qu'il exprime pour les acteurs tchadiens une discrimination, une différenciation en termes de droits, d'atouts. De même, le stéréotype « bavards » apparaît comme dépréciatif ici parce qu'il qualifie les acteurs camerounais dans le sens de la non retenue, ce que n'aiment pas les acteurs tchadiens. D'ailleurs, ce stéréotype est validé par les acteurs camerounais eux-mêmes dans les auto-stéréotypes qu'ils donnent<sup>182</sup> :

Moi je bavarde beaucoup<sup>183</sup>.

Côté camerounais, on note un total d'hétéro-stéréotypes nationaux qui s'élève à cinquante-sept (57). Sur ces cinquante-sept hétéro-stéréotypes, quarante (40) sont des hétéro-stéréotypes positifs, dont vingt-deux (22) donnés par les acteurs hommes mariés, huit (08) par

---

<sup>181</sup> Cf. annexe sur hétéro-stéréotypes donnés par les tchadiens aux camerounais.

<sup>182</sup> Cf. Annexe sur auto-stéréotypes négatifs des camerounais.

<sup>183</sup> Extrait d'intervention de PETISSAMA, acteur camerounais, lors du focus group hommes.

les femmes mariées, et dix (10) par les acteurs hommes célibataires<sup>184</sup>, et dix-sept (17), des hétéro-stéréotypes négatifs. Sur les dix-sept hétéro-stéréotypes négatifs donnés par les acteurs camerounais aux tchadiens, on note que dix (10) proviennent des hommes et sept (07) des femmes. L'hétéro-stéréotype négatif qui revient le plus du côté des hommes camerounais est celui de « renfermés », et du côté des femmes, celui de « trop repliés sur eux »<sup>185</sup>. De même, dans les entretiens semi-directifs et focus group réalisés, ce sont les stéréotypes de « regroupés entre eux »<sup>186</sup>, « aiment vivre entre eux » ou encore de « repliés sur eux »<sup>187</sup> qui reviennent le plus, une presque convergence des points de vue entre acteurs camerounais hommes et femmes sur ce stéréotype.

#### **4.1.c. Analyse des interactions non-verbales**

Pour cette analyse qui repose exclusivement sur la posture, la mimique ou encore la gestualité, c'est, comme nous l'avons sus-mentionné, la grille d'Ekman et Friesen, et Masse que nous utiliserons.

##### **Replis communautaires**

L'analyse des interactions verbales fait ressortir le repli communautaire comme un des indicateurs de l'interculturalité tchado-camerounaise au sein de la FATBICAM. Il est question de vérifier cela par une étude minutieuse des indices non verbaux des interactions entre les deux communautés. L'analyse de ces interactions non-verbales se fera presque essentiellement à travers les données des focus group. Pour être moins prolix, nous représenterons l'analyse à travers un tableau que nous expliquerons après :

---

<sup>184</sup> Nous avons jugé utile de catégoriser les acteurs en raison de l'importance des interactions interculturelles. En effet, les acteurs hommes célibataires qu'on retrouve seulement dans la communauté camerounaise, n'entrent pas vraiment en interaction avec les acteurs de la communauté tchadienne du fait de la séparation et la distance de leur camp, d'où leur silence total à propos des stéréotypes négatifs des acteurs tchadiens.

<sup>185</sup> Cf. annexe sur les hétéro-stéréotypes donnés par les camerounais aux tchadiens.

<sup>186</sup> Extrait d'entretien avec Doyen FATBICAM, transcription p.3.

<sup>187</sup> Extrait de focus group avec les hommes.

**Analyse des interactions non verbales des Acteurs hommes de la communauté camerounaise**

<b>Eléments d'analyse</b>	<b>Exemple</b>	<b>Nombre d'occurrence</b>	<b>Pourcentage (%)</b>
Déictiques	« Dans une prise de parole, un acteur camerounais indique par des gestes que quand il veut frapper ses commentaires, il part ici à côté retrouver ses frères et ils tapent leurs commentaires ».	38	15%
Adaptateurs	« Dans une réplique par un acteur tchadien après son intervention, un acteur camerounais manipule son téléphone portable pour dire qu'il n'est pas gêné par ce que peut lui dire son interlocuteur tchadien ».	12	5%
Métaphoriques	« Un acteur camerounais lors de sa prise de parole sur la question du repli communautaire, fait un cercle de ses doigts pour dire qu'entre eux dans leur communauté, ils n'ont pas les problèmes comme leurs frères de la communauté tchadienne ».	93	37%
Ponctuateurs	« Un acteur camerounais ouvre très énergiquement les mains en même temps qu'il parle pour demander à son interlocuteur tchadien où est ce qu'il l'a vu en train de bavarder beaucoup »	57	22%
Interacteurs	« vous-mêmes vous êtes témoins et vous voyez comment nous on est ouvert ici à la Faculté », dit un acteur camerounais à l'adresse de ses interlocuteurs tchadiens.	53	21%
<b>TOTAL</b>		<b>253</b>	<b>100%</b>

**Analyse des interactions non verbales des Acteurs femmes de la communauté camerounaise**

<b>Eléments d'analyse</b>	<b>Exemple</b>	<b>Nombre d'occurrence</b>	<b>Pourcentage (%)</b>
Déictiques	« Une actrice camerounaise montre de sa main droite que dans la FATBICAM elles sont obligées de vivre aussi entre elles à cause de la fermeture de leurs sœurs tchadiennes ».	16	21%
Adaptateurs	« Une des actrices camerounaises se met à rire à l'intervention de son interlocutrice pour montrer qu'elle est indifférente à ce qui se dit et confiante ».	18	24%
Métaphoriques	« Nous les camerounaises on est ouverte, on discute, on échange avec les autres », déclare une actrice camerounaise en écartant les mains et en balançant les mains en signe d'aller-retour pour montrer le degré d'ouverture.	25	33%
Ponctuateurs	« Non non nous les camerounaises on est ouverte », réplique une actrice camerounaise avec des gestes qui scandent et traduisent ses propos.	4	5%
Interacteurs	« Les voici demandez-leur si nous on s'enferme chez nous. Vous-même témoignez », lance une actrice camerounaise en s'adressant aussi bien au modérateur qu'aux actrices tchadiennes.	12	16%
<b>TOTAL</b>		<b>75</b>	<b>100%</b>

A l'observation des indices non-verbaux des acteurs camerounais (aussi bien hommes que femmes) de la FATBICAM, on note en tout 328 éléments d'analyse dont 54 déictiques



(16%), 30 adaptateurs (9%), 118 métaphoriques (36%), 61 ponctuateurs (19%) et 65 interacteurs (20%).

La dominance des « métaphoriques » (36%) qui renvoient à l'expression des attitudes ou des dénotations du réel, et qui servent donc à donner du sens ici traduit d'une part le comportement de repli communautaire observé par les acteurs camerounais envers ceux du Tchad, et d'autre part à l'explication des variables ou causes du repli dans la communauté tchadienne. Suivant la grille d'analyse que nous avons empruntée à Ekman, Masse et Friesen, il ressort que les autres indices d'analyse observés renvoient, selon les grandes tendances dégagées, à l'indication et à la description du lieu de provenance des acteurs tchadiens(déictiques, 16%), à la confirmation des comportements de repli communautaire observés chez ces acteurs(ponctuateurs, 19%), à l'expression du jeu de la face ou de l'interaction dans les discours des acteurs camerounais vis-à-vis de leurs homologues tchadiens(interacteurs, 20%), et à l'embarras pour les acteurs camerounais à entièrement faire une description objective des comportements de leurs semblables tchadiens, de peur d'être un peu trop au-dessus de la décence chrétienne.

**Analyse des interactions non verbales des Acteurs hommes de la communauté tchadienne**

<b>Éléments d'analyse</b>	<b>Exemple</b>	<b>Nombre d'occurrence</b>	<b>Pourcentage (%)</b>
Déictiques	D'un geste de la main pour montrer sa provenance, un acteur tchadien dit ceci : « vous savez que nous nous venons de très loin ».	18	16%
Adaptateurs	Le silence des acteurs tchadiens pendant les accusations de leurs confrères camerounais qui les laissent indifférents et donc confiants.	4	4%
Métaphoriques	« Chez nous, on ne bavarde pas beaucoup, on reste très calme. L'homme tchadien est toujours réservé », lâche un acteur tchadien en le signifiant par un repliement de ses mains sur lui.	37	34%
Ponctuateurs	« Nous les tchadiens on n'aime pas les problèmes ».	18	16%

***La communication interculturelle au sein de la FATBICAM : entre stéréotypes et replis communautaires***

	C'est la déclaration d'un acteur tchadien qui la traduit en même temps qu'il parle, en soulevant les deux pommes de main.		
Interacteurs	« Chez vous, vous pouvez entrer où vous voulez n'importe comment mais chez nous ce n'est pas le cas, le grand frère ne peut pas entrer dans la maison d'un moins âgé que lui » : déclaration d'un acteur tchadien à ses interlocuteurs camerounais avec des gestes de main de réciprocité.	33	30%
<b>TOTAL</b>		<b>110</b>	<b>100%</b>

**Analyse des interactions non verbales des Acteurs femmes de la communauté tchadienne**

<b>Éléments d'analyse</b>	<b>Exemple</b>	<b>Nombre d'occurrence</b>	<b>Pourcentage (%)</b>
Déictiques	« Si c'était chez nous là-bas au Tchad ce ne serait même pas comme ici » : intervention d'une actrice tchadienne pour désigner grâce à ses doigts la différence entre les lieux et les choses des deux environnements que sont le Cameroun et le Tchad.	11	28%
Adaptateurs	Le cassement des doigts d'une actrice tchadienne pendant une intervention camerounaise au sujet du repli tchadien.	4	10%
Métaphoriques	« Quand tu viens quelque part là où il y'a beaucoup de gens que tu ne connais pas, tu ne peux pas entrer partout chez tout le monde » : c'est l'intervention d'une actrice tchadienne qui traduit ses propos par des gestes de la main qui désignent l'arrivée,	15	38%

***La communication interculturelle au sein de la FATBICAM : entre stéréotypes et replis communautaires***

	la quantité de gens et les entrées partout.		
Ponctuateurs	« on dit que nous faisons beaucoup de commérage chez les autres alors que nous sommes toujours ici à la maison » : déclaration d'une actrice tchadienne en ponctuant ses propos par des signes de la main « ici ».	1	2,5%
Interacteurs	« Voici Tantine, elle nous connaît bien on n'aime pas déranger les autres » : intervention d'une actrice tchadienne en pointant du doigt « Tantine », une interlocutrice camerounaise.	8	20%
<b>TOTAL</b>		<b>39</b>	<b>100%</b>

La lecture de ces tableaux d'analyse révèle du côté tchadien un nombre total d'indices non-verbaux s'élevant à 149, dont 29 déictiques (19%), 8 adaptateurs (5%), 52 métaphoriques (35%), 19 ponctuateurs (13%) et 41 interacteurs (27,5%).

On note ici du côté tchadien comme dans celui des acteurs camerounais, une dominance des métaphoriques (35%). Ceux-ci à l'analyse, traduisent l'expression de la représentation des acteurs tchadiens vis-à-vis des camerounais, en particulier de leurs comportements (l'acceptation de la « semblabilité », tantôt son rejet). Mais les métaphoriques renvoient aussi à la justification des acteurs tchadiens de leur repli. Les interacteurs (27,5%) eux-aussi s'illustrent par leur nombre pour une fois de plus mettre en exergue l'interaction qui a caractérisé le débat dans cette discussion de groupe. Ils expriment aussi côté tchadien, le degré d'échange et d'ouverture qui caractérise la relation entre les deux communautés camerounaises et tchadiennes. Par ailleurs, les autres indices traduisent le rapport au lieu de socialisation primaire (déictiques, 19%), l'assurance des affirmations faites, à l'instar de la défense de la culture tchadienne et ses principes (ponctuateurs, 13%) et, pareillement à l'attitude des acteurs camerounais, à l'embarras des acteurs tchadiens à totalement et objectivement décrire les comportements camerounais, de peur de provoquer ou de renforcer le choc culturel entre les deux communautés (adaptateurs, 8%).

## **4.2. Interprétation**

Tout comme dans le cadre de l'analyse, nous interpréterons les interactions par catégorie, c'est-à-dire séparément, et en deux paragraphes distincts. Pour être plus explicite, nous procéderons d'abord à l'interprétation des interactions verbales, et ensuite à l'interprétation des interactions non-verbales.

L'analyse des interactions verbales tel que sus-faite a révélé que l'ensemble des hétéro-stéréotypes nationaux entre communauté camerounaise et communauté tchadienne, aussi bien positifs que négatifs s'élevaient à soixante(66), avec 41 hétéro-stéréotypes positifs et 25 hétéro-stéréo-stéréotypes négatifs. A l'analyse de l'ensemble de ces hétéro-stéréotypes, on note la proportion importante des stéréotypes négatifs, 8 sur 9 pour les acteurs tchadiens, et 10 sur 57 pour les acteurs camerounais. Il faut préciser que les hétéro-stéréotypes négatifs auraient pris le dessus sur les hétéro-stéréo-stéréotypes positifs, n'eut été le point de vue des acteurs camerounais célibataires, qui, en fin de compte, sont apparus moins importants dans l'évaluation de l'interculturalité tchado-camerounaise, parce que ceux-ci n'ayant pas vraiment d'interaction avec le camp des acteurs mariés. La proportion importante des hétéro-stéréotypes négatifs que nous soulignons traduit le climat et la température du vivre-ensemble dans cet espace chrétien, un climat inquiétant, que nous percevions déjà dans nos hypothèses de recherche. L'expression des stéréotypes dans l'interculturalité tchado-camerounaise au sein de la FATBICAM peut s'expliquer par le fait de la nature « humaine » même des acteurs. En effet, à la FATBICAM, on pense que le chrétien bien qu'ayant changé de mentalité et devenu une « nouvelle création », a encore en lui cette nature du « vieil homme », qui peut influencer quelques fois ses paroles, pensées ou actes. D'aucuns comme le Doyen pensent donc que l'existence des stéréotypes dans les interactions au sein de la Faculté ne sont que « la manifestation du vieil homme ». Par ailleurs, pour d'autres acteurs à l'instar du Surveillant Général et des acteurs eux-mêmes, l'expression des stéréotypes nationaux est due aux « vestiges de la culture ». En fait, expliquent-ils, les acteurs sont aussi et encore quelques fois influencés par leur culture nationale. Ceci explique leurs réactions culturelles qui transparaissent et qui dictent même très souvent leurs paroles. Ceci peut donc déboucher sur les stéréotypes ainsi que c'est le cas dans l'interculturalité tchado-camerounaise au sein de la FATBICAM.

En ce qui concerne les interactions non-verbales, les indices révèlent dans l'ensemble que les acteurs camerounais pointent plus du doigt le repli communautaire de leurs homologues tchadiens. En effet, le repli communautaire ici se trouve comme être seulement le propre de la communauté tchadienne. Les acteurs camerounais eux, pour les quelques rares fois qu'ils abordent cette question du repli communautaire se rapportant à eux, font référence à leurs frères de la région du Nord. Le repli dans cette partie du Cameroun s'explique selon les acteurs camerounais du Sud, par le voisinage des cultures et ethnies du Nord et celles du Sud du Tchad, un phénomène qu'Alexander Frame a appelé « la proximité culturelle ». Pour le repli communautaire tchadien, la lecture des acteurs camerounais se rapporte essentiellement à la « culture ». D'ailleurs, cette thèse est confirmée par les acteurs tchadiens eux-mêmes :

Donc je ne peux pas entrer chez lui n'importe comment. Le petit a le privilège d'entrer chez moi pas moi. C'est ça d'abord le propre de l'homme tchadien. Quand moi j'arrive chez le petit frère, c'est avec une cause bien déterminée. C'est d'abord un problème de culture. On est éduqué de cette manière<sup>188</sup>.

Par ailleurs, les acteurs tchadiens, suivant leur lecture du repli communautaire, énoncent aussi la question de « l'âge » comme élément de justification de leur repli communautaire. En effet, comme l'en témoignent les acteurs tchadiens eux-mêmes, l'âge est un facteur très déterminant, et qui influencent considérablement le degré d'interaction interculturelle. Cet autre extrait le confirme :

D'abord si je prends le tchadien, je ne peux pas montrer ses caractéristiques parce que je suis plus âgé que lui. Donc sa femme est comme ma famille.... Je ne peux pas entrer n'importe où et n'importe comment, et surtout que je suis un homme âgé. Tu ne peux pas entrer chez la personne qui est plus petit que toi<sup>189</sup>.

Le repli communautaire s'explique encore par d'autres variables. Le Doyen et le Surveillant Général de la FATBICAM pensent qu'il est la conséquence des « modes de vie » de chaque culture, de « l'ignorance du milieu d'intégration », de la « peur de cohabiter avec les autres », ou encore d'un « problème de compréhension des langues ». Notons que ces

---

<sup>188</sup> Extrait d'intervention acteur tchadien pasteur B.J, scripte focus group hommes. p.5.

<sup>189</sup> Idem.

variables explicatives du repli communautaire correspondent pour la plupart à ce que nous avons observé sur le terrain de l'investigation. Mais nous pensons aussi avec les données recueillies que le « bavardage » des acteurs camerounais est une cause du repli des acteurs tchadiens. Dans l'extrait qui suit un acteur tchadien essaie de le dire implicitement :

Nous on n'aime pas beaucoup bavarder, alors que eux, ils bavardent beaucoup. Ils discutent beaucoup et se préoccupent un peu de tout<sup>190</sup>.

D'ailleurs, cet argument est aussi confirmé par un acteur camerounais :

Moi je bavarde beaucoup<sup>191</sup>.

A la fin de ce quatrième et dernier chapitre qui portait sur l'analyse des interactions, l'interprétation et la discussion des résultats, on peut retenir que :

- S'agissant de l'analyse des interactions verbales, il ressort que celles-ci se caractérisent par des stéréotypes nationaux, stéréotypes nationaux dont l'expression négative est quand même considérable du point de vue du pourcentage qui le soutient. Par ailleurs, l'expression de ces stéréotypes nationaux au sein de la FATBICAM s'explique par les « vestiges et la manifestation du vieil humain », bref par la nature « humaine » des acteurs tchadiens et camerounais ;
- S'agissant de l'analyse des interactions non-verbales, il en ressort que, traduites généralement par les replis communautaires, elles (interactions non-verbales) s'expriment par la fermeture des communautés les unes envers les autres, surtout chez les acteurs tchadiens de la FATBICAM. Ces replis communautaires s'expliquent par les « modes de vie », « l'ignorance du milieu d'intégration », la « peur de cohabiter avec les autres », le « problème de compréhension des langues », et « la culture ».

### **4.3. Discussion**

Il s'agit ici dans cette section d'éprouver les résultats du terrain à la lumière des positions scientifiques d'auteurs. La discussion se concentrera donc sur les deux points de notre travail à savoir : la réalité des stéréotypes nationaux et celle du repli communautaire au sein de la FATBICAM.

---

<sup>190</sup> Extrait d'intervention d'acteur tchadien, scripte focus group hommes, p.3.

<sup>191</sup> Extrait d'intervention d'acteur camerounais, scripte focus group hommes, p.4.

L'analyse des interactions interculturelles au sein de la FATBICAM a révélé une expression des stéréotypes nationaux et du repli communautaire, les stéréotypes nationaux étant presque exclusivement la conséquence de la « manifestation du vieil homme », et le repli communautaire, celle de la « culture ». Mais qu'est-ce donc le « vieil homme » ? Et qu'est-ce la « culture » ? Des questions qui sûrement ont fait l'objet de théorisations chez nombre d'auteurs en sciences sociales.

Dire que l'expression des stéréotypes nationaux au sein de la FATBICAM est le résultat de la « manifestation du vieil homme » conduit à interroger la notion d' « homme ». En effet, l'homme dans la chrétienté a deux natures : une nature charnelle et une nature spirituelle. Sans doute c'est cette nature charnelle qui doit entièrement laisser place à la nature spirituelle dont il est question ici. La nature charnelle résisterait donc à la « nouvelle » nature du chrétien, d'où son influence sur le prosélyte chrétien, et l'expression des stéréotypes nationaux « négatifs ». La question de la « nature de l'homme », se trouve donc ainsi théorisée autrement selon qu'on se trouve dans une sphère ou une autre.

Par ailleurs, au sujet des replis communautaires qui, selon notre étude sont le presque seul fait de la « culture », on note une nécessité de rethéorisation du concept, mieux, une reconsidération de l'acception anthropologique de la notion. Le terrain d'investigation nous a fait comprendre que les conceptions interactionnistes de la culture ne sont peut-être pas encore dépassées. En effet, la culture qui s'entrevoyait depuis le dépassement des thèses holistiques comme une construction, voire une co-construction, se heurte à une ambiguïté dans notre travail. Nous sommes tentés de maintenir notre définition initiale d'essence anthropologique de la culture, et nous accordons avec TYLOR qui la conçoit comme : « ce tout complexe comprenant à la fois les sciences, les croyances, les arts, la morale, les lois, les coutumes et les autres facultés et habitudes acquises par l'homme dans l'état social »<sup>192</sup>.

A la lumière des réalités du terrain et des positions scientifiques de TYLOR, nous comprenons que, aussi bien l' « homme » que la « culture », sont des concepts à redéfinir.

---

<sup>192</sup> Tylor, E. *Primitive Culture*, 1871.

## **RESUME DE LA PARTIE II**

Cette seconde et dernière partie de notre travail constituée des chapitres 3 et 4 avait pour projet d'analyser et d'interpréter en posant le concept de la communication interculturelle au sein de la FATBICAM. En effet, cela consistait tout d'abord à présenter dans le chapitre 2 le problème que rencontrait la communication interculturelle au sein de l'organisation, une sorte de description de son vécu dans le milieu de son exercice. L'objectif était bien sûr de vérifier dans le chapitre 3, nos hypothèses de recherche, de les interpréter et de les discuter. Il convient donc de retenir que le problème de la communication interculturelle au sein de la FATBICAM se pose en termes de « stéréotypes nationaux » et de « replis communautaires ». Ces problèmes confirment l'hypothèse principale de la recherche tel que nous l'avons déjà sus-rappelé dans le chapitre 4. Par ailleurs, il faut également retenir après analyses que, ces problèmes trouvent leur explication dans les variables telles que « vestiges et la manifestation du vieil humain », s'agissant des stéréotypes nationaux, et dans celles de « modes de vie », « âge », « ignorance du milieu d'intégration », « peur de cohabiter avec les autres », « problème de compréhension des langues », et « culture » des acteurs tchadiens et camerounais, en ce qui concerne les replis communautaires.

## **CONCLUSION GENERALE**



Le travail de recherche que nous concluons est né d'un constat bi-dimensionnel<sup>193</sup> que nous résumons par l'écart entre les discours théologiques chrétiens sur l'interculturalité et les pratiques observées sur le terrain. Ce constat a donné lieu au problème du vivre-ensemble intercommunautaire en milieu chrétien. L'objectif que poursuivait cette étude ethnographique était celui de comprendre, à travers une analyse des interactions verbales et non-verbales, l'expression de la dimension interculturelle dans la communication entre les acteurs tchadiens et camerounais au sein de la FATBICAM en particulier, et au sein des organisations chrétiennes par extension. Comme le posait déjà notre hypothèse générale, « la dimension interculturelle dans la communication entre acteurs tchadiens et camerounais de la FATBICAM se décline en stéréotypes nationaux et en replis communautaires ». Les principaux résultats auxquels nous sommes parvenus à la fin de ce travail de recherche sont les suivants :

**Résultat 1 :** en regard des grandes tendances qui se dégagent de notre terrain, il ressort que la communication interculturelle au sein de la FATBICAM se décline bel et bien en stéréotypes nationaux « négatifs » et replis communautaires « informels ».

**Résultat 2 :** par ailleurs, il ressort également que cette communication interculturelle est surtout influencée par la culture des acteurs et les vestiges de leur ancienne nature charnelle.

Ces résultats confirment bien une expression inquiétante de l'interculturalité tchado-camerounaise au sein de la FATBICAM. Toutefois, cet état de choses s'explique par plusieurs autres raisons.

Il faut avouer que si nous pensions au début de cette recherche que la fragilité du vivre-ensemble intercommunautaire au sein de la FATBICAM était presque exclusivement l'œuvre du « centralisme national » et du « protectionnisme culturel », d'autres variables explicatives se sont dégagées pour rendre compte du problème. En effet, l'expression des stéréotypes nationaux négatifs comme forme d'interculturalité entre acteurs tchadiens et camerounais s'explique par « la nature humaine des acteurs », les « vestiges de la culture », « la vieille nature humaine », la « manifestation du vieil homme ». Par ailleurs, les replis communautaires observés au sein de la FATBICAM sont la conséquence de « l'ignorance du

---

<sup>193</sup> Cf. contexte de l'étude en Introduction Générale .

milieu d'intégration », de la « peur de cohabiter avec les autres », du « problème de compréhension des langues », des « modes de vie », et de « la culture ». Des variables qui sont essentiellement les indicateurs de la « culture » au sens Tylorien du terme<sup>194</sup>, et qui infirment donc en partie nos hypothèses secondaires et permettent de comprendre que fondamentalement, la question de la communication interculturelle au sein de la FATBICAM est dépendante du presque seul facteur culturel.

C'est quoi donc finalement la culture ? Ceci donne lieu à une perspective de déconstruction notionnelle du concept. En effet, à l'heure où bon nombre de chercheurs en Sciences Sociales et en SIC plus particulièrement réfutent les théories du déterminisme culturel ou encore de la « cross-culturalité »<sup>195</sup>, cette étude, à travers les résultats que nous observons, remettent à l'ordre du jour le débat. Les études culturelles ou « cultural studies » suggèrent de relativiser les thèses sur la massification des individus. Par ailleurs, les études sociologiques trouvent que les conceptions durkheimiennes sur « la solidarité mécanique » ou sur le pouvoir de la société sur l'individu sont désuètes tant le rouleau compresseur de la mondialisation culturelle tend et continue de lisser, voire d'effacer les traits du conservatisme culturel. On est passé d'une ère « d'individu » à une ère « d'acteur », d'une ère de « fermeture » à une ère « d'ouverture », d'une ère de « communautarisation » à une ère « d'individualisation », d'une ère de « multiculturalité » à une ère « d'interculturalité », bref, d'une ère « d'information »<sup>196</sup> à une ère de « communication ». Voilà le portrait de la société contemporaine, qui se caractérise par « l'ouverture à l'autre ». Comment donc, comme si tous les individus ne vivaient pas le même monde de l'ouverture, on en arrive à comprendre que les pratiques sociales de communication dans le monde actuel soient encore régentées par la « culture » ? Sommes-nous revenus à la société mono-culturelle ? La culture selon TYLOR reprendrait-elle et ré-userait-elle à nouveau de son poids sur l'homme ? Ce sont peut-être là des questions absurdes pour les défenseurs du modèle constructiviste et interactionniste de la culture, mais qui mériteraient à nouveau un intérêt dans le champ de la CI, à travers un travail de dé-construction et de re-construction notionnelle.

---

<sup>194</sup> Tylor, *primitive culture*, 1871.

<sup>195</sup> Les études cross-culturelles se contentent d'évaluer le fonctionnement des processus décrits dans différentes aires culturelles conformément aux dimensions de différenciation d'Hofstede.

<sup>196</sup> Nous entendons ici par ère « d'information » à ère de « communication », le passage d'un stade passif caractérisé par la transmission et donc le silence à un stade actif marqué par l'interaction, la relation à l'autre.

Le parcours de ce travail de recherche s'explique par l'ambition compréhensiviste du fonctionnement des interactions interculturelles en milieu chrétien. Une ambition qui a suscité en le modeste chercheur que nous sommes, l'intérêt d'analyser aussi bien les dimensions verbales que non-verbales de ce que nous avons appelé « communication interculturelle ». La structure de ce travail logiquement construite autour de quatre chapitres, a voulu présenter la recherche comme suit : d'abord présenter de manière générale le concept de communication interculturelle et ceux de stéréotypes et repli communautaire, ensuite présenter le terrain c'est-à-dire le corpus d'interculturalité, et enfin, analyser la communication interculturelle qui s'effectue au sein de l'organisation.

Nous notons quand même la particularité de l'organisation au sein de laquelle les micro-interactions interculturelles que nous avons étudiées se sont déroulées. A la différence des organisations laïques, la FATBICAM a participé à la livraison d'une peinture presque souvent réputée générale des organisations africaines, influencées par les pratiques culturelles dans leur fonctionnement. C'est d'ailleurs ce que démontrent et confirment les théories managériales des organisations africaines<sup>197</sup>. Nous pouvons donc en définitive, dire que la communication interculturelle au sein de la FATBICAM tel qu'il a été observé, se décline et se traduit par les stéréotypes nationaux et les replis communautaires.

### **Apports épistémologiques de la recherche**

Sur le plan épistémologique, la perspective interdisciplinaire qui caractérise notre recherche de par son ouverture à plusieurs disciplines, fournit une expérience enrichie de l'objet que nous avons étudié. Le recours aux connaissances de sociologie, de psychologie sociale, d'anthropologie culturelle et de la communication, bref aux connaissances d'un bon nombre de disciplines des sciences sociales, humaines, et même de l'administration et de la gestion, ont conduit à une appréhension heuristique de la CI. Par ailleurs, la recherche a permis, à travers les résultats obtenus, de « repenser la culture et les théories qui l'organisent ». La culture s'est finalement posée comme un élément incontournable dans la présente recherche, élément qui tantôt s'affirme comme le résultat d'une interaction<sup>198</sup>, tantôt comme un tout doté d'un pouvoir coercitif sur les individus<sup>199</sup>. Nous avons dans ce travail

---

<sup>197</sup> Voir les travaux d'Emmanuel Kamdem sur les théories managériales des organisations africaines.

<sup>198</sup> Perspective épistémologique défendue par les constructivistes et les interactionnistes.

<sup>199</sup> Perspective épistémologique défendue par les anthropologues culturalistes.

privilegié l'acception anthropologique de la culture, en tant que système coercitif de valeurs partagées par un groupe national. La recherche s'est concentrée sur l'analyse des interactions verbales et non-verbales, principales dimensions de la communication. L'analyse de ces deux dimensions a confirmé le constat duquel est né ce projet de recherche.

### **Perspectives de recherche ouvertes par le travail**

La recherche que nous avons menée jusqu'ici ouvre plusieurs autres perspectives de recherche qu'il serait intéressant d'explorer dans la continuité de ce travail. Une première perspective de recherche est la redéfinition du concept de « culture ». En effet, bien que la notion ait fait l'objet de plusieurs conceptualisations en sciences sociales, elle reste néanmoins toujours aussi ambiguë. D'ailleurs, certains auteurs pensent que la culture est difficile à observer parce que « l'outil culturel » lui aussi est difficile à manier<sup>200</sup>. C'est l'une des raisons pour lesquelles Dominique Desjeux nous propose deux échelles d'observation qui permettent de distinguer les dimensions structurelle et dynamique de la culture, la confusion entre les deux entraînant bien souvent des erreurs. Aussi l'ambiguïté de la notion peut se comprendre au travers de cet avertissement que nous adresse l'auteur: « La culture peut autant être une clé pour mieux fonctionner avec l'autre qu'un moyen de le nier. »<sup>201</sup>.

Par ailleurs, notre recherche ouvre comme autre perspective de recherche : l'ethnographie de la communication appliquée au champ de l'interculturel. En effet cette approche théorique a seulement très souvent été utilisée dans le cadre de l'usage du langage. Les interactions linguistiques ont généralement constitué son domaine d'application. Il serait donc intéressant d'explorer le champ des interactions interculturelles, afin de connaître le sens de celles-ci, et de mieux interpréter leur portée communicationnelle. Nous jugeons cette dernière et nouvelle perspective de recherche productive en regard des enjeux du vivre-ensemble et du « devenir interculturel de nos sociétés »<sup>202</sup>.

---

<sup>200</sup> Dominique Blin, Isabelle Cousserand et Christian Mesnil, « Interculturel et Communication – La part de l'illusion », *Communication et organisation* [En ligne], 22 | 2002, mis en ligne le 27 mars 2012, consulté le 10 septembre 2015. URL : <http://communicationorganisation.revues.org/2711>, p.2.

<sup>201</sup> Dominique Desjeux cité par Dominique Blin, Isabelle Cousserand et Christian Mesnil, « Interculturel et Communication – La part de l'illusion », *Communication et organisation* [En ligne], 22 | 2002, mis en ligne le 27 mars 2012, consulté le 10 septembre 2015. URL : <http://communicationorganisation.revues.org/2711>, p.2.

<sup>202</sup> Dittmar, N. (2012). Des enjeux philosophiques de l'interculturel. *Alterstice*, 2(2), 91-102, p.96.



**BIBLIOGRAPHIE**

**OUVRAGES**

- ABDALLAH-PRETCEILLE M., « Pédagogie interculturelle : bilan et perspectives », in CLANET, C (éd.) – *L’interculturel en éducation et en sciences humaines* – Toulouse Université de Toulouse-le-Mirail, 1985, pages 25 à 32.
- ABDALLAH-PRETCEILLE Martine. « *L’éducation interculturelle* » PUF 2004.
- ABDALLAH-PRETCEILLE, M., « *Vers une pédagogie interculturelle*, Paris, Anthropos, 1996.
- BANCEL Nicolas, BOUBEKER Ahmed et BLANCHARD Pascal, *Le grand repli*, Editions La Découverte, 2015.
- COSNIER, J. (1977). Communication non verbale et langage. *Psychologie Medicale*, 9(11), 2033-2047.
- DE CARLO, M., *L’interculturel*, Editions CLE International, 2004, p. 39.
- DEMORGON, J., *L’histoire interculturelle des sociétés*, Editions Anthropos, 1998, p.14.
- DEMORGON, J., Lipiansky, E.M., *Guide de l’interculturel en formation*, Editions Retz, Paris, 1999, p. 6.
- DOISE W., *Expériences entre groupes*, (textes de sciences sociales réunis et présentés par), Paris, Mouton, 1979.
- DOLLARD J., et al., *Frustration and aggression*, New Haven, Yale University Press, 1939.
- DOMO Joseph, *Les relations entre frontaliers Cameroun -Tchad*, Etudes Africaines, Immigration, Interculturalité, Sciences politiques africaines, l’Harmattan, 2013, 210 pages.
- EARLEY, P & ANG, S – *Cultural Intelligence : Individual Interactions across Cultures* –Stanford (Calif.) : Stanford University Press, 2003.
- GOFFMAN, I., *La Mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Éd. de Minuit, 1973.
- KAMDEM Emmanuel, *Management et interculturalité en Afrique : expérience camerounaise*, Les presses de l’Université Laval, L’Harmattan.
- KARA Mohamed, *Les tentations du repli communautaire : Le cas des Franco-Maghrébins en général et des enfants de Harkis en particulier*, Editions L’Harmattan, 1998.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. *Les interactions verbales* t. I-II-III, Paris: A. Colin, 1990-1992-1994.

***La communication interculturelle au sein de la FATBICAM : entre stéréotypes et replis communautaires***

---

- LADMIRAL J.-R., LIPIANSKY E.M., *La communication interculturelle*, Paris, Armand Colin, 1989.
- MAALOUF Amin, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998.
- RICŒUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.
- SAUQUET Michel et Martin VIELAJUS, *L'intelligence interculturelle*, Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, 2014, 206 p.
- TAJFEL(1959) in AZZI Assaad Elia et KLEIN Olivier, «La psychologie sociale et les relations intergroupes » Dunod, 1998.
- THEVENOT Xavier, *Avance en eau profonde! Carnet spirituel*, Paris, Desclée de Brouwer / Cerf, 1997, p. 24.
- TYLOR, E. *Primitive Culture*, 1871.
- WATZLAWICK, HELMICK Paul, Janet, Don D. Jackson, *Une logique de la communication. Proposition pour une axiomatique de la communication*, Éditions du Seuil, Paris, 1967, pages 45 à 69

**THESES DE DOCTORAT**

- CHARAI Zineb. Les effets du tourisme sur l'identité culturelle : le cas de la médina de Fès. Library and information sciences. Université Nice Sophia Antipolis, 2014, French. <NNT: 2014NICE2014>. <tel-01067561>, thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, 404 pages.
- FRAME Alexander. REPENSER L'INTERCULTUREL EN COMMUNICATION Performance culturelle et construction des identités au sein d'une association européenne. Sciences de l'Homme et Société. Université de Bourgogne, 2008. Français. <tel-00441656>, Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, 645 pages.

**MEMOIRES DE MASTER**

- DUERINK Renate, « La communication interculturelle entre Sénégalais et Néerlandais dans le cadre des ONG : dans quelle mesure y'a-t-il des obstacles dans la communication interculturelle entre Sénégalais et Néerlandais ? Qu'est-ce qu'on pourra faire pour éviter ces obstacles ? Mémoire dans le cadre du master, Décembre 2008, Université d'Utrecht, Département de langue et culture françaises, Spécialisation : communication interculturelle.

### ARTICLES SCIENTIFIQUES

- ABDALLAH-PRETCEILLE cité par BICAÏS Magali, CŒUR Fabienne, « Travail social sans frontières : innovation et adaptation- Appréhender la question interculturelle en centre de formation », IFTS – Grenoble, BIENNALE UNAFORIS 2012.
- ACTES DES JOURNÉES DOCTORALES DE LA SFSIC, « L'Institutionnalisation des pratiques entre arts et sciences » (Cassandra Molinari), Université Lille Nord de France, 21 & 22 mai 2015, XIe édition, Laboratoire Gérico, Groupe d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication - EA 4073, 318 pages.
- AUGER Valérie, « La communication interculturelle et ses obstacles », essai de maîtrise, Vol. 9, no 1, printemps 2005, Université de Sherbrooke, 38 pages.
- AYISSI, Lucien « Le problème du vivre-ensemble entre le même et l'autre dans l'État postcolonial d'Afrique noire », 2008, *QUEST: An African Journal of Philosophy / Revue Africaine de Philosophie* XXII: 121-140, 20 pages.
- BARRY Alpha Ousmane, Chaire de Recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie <http://www.chaire-mcd.ca/> « les bases théoriques en analyse du discours », in *Les textes de méthodologie*, 35 pages.
- Bo Shan, « La communication interculturelle : ses fondements, les obstacles à son développement », *Communication et organisation* [En ligne], 24 | 2004, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 30 mai 2015. URL: <http://communicationorganisation.revues.org/2928>, 6 pages.
- BLIN Dominique, COUSSERAND Isabelle et MESNIL Christian, « Interculturel et Communication – La part de l'illusion », *Communication et organisation* [En ligne],



22 | 2002, mis en ligne le 27 mars 2012, consulté le 10 septembre 2015. URL : <http://communicationorganisation.revues.org/2711>, 3 pages.

- BOUILLON Jean-Luc, « Pour une approche communicationnelle des processus de rationalisation cognitive des organisations : Contours, enjeux et perspectives, 17 pages.
- CHAOUITE Abdellatif, « communauté, repli communautaire et communautarisme », *Ecart d'identité* N°111 / 2007, 3 pages.
- DIAGNE Ibrahima, « esthétique poétique et anthropologie interculturelle : Senghor ou les jalons de la communication interculturelle », *Ethiopiques* n° 76. Centième anniversaire de L. S. Senghor. Cent ans de littérature, de pensée africaine et de réflexion sur les arts africains, 1er semestre 2006.
- DITTMAR, N. (2012). « Des enjeux philosophiques de l'interculturel ». *Alterstice*, 2(2), 91-102, P.96.
- EKMAN, P., & FRIESEN, W. V. (1969). The repertoire of nonverbal behavior: Categories, origins, usage, and coding. *Semiotica*, 1, 49- 98.
- FLECHEUX, Laurence « stéréotypes et préjugés : des filtres qui bloquent les relations interpersonnelles », 07/199, 3 pages.
- GUITEL Virginia, « L'entreprise et son environnement international : Les principaux pièges des situations interculturelles », Décembre 2004, 14 pages.
- GIRONDIN Jean Claude, « Oser l'église interculturelle », 6 pages.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, « l'analyse du discours en interaction : quelques principes méthodologiques », Université Lumière Lyon 2, 20 pages.
- KIM, Y, « Cross-Cultural Adaptation : An Integrative Theory » in Wiseman, R (éd.), 1995, pages 170 à 193.
- LIPIANSKY E. Marc, « La formation interculturelle consiste-t-elle à combattre les stéréotypes et les préjugés ? », université Paris X Nanterre, 30 pages.
- LOHISSE Jean, « L'anthropologie, la communication, et leurs lieux », *anthropologie de la communication et diversité des cultures*, Recherche en communication N°12, (1999)- Université de Louvain. p.6.
- MANÇO Ural, « repli identitaire : quel rôle pour l'école? », *entrées libres* < N°38 > avril 2009.

- MASSE, L. (2000). Aspects structurels et fonctionnels d'indicateurs gestuels dans l'analyse d'entretiens thérapeutiques. *Revue internationale de psychologie sociale*, 13(4).
- O T T O K L I N E B E R G , « l'étude scientifique des stéréotypes nationaux », par dans la revue *Bulletin international des sciences sociales, stéréotypes nationaux et compréhension internationale*, automne 1951, Vol. III, N°3, revue trimestrielle UNESCO, 278 pages.
- SAMB El hadji Babacar « La mondialisation entre utopie et réalité : Communautarisme ou repli identitaire », 3 décembre 2016, 12 pages.
- SCHEIN E.H. (1968), "Organizational Socialization and The Profession of Management", *Industrial Management Review*, Winter, vol. 9, pp. 1-16.
- STOCKINGER Peter -Paris, Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INaLCO) 2001-2002, 19 pages.
- STOICIU Gina, « L'émergence du domaine d'étude de la communication interculturelle », *Hermès, La Revue* 2008/2 (n° 51), p. 33-40.
- VATTER, Christoph « La recherche interculturelle. État des lieux en Allemagne », *Questions de communication* [En ligne], 4 | 2003, p.4 mis en ligne le 16 mai 2012, consulté le 13 septembre 2013. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/4527>.

## **DOCUMENTS INFORMATIFS CONSULTÉS**

- Catalogue de la Faculté de Théologie Biblique du Cameroun



### **ANNEXES**

- **Annexe I** : Autorisation de recherche à la FATBICAM.
- **Annexe II** : Guide d'entretien thématique avec le Doyen de la FATBICAM.

- **Annexe III** : Guide d'entretien thématique avec le Surveillant Général de la FATBICAM.
- **Annexe IV** : Questionnaire pour acteurs camerounais de la FATBICAM.
- **Annexe V** : Questionnaire pour acteurs tchadiens de la FATBICAM.
- **Annexe VI** : Guide du focus group.
- **Annexe VII** : Liste des hétéro-stéréotypes nationaux des communautés tchadiennes et camerounaises.
- **Annexe VIII** : Liste des auto-stéréotypes nationaux des communautés tchadiennes et camerounaises.
- **Annexe IX** : Transcription de l'entretien thématique avec le Doyen de la FATBICAM.
- **Annexe X** : Transcription de l'entretien thématique avec le Surveillant Général de la FATBICAM.

## **ANNEXE I : AUTORISATION DE RECHERCHE**



CHEF DE DEPARTEMENT



HEAD OF DEPARTMENT



## AUTORISATION DE RECHERCHE

Je soussigné, **Pr ATENGA Thomas**, Chef de Département de Communication de l'Université de Douala, atteste que Monsieur **DARADJE Paulin**, Matricule 11L17692, est régulièrement inscrit en Master 2 académique.

Son sujet de mémoire porte sur: «**LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE AU SEIN DE LA FATBICAM: ENTRE STEREOTYPES ET REPLIS COMMUNAUTAIRES**».

Je vous saurai gré de lui faciliter toutes dispositions lui permettant de recueillir les informations utiles à la production de son travail de recherche.

Fait à Douala, le 19.12.2016

Le Chef de Département  
*Pr Thomas Atenga*  
Maître de Conférences



Reçu par le Doyen  
*Dr. Simon Mvondo*  
PASTEUR

**ANNEXE II : GUIDE D'ENTRETIEN THEMATIQUE ADRESSE AU DOYEN DE LA FATBICAM.**

**Date :** 24/02/2017    **Heure :** 14H54    **Lieu :** Bureau    **Fonction enquêté :** Doyen

**Q1** : Que savez-vous (Quels types de relations existe-il...?) des relations entre tchadiens et camerounais au sein de la FATBICAM depuis que vous êtes Doyen ? (**Interculturalité tchado-camerounaise**)

**Q2** : Que pensez-vous (qu'est-ce qui d'après vous caractérise) de la communauté tchadienne de la FATBICAM ? Faites-en une description (**Stéréotypes nationaux**)

- Au plan humain,
- social,
- culturel,
- spirituel, Etc.

**Q3** : Que pensez-vous (qu'est-ce qui d'après vous caractérise) de la communauté camerounaise de la FATBICAM ? Faites-en une description (**Stéréotypes nationaux**)

- Au plan humain,
- social,
- culturel,
- spirituel, Etc.

**Q4** : Pourquoi observe-t-on comme une tendance à vivre replié sur soi de la part des différentes communautés, en particulier celles du Tchad et du Cameroun ? (**Repli communautaire**)

**Q5** : D'après vous, peut-on dire qu'il y a des stéréotypes au sein des communautés ?

Si oui, lesquels ?

**Q6** : Qu'est-ce qui peut expliquer ces stéréotypes ou comportements de repli qu'ont les communautés les unes envers les autres ? (**Sémantique des interactions tchado-camerounaise**)

**Q7** : Quels peuvent être les conséquences de ces stéréotypes sur la cohabitation des deux communautés ? (**Incidences relationnelles**).

**ANNEXE III : GUIDE D'ENTRETIEN ADRESSE AU SURVEILLANT GENERAL  
DE LA FATBICAM.**

**Date :** 27/02/2017    **Heure :** 11H12    **Lieu :** Bureau    **Fonction enquêté :** SG  
FATBICAM

**Q1 :** Comment sont les relations entre les communautés tchadiennes et camerounaises de la FATBICAM?

**Q2 :** Pouvez-vous nous faire une description des communautés tchadiennes et camerounaises de la FATBICAM ?

**Q3 :** Pourquoi observe-t-on comme une tendance au repli communautaire au sein de la FATBICAM ?

**Q4 :** Qu'est ce qui explique ce comportement selon vous ?

**Q5 :** Pensez-vous que sur le plan de la gouvernance interculturelle certaines personnes de ces communautés se sentent lésées ?

**Q6 :** Y'a-t-il des stéréotypes au sein des deux communautés ?

**Q7 :** Que dites-vous par rapport aux formes de cultes non interculturels observés dans les Eglises de la FATBICAM ?

**Q10 :** Quelles peuvent être les conséquences des formes de cultes mono-culturels?

**ANNEXE IV : QUESTIONNAIRE POUR ACTEURS CAMEROUNAIS DE LA FATBICAM.**

**Nom et prénom :**

**Age :**

**Situation matrimoniale :**

**Sexe :**

**QUESTIONNAIRE C<sup>203</sup>**

Je m'appelle DARADJE Paulin, étudiant en cycle de Master recherche à l'Université de Douala, et je mène une recherche sur « la communication interculturelle au sein de la FATBICAM ». Les réponses que je vous prie de fournir en toute objectivité me permettront de réaliser ce travail de portée scientifique. Je puis aussi vous garantir l'anonymat lors de la rédaction de ce mémoire. Merci pour votre coopération.

**Q1** : Quels sont selon vous les mots qui qualifient généralement les tchadiens de la FATBICAM ?

.....  
.....  
.....  
.....

**Q2** : Quels sont selon vous les mots qui qualifient généralement les camerounais de la FATBICAM ?

.....  
.....  
.....  
.....

**Q3** : Quel est votre regard personnel sur ces qualificatifs attribués aux tchadiens de la FATBICAM ?

.....  
.....  
.....  
.....

**Q4** : Quel est votre regard personnel du comportement des camerounais vis-à-vis des tchadiens de la FATBICAM?

---

<sup>203</sup> L'initiale « C » est un code pour désigner le questionnaire destiné aux acteurs de la communauté camerounaise de la FATBICAM.

.....  
.....  
.....  
.....

**ANNEXE V : QUESTIONNAIRE POUR ACTEURS TCHADIENS DE LA  
FATBICAM.**



**Nom et prénom :**

**Age :**

**Situation matrimoniale :**

**Sexe :**

**QUESTIONNAIRE T<sup>204</sup>**

Je m'appelle DARADJE Paulin, étudiant en cycle de Master recherche à l'Université de Douala, et je mène une recherche sur « la communication interculturelle au sein de la FATBICAM. Les réponses que je vous prie de fournir en toute objectivité me permettront de réaliser ce travail de portée scientifique. Je puis aussi vous garantir l'anonymat lors de la rédaction de ce mémoire. Merci pour votre coopération.

**Q1**: Quels sont selon vous les mots qui qualifient généralement les camerounais de la FATBICAM ?

.....  
.....  
.....  
.....

**Q2** : Quels sont selon vous les mots qui qualifient généralement les tchadiens de la FATBICAM ?

.....  
.....  
.....  
.....

**Q3**: Quel est votre regard personnel sur ces qualificatifs attribués aux camerounais de la FATBICAM ?

.....  
.....  
.....  
.....

**Q4**: Quel est votre regard personnel du comportement des tchadiens vis-à-vis des camerounais de la FATBICAM?

---

<sup>204</sup> De même l'initiale « T » désigne le questionnaire des acteurs de la communauté tchadienne de la FATBICAM.

.....  
.....  
.....  
.....

**ANNEXE VI : GUIDE D'ENTRETIEN DU FOCUS GROUP HOMMES ET FEMMES  
ADRESSE AUX DEUX COMMUNAUTES.**

**FOCUS GROUP DISCUSSION/ENTRETIENS DE GROUPE**

**THEME : LE VIVRE-ENSEMBLE A LA LUMIERE DE LA BIBLE**

**Q1** : Parlez-nous de vos relations entre vous tchadiens et camerounais. Et vous camerounais ?

**Q2** : Comment peut-on expliquer les paroles blessantes qui sortent parfois de vos bouches pour qualifier vos frères ? Par exemple, dire que les tchadiens sont.... ou les camerounais .... ?

**Q3** : Comment doivent être les relations entre frères et sœurs en Christ de culture différente selon la Parole de Dieu ?

**Q4** : On constate que vous vivez toutes les deux communautés repliées sur vous-mêmes? Quel est l'avantage d'un tel comportement ?

**Q5** : Allez-vous garder de bonnes relations ou de mauvais souvenirs entre vous tchadiens et camerounais au sortir de la FATBICAM?

**ANNEXE VII: LISTE DES HETERO-STEREOTYPES NATIONAUX DES COMMUNAUTES TCHADIENNES ET CAMEROUNAISES.**

**HETERO-STEREOTYPES DES CAMEROUNAIS DONNES PAR LES TCHADIENS**

**STEREOTYPES POSITIFS DONNES PAR LES CAMEROUNAIS AUX TCHADIENS**

<b>Hommes mariés</b>		<b>Nombre d'occurrence</b>
1	Frères du Tchad	1
2	Pacifiques	2
3	Généreux	1
4	Doux	2
5	Ouverts	2
6	Travailleurs	1
7	Honnêtes	2
7	Gentils	2
9	Polis	1
10	Frères	1
11	Pasteurs	2
12	Accueillants	1
13	Ouverts	1
14	Amicaux	2
15	Hommes de facile intégration sociale	1
<b>TOTAL OBSERVATIONS</b>		<b>22</b>

<b>Femmes mariées</b>		<b>Nombre d'occurrence</b>
1	Généreux	1
2	Doux	1
3	Souriants	1
4	Patients	1
5	Très généreux	1
6	Gentils	2

*La communication interculturelle au sein de la FATBICAM : entre stéréotypes et replis communautaires*

7	Accueillants	1
<b>TOTAL OBSERVATIONS</b>		<b>8</b>

<b>Hommes Célibataires</b>		<b>Nombre d'occurrence</b>
1	Calmes	1
2	Simple	1
3	Humbles	1
4	Sérieux	1
5	Honnêtes	1
6	Responsables	1
7	Sincères	1
8	Déterminés au travail	1
9	Sociables	1
10	Compréhensifs	1
<b>TOTAL OBSERVATIONS</b>		<b>10</b>

**STEREOTYPES NEGATIFS DONNES PAR LES CAMEROUNAIS AUX TCHADIENS**

<b>Hommes mariés</b>		<b>Nombre d'occurrence</b>
1	Renfermés	3
4	Haoussas	1
4	Belo belobos	2
5	Hommes de bas niveau	1
6	Unis	2

*La communication interculturelle au sein de la FATBICAM : entre stéréotypes et replis communautaires*

---

7	Partagent entre eux	1
<b>TOTAL OBSERVATIONS</b>		<b>10</b>

<b>Femmes mariées</b>		<b>Nombre d'occurrence</b>
1	Trop repliés sur eux	5
2	Haoussas	1
3	Belobelobos	1
<b>TOTAL OBSERVATIONS</b>		<b>7</b>

<b>Hommes Célibataires</b>		<b>Nombre d'occurrence</b>
1	0	0
<b>TOTAL OBSERVATIONS</b>		<b>0</b>

**ANNEXE VIII : LISTE DES AUTO-STEREOTYPES NATIONAUX DES COMMUNAUTES TCHADIENNES ET CAMEROUNAISES.**

**AUTO-STEREOTYPES DES TCHADIENS**

**AUTO-STEREOTYPES POSITIFS**

	<b>Hommes</b>	<b>Nombre d'occurrence</b>
1	Frères et sœurs tchadiens	1
2	Hommes à l'amour de Dieu	1
3	Réservés	1
<b>TOTAL OBSERVATIONS</b>		<b>3</b>

	<b>Femmes</b>	<b>Nombre d'occurrence</b>
2	Etudiants de la parole de Dieu	1
<b>TOTAL OBSERVATIONS</b>		<b>1</b>

**AUTO-STEREOTYPES NEGATIFS**

	<b>Hommes</b>	<b>Nombre d'occurrence</b>
1	Analphabètes	1
2	Femmes à l'habillement différent	1
3	Gens qui aiment manger ensemble	1
<b>TOTAL OBSERVATIONS</b>		<b>3</b>

	<b>Femmes</b>	<b>Nombre d'occurrence</b>
1	Complexé (es)	1
<b>TOTAL OBSERVATIONS</b>		<b>1</b>

**AUTO-STEREOTYPES DES CAMEROUNAIS**

**AUTO-STEREOTYPES POSITIFS**

<b>Hommes mariés</b>		<b>Nombre d'occurrence</b>
1	Pacifiques	1
2	Doux	1
3	Souriants	1
4	Ouverts	1
5	Travailleurs	1
6	Très hospitaliers	1
7	Prêts à aider les autres	1
8	Très sociables	1
9	Hommes d'église	1
10	Yesus gpem	1
11	Pasteurs	2
12	Ouverts à tous	1
13	Intelligents	1
<b>TOTAL OBSERVATIONS</b>		<b>14</b>

<b>Femmes</b>		<b>Nombre d'occurrence</b>
1	Hospitaliers	5
2	Véridiques	1
3	Pas rancuniers	1
4	Gentils	1
<b>TOTAL OBSERVATIONS</b>		<b>8</b>



***La communication interculturelle au sein de la FATBICAM : entre stéréotypes et replis communautaires***

---

<b>Célibataires</b>		<b>Nombre d'occurrence</b>
1	Frères	1
2	Sérieux	1
3	Soucieux de leur succès	1
4	Soumis à Dieu	1
5	Accueillants	2
6	Sociables	1
7	Intègres	1
8	Hospitaliers	1
9	Généreux	1
11	Zélés	1
12	Véridiques	1
13	Compréhensifs	1
14	Soucieux du bien-être de tous	1
15	Objectifs (hommes par nature)	1
16	Durs dans les mots	1
17	Chercheurs	1
18	Pas de réponse	1
<b>TOTAL OBSERVATIONS</b>		<b>18</b>

**AUTO-STEREOTYPES NEGATIFS**

<b>Hommes mariés</b>		<b>Nombre d'occurrence</b>
1	Frères Eton	1
2	Frères du centre	1
3	Nordistes	1
7	Pas très ouverts	2
18	Moins hospitaliers	1

*La communication interculturelle au sein de la FATBICAM : entre stéréotypes et replis communautaires*

---

19	Regroupées en affinité	1
20	Gentils par culture	1
21	Généreux par intérêt	1
22	Orgueilleux	1
23	Egoïstes	1
<b>TOTAL OBSERVATIONS</b>		<b>11</b>

<b>Femmes</b>		<b>Nombre d'occurrence</b>
1	Très regardant sur les choses d'autrui	1
2	Se mêlent trop de ce qui ne les regarde pas	1
3	Ewondos	1
4	Bétis	1
8	Pas très ouverts	1
<b>TOTAL OBSERVATIONS</b>		<b>5</b>

<b>Célibataires</b>		<b>Nombre d'occurrence</b>
10	Bavards	1
18	Monopole de la parole	1
<b>TOTAL OBSERVATIONS</b>		<b>2</b>

**ANNEXE IX : TRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC LE DOYEN DE LA FATBICAM**

**Enquêteur (E)** : ok bonjour d'abord !

**Doyen (D)** : bonjour !

**Enquêteur (E)** : c'est un entretien qui porte sur euh euh... la communication interculturelle

**Doyen (D)** : Ummm hum !

**E** : au sein de la faculté.

**D** : Ummm hum !

**E** : Donc, il y'a un certain nombre de questions ici à vous adresser. J'en ai 7 au total, la première question c'est (raclement de gorge) : que savez-vous ou quel type de relation existe-t-il entre tchadiens et camerounais au sein de la faculté de théologie biblique du Cameroun depuis que vous êtes doyen?

**D** : Oui ! De toutes les façons en tant que doyen, euh notre faculté étant une faculté non dénominationnelle, et puis panafricaine, nous sommes en train de recruter les étudiants partout en Afrique et particulièrement en Afrique centrale. C'est pourquoi nous avons des étudiants euh tchadiens ici, et nos relations sont d'abord des relations de fraternité en Jésus-Christ en tant que chrétiens, et... nous pensons que, une fois en Jésus-Christ, nous n'avons plus à tenir compte de nos... identités nationales. Donc euh nous apprenons tous ensemble la parole de Dieu, et nos relations vont aussi dans le sens de résoudre les problèmes que les chrétiens rencontrent dans leur vie ; donc euh quand nous les abordons, nous les abordons en tant que frères en Christ, et nous pouvons nous entretenir avec eux sur tout ce que la parole de Dieu nous demande de nous entretenir, s'ils ont des problèmes, ils peuvent nous les exposer et nous pouvons trouver des solutions ; quand nous avons aussi des problèmes, nous pouvons leur exposer...bien-sûr on tient toujours compte de certaines cultures, quand nous étudions certains sujets, on peut toujours aussi leur donner la parole de Dieu,(erreur) pour nous montrer comment la parole (correction de l'erreur),pour qu'ils puissent nous montrer comment est-ce que dans la culture tchadienne ces sujets là sont abordés avant de voir ce que la Bible nous dit.

**E :** Ummm donc ça veut dire que depuis que vous êtes doyen les relations entre tchadiens et camerounais au sein de la FATBICAM...

**D :** **Oui je peux complètement que... l'affirmer, dès lors que nous tous nous sommes maintenant régis par la parole de Dieu. Comme je venais de le dire, on ne te (erreur) tient plus tellement compte de nos pays, mais nous nous considérons comme frères et sœurs en Jésus-Christ, et...il est vrai l'homme étant ce qu'il est, euh...les gens peuvent avoir des appréhensions par ci, par-là, les appréhensions culturelles, mais nous ici à la Faculté, en tant que responsables de la Faculté nous faisons tout pour que les uns et les autres se sentent dans la famille chrétienne et dans une même famille.**

**E :** on peut donc dire que la connaissance ou alors cette relation, c'est une relation que vous jugez, la qualification de cette relation-là dure depuis au moins combien de temps ?

**D :** Je crois que c'est depuis la création de cette Faculté avant que moi-même je ne vienne ici comme étudiant, la Faculté a été fondée en 1993, a démarré les enseignements en 1993, et je me rappelle que...à ce moment-là il y avait 4 étudiants qui venaient du Tchad ; avec leurs familles.

**E :** Et jusqu'ici le nombre est-ce qu'il a cru ou est-ce qu'il a décré ?

**D :** Il y'a des années où le nombre...euh augmente, je me rappelle que lorsque j'étais peut être en 3<sup>e</sup> année, cette année-là on avait eu presque 6 étudiants tchadiens ici, en une même année ; donc, il y'a des années comme ça où nous avons beaucoup de tchadiens, il y'a d'autres années où le chiffre descend, et... cette année nous avons euh...je crois 3 hein ! Ummm.

**E :** C'est plus que l'année dernière ou... ?

**D :** Euh... c'est... moins que l'année dernière. Parce que il y'a deux, qui ont reçu leurs diplômes qui étaient là l'année passée et qui sont partis.

**E :** Ummhummm !

**D :** donc, Il y avait un total de cinq, deux ont reçu le diplôme et trois sont restés.

**E :** **Quand on compte quand même les étudiants qui s'inscrivent ça va crescendo ou alors ça...surtout en ce qui concerne par exemple les étudiants euh... des deux communautés ; Est-ce que ça va crescendo ou est-ce qu'il y'a...**

**D : D'une manière générale je peux dire que, effectivement les effectifs augmentent ! Euh...au fur et à mesure que les années passent ; parce que cela est aussi due au...euh...à un problème de communication ; plus les gens connaissent la Faculté, plus les gens viennent. Donc dans les premières années elle n'était pas assez très connue, et ces années-ci elle est déjà assez largement connue ; donc euh...c'est pour cela que le nombre des étudiants est en train de...augmenter.**

**E : d'accord !**

**E : ok la deuxième question... concerne la communauté tchadienne ; que pensez-vous de la communauté tchadienne de la FATBICAM? Et vous allez faire une description sur le plan humain, social, culturel et même spirituel.**

**D : Ummm hum !**

**E : Disons sur le plan humain d'abord**

**D : Ummm hum !**

**E : Qu'est-ce qui caractérise la communauté tchadienne ? Que pensez-vous de cette communauté ?**

**D : Bon sur le plan euh... humain, euh...il est normal que les étudiants tchadiens tendent à... se regrouper entre eux. Et je pense que cela n'est pas dû au racisme mais c'est plutôt dû à nos... méthodes... à nos cultures ; par exemple si je ne prends que... le cas de la nourriture ; et vous voyez par exemple les tchadiens aiment la boule, pendant que(sourire) les camerounais, nous on a...le plantain, le manioc, et je crois que... puisque ces habitudes de manger, les habitudes de faire se ressemblent, et c'est pour cela que sur le plan humain les étudiants tchadiens ont tendance à se regrouper entre eux. Mais, sur le plan humain aussi j'ai toujours aussi vu des gens soumis, les gens très serviables, je crois que parmi toutes les nationalités que nous avons ici à la faculté, c'est les étudiants tchadiens qui sont souvent les plus soumis et les plus serviables prêts effectivement à faire tout ce que...on peut leur euh...demander ! Donc euh... c'est ce que je peux dire sur le plan humain, et nous voyons aussi que, ils sont souvent très affectifs.**

**E : Ummm !**

**D** : parce que ils veulent toujours venir ici avec leurs enfants pour ceux qui sont mariés, et... et ils veulent toujours être avec leurs enfants.

Bon, sur le plan spirituel, je dois aussi avouer que...les étudiants qui viennent ici à la faculté ceux du Tchad sont parmi les gens qui connaissent beaucoup plus la Bible que les autres. Peut-être parce que...la culture chrétienne est plus entrée surtout... dans le sens...de l'évangélisme ; les églises évangéliques, les églises baptistes, les églises fondamentalistes ont été implantées avant au Tchad et ça fait déjà près d'un siècle que nous avons ces églises là-bas, au point que la culture chrétienne est déjà enracinée dans les habitudes des familles ; ça fait donc que (erreur) par rapport à ici chez nous au Cameroun ! Ça fait donc que lorsqu'ils arrivent eux ils connaissent déjà beaucoup de choses dans la parole de Dieu par rapport aux autres étudiants. Et...et mais il y'a aussi un danger de ce côté-là parce que lorsque la Bible devient comme une culture, une connaissance intellectuelle, ça devient aussi un peu plus difficile pour que l'expérience pratique puisse s'en accompagner. Et ça devient aussi difficile pour qu'on explique un certain nombre de choses pour que les gens puissent vraiment les comprendre spirituellement ; comme la Bible nous dit que c'est spirituellement qu'on juge les choses de Dieu. Mais, si non pour ceux qui sont réellement sauvés, avec eux nous avons beaucoup de facilité...de compréhension des cours ! Et ils travaillent assez bien ! Mais d'autres qui n'ont pas une très bonne base ont aussi des difficultés sur le plan spirituel ; c'est des problèmes que nous devons résoudre au niveau de la famille. Et...vous avez mentionné un autre aspect ?

**E** : L'aspect social

**D** : Euh...sur le plan social, bon je crois que c'est aussi des gens qui savent vivre en société ! Moi j'ai eu des étudiants tchadiens ici et même des camarades ; des camarades quand j'étais aussi étudiant, je les ai présenté dans ma famille, mais ils sont devenus plus liés, plus intimes avec les membres de ma famille que moi-même (rire) qui, qui suis membre de la famille. Donc sur le plan social c'est aussi des gens qui savent vraiment établir les amitiés et qui savent vraiment... être... fidèles à ces... amitiés ; et moi je crois que c'est aussi... une très bonne vertu.

**E** : Sur le plan culturel ?

**D :** Ummm ! Bon sur le plan culturel, bon ce que...j'ai... aussi...remarqué...c'est que il y'en a, et ça, ça existe un peu partout, il y'en a qui sont vraiment beaucoup plus cultivés, et qui connaissent l'actualité même sur le plan international, bon et d'autres qui sont seulement très fermés au niveau de leurs coutumes ; et...mais, ce qui est là c'est que euh...le monde, les pays, les tribus ont leurs cultures, leurs coutumes, mais, chacun de nous devrait travailler à ce que ce qui n'est pas biblique soit effectivement euh...(perturbations par interruption)

**E:** Umm d'accord ! Donc euh vous étiez sur le plan culturel justement...

**D :** Donc, j'étais donc en train d'insister que, il est vrai que chacun de nous, nous devons faire un effort sur le plan que, si nos coutumes, ce que nous avons appris dans nos tribus et autres sont contraires à la parole de Dieu, nous devons plutôt euh...adopter la culture chrétienne, la culture de la parole de Dieu.

**E :** Ok ! D'accord, nous passons à la troisième question ; c'est pratiquement la même question mais qui s'adresse cette fois ci à la communauté camerounaise de la FATBICAM. Qu'est-ce que vous en savez par rapport à la communauté camerounaise ? Faites en une description sur le même plan : humain, social, culturel.

**D :** Ummm hum ! Bon sur le plan euh humain, en ce qui concerne... les camerounais, et je parle des chrétiens camerounais qui sont ici à la Faculté, euh... je crois que c'est aussi des gens qui sont très d'abord curieux, par rapport aux relations avec les autres ; et...lorsque nous abordons les gens, lorsque nous abordons les frères et sœurs on veut vraiment bien connaître leurs sources, leurs origines...comment est-ce qu'ils vivent, et ça c'est ce qui caractérise les camerounais ils sont un peu beaucoup plus curieux et veulent toujours approcher les autres dans le sens de mieux les...connaître ; euh...ça c'est sur le plan euh humain.

Et...sur le plan euh... culturel, bon j'ai aussi constaté que les camerounais sont vraiment beaucoup plus cultivés ! Peut-être parce que...euh...les médias si je peux appeler ça comme ça, les mass médias sont beaucoup plus développés au Cameroun que...partout ailleurs ! C'est les gens qui sont...qui connaissent presque tous les domaines de la vie, vous parlez du sport il va vous parler, vous prenez la politique il va vous en parler, vous prenez la science même il va vous en parler, donc ils sont assez cultivés comme ça, et...et assez développés sur ce plan là !

**E : sur le plan social ? (raclement de gorge)**

**D : Oui les relations sociales je crois que...les camerounais qui sont ici... les aiment aussi...ils aimeraient même beaucoup plus voyager aussi dans les autres pays pour voir comment la vie en société se passe dans ces pays-là, et...ils sont aussi accueillants et prêts à amener les autres étudiants chez eux, dans leurs églises, euh...pour qu'ils découvrent leurs familles..., ainsi de suite et de travailler même aussi ensemble avec ces étudiants étrangers.**

**E : Nous allons chuter avec le plan spirituel.**

**D : Ummhum !**

**E : sur le plan spirituel...**

**D : Bon, sur le plan spirituel, vous devez savoir que... la parole de Dieu est encore beaucoup plus à enseigner aux camerounais. Ceux qui viennent ici comme des étudiants, vous allez vous rendre compte que beaucoup parfois certains viennent ils ne connaissent pas, ils ne connaissent que les ABC de la Bible ; ils ne connaissent pas tellement la Bible en profondeur, c'est ici qu'ils viennent recevoir beaucoup euh...d'études ; et c'est ça qui fait donc aussi que...sur le plan de la vie dans les églises, vous allez trouver des églises qui sont en petit nombre, par rapport aux églises tchadiennes que je connais bien dont on a parlé tout à l'heure ! Mais, ce qui est très remarquable c'est que lorsque un camerounais vraiment a cru au Seigneur Jésus, il cherche toujours à mener une vie pure, une vie très rapprochée de notre Dieu et...et c'est ça que nous voyons.**

**E : Bien dans la quatrième question c'est pratiquement ce dont vous aviez parlé tout à l'heure, il y'a une tendance au repli...pourquoi est-ce que on observe comme une tendance à vivre replié sur soi justement de le part de...des communautés ?**

**D : Ummm hum !**

**E : On a pris par exemple le cas de ceux du Tchad...**

**D : Oui ! Moi, moi je peux tout simplement...expliquer ça euh...dans le sens de... mode de vie. Je ne pense pas que ce soit un repli identitaire. C'est beaucoup plus un problème de mode de vie. Les... tchadiens par exemple n'ont pas l'habitude de manger par exemple avec leurs femmes et les enfants à table pendant que les camerounais ont cette habitude de manger avec la femme et les enfants à table; ça fait donc que, lorsqu'il s'agit**



donc de faire certaines choses, les camerounais sont parfois obligés de replier pour faire ça ensemble selon les modes de vie du Cameroun, et les tchadiens seront aussi tentés à se replier ensemble pour faire selon les modes de vie du Tchad. Donc, c'est ça ! Ça c'est... l'élément euh...je crois principal que ça nous permet de voir en quelques sortes ce petit...moi j'appelle ça les petits replis ; ummhum ! Parce que...les modes de vie parfois changent, et on veut faire certaines choses selon les modes de vie.

E : Ummm donc c'est qu'une question de mode de vie alors ?

D : Oui ! C'est juste une question de...mode de vie, euh...à laquelle ont a été habitués !

E : Ok ! Cinquième question est-ce qu'on peut dire qu'il y'a des stéréotypes au sein des communautés ?

D : Des...stéréotypes dans quel sens ?

E : Des jugements par exemple qui sont portés...tels que...on peut avoir euh...telle communauté par exemple peut avoir une idée, image arrêtée, des préjugés en quelque sorte sur...une communauté sœur ?

D : Oui ! Pour ça, pour ça, pour ça, ça ne manque jamais, pour ça, ça ne manque jamais, euh...par exemple les...on voit quand même certains complexes développés, je ne peux pas tellement expliquer à quoi cela est dû ; c'est-à-dire que les tchadiens par exemple vont regarder les camerounais...comme étant... les...les gens...comment dirai-je euh...qui sont riches par rapport euh...peut-être à cause du niveau de développement du pays n'est-ce pas ? Euh...ou bien les gens qui sont un peu loin à atteindre ; c'est-à-dire que...pour s'approcher du camerounais il trouve non il est très fermé, il est très dur, et peut être aussi dans l'esprit des camerounais vous allez voir se développer le complexe peut être de supériorité ; que peut être nous nous sommes vraiment supérieur euh...aux tchadiens ! Ça, ça ne manque pas c'est l'être humain ! Et...il y aura toujours euh...ce genre de...de jugement, et peut être quelqu'un peut voir que...les autres... sont un peu...euh hypocrites...ils ne disent pas...directement la vérité, et peut être les autres vont voir les autres comme étant très...radical n'est-ce pas ? Ou bien très véridiques, euh...ils disent les choses sans vraiment amour ; quelque chose comme ça ! Donc, ces préjugés là... existent quand même! (rire) C'est l'être humain.

**E :** Ummm d'accord ! Donc en tant que, et si...il fallait regarder par exemple ces préjugés là à la lumière, je ne sais pas moi, de la parole de Dieu, en tant qu'enseignant de la parole de Dieu quel est le point, la position par exemple de la parole de Dieu ?

**D :** Oui ! C'est là que je voudrais...je voudrais insister que nous ici en tant que une institution qui enseigne la parole de Dieu, nous regardons toujours du côté de la parole de Dieu et on fait comprendre aux gens qu'il y'a un certain nombre de choses qui doivent disparaître du milieu des chrétiens ; euh...nous avons des passages dans les épîtres euh, Ephésiens, Colossiens, qui nous montrent par exemple que...des choses comme ça doivent disparaître du milieu des chrétiens ; en fait tout ce qui est négatif ! Nous devons vraiment nous regarder comme...des frères en Jésus-Christ ayant des défauts, et...nous devons apprendre à porter les fardeaux les uns les autres. C'est l'esprit de la parole de Dieu.

**E :** Ummm d'accord ! Donc pour revenir à la...la question que vous en avez déjà parlé, on disait que qu'est-ce qui peut expliquer justement ces...ces stéréotypes ?

**D :** Ummm hum !

**E :** Euh si vous avez une idée sur eux qu'est ce qui peut expliquer par exemple...

**D :** Oui ! Une, une fois de plus je crois que c'est des...ce n'est que des vestiges de nos cultures, de nos...avant le salut, ou même parfois après le salut ! Parce que...l'Homme a des difficultés pour abandonner, la vieille nature est toujours avec l'homme !

**E :** Ummm !

**D :** Il a toujours des problèmes pour abandonner ! Donc de temps en temps ça va se manifester, la vieille nature (rire) elle va toujours se manifester ! Je crois que c'est juste ça qui peut...expliquer. Mais je ne peux pas dire que foncièrement chacun veut vraiment vivre de cette manière là, avoir les préjugés sur l'autre ; ce n'est que la manifestation du Vieil homme !

**E:** Umm!

**D:** Ummm hum!

**E :** D'ailleurs c'est pas...ce n'est pas très bien !

**D :** Oui, oui !

E : si... on regarde ça !

D: Ummm hum!

**E: Ok! Bien on va chuter sur la dernière question, quelles peuvent être les conséquences justement de...euh ces stéréotypes, comportement de repli, quelles peuvent être les conséquences ?**

D : Ummm hum !

E : de la cohabitation entre les deux...communautés... euh au sein de la faculté... et même les incidences relationnelles à ce qui peut y avoir ; quelles peuvent être les conséquences ?

**D : Ummm hum ! Les conséquences sont parfois énormes et même parfois au-delà de ce qu'on peut (rire) imaginer ; il y'a d'abord le fait que si on appui beaucoup plus sur ces replis là**

E : Umm !

**D : Ou bien sur ces préjugés là, on ne parviendra pas à bâtir une véritable famille comme le Seigneur veut que nous puissions être une famille chrétienne ! Des enfants euh, euh...comment dirai-je ? Des enfants d'une même famille qui grandissent ensemble dans le Seigneur ! Il y'a le risque de se priver de la grâce de Dieu dans ce sens que on ne pourra pas se servir des dons des autres que l'on est en train de préjuger ! N'est-ce pas ? Au lieu de s'approcher, on repli, et on peut manquer la grâce de connaître bien les dons spirituels que l'on peut découvrir chez l'autre et qui peuvent me servir, ou bien nous servir pour que nous puissions croître ensemble. Et...aussi c'est des choses qui peuvent...de temps en temps cultiver la...comment dirais-je le... manque de croissance spirituelle, la Bible nous demande de croître en Jésus-Christ ; et si nous nous appuyons beaucoup plus sur des replis ou bien des préjugés, c'est des choses qui peuvent empêcher en grande partie notre croissance spirituelle. Et puisque nous sommes en train de parler du Tchad et du Cameroun, nous devons savoir que la faculté de théologie est un moyen de se faire connaître, alors Dieu lui il veut que nous allions partout dans le monde entier, il n'est pas dit que moi je vais seulement rester au Cameroun et que le tchadien va seulement travailler au Tchad ; même si il va aller travailler au Tchad ou même si moi je travaille au Cameroun il y'a cette coopération internationale**

E : ummm !

**D : que Dieu attend de ses enfants ; il y'a une et une seule Eglise, et si nous sommes donc (rire) membres de cette Eglise, quelle que soit notre appartenance territoriale, nous devons être capable de communier ; et (erreur) mais si nous nous appuyons beaucoup plus sur des replis euh, euh, euh euh...à cause de nos modes de vie et avoir des préjugés toujours à cause de nos modes de vie, ça va vraiment faire...un grand dommage au corps de Christ qui est une entité universelle, et le Seigneur Jésus dit : « à ceci, tous connaîtront que vous êtes mes disciples si vous avez de l'amour les uns pour les autres ». Donc nous devons faire tout ce qui est nécessaire pour abandonner les choses qui peuvent compromettre et notre croissance spirituelle et notre unité en Jésus-Christ !**

**E : Ummm !**

**D : Donc euh les conséquences peuvent aller au-delà de ce qu'on peut imaginer !**

**E: Ummm!**

**D: Ummm!**

**E: D'accord! Merci ! Bon peut-être je vais demander à avoir une brève historique de la faculté même**

**D : Ummm hum !**

**E : Depuis qu'on discute j'ai pas vraiment eu cette...historique là ; une historique**

**D : Ummm hum !**

**E : brève de la faculté...**

**D : Oui !**

**E : Comment est-ce que...**

**D : la faculté de...théologie biblique du Cameroun, a...été fondée par un américain, le docteur Donald Hocking, et...sa femme s'appelait Betty, ils ne sont plus là, ils sont arrivés au Cameroun depuis 1987 ; le temps de construire, de trouver du terrain et de construire les locaux. Et...c'est en 1993 qu'ils vont donc lancer la première promotion qui avait euh presque je crois... si je ne me trompe pas, peut-être 25 ou 26 ou 27 étudiants qui sont arrivés pour la première promotion. Et mais me mais moi je suis arrivé en 1994 donc c'est-à-dire la deuxième promotion ; donc c'est donc depuis cette**

date là qu'on a commencé donc à former les gens en théologie ; et...le premier doyen a pris euh sa retraite euh en 1999 comme doyen, mais il a continué comme enseignant. Et... nous avons eu... un autre doyen qui n'a pas passé assez de temps, le docteur Locher, de 1999 à 2 mil euh...2 (2002). Et c'est là donc que moi je suis revenu en 2002 comme doyen par intérim ; et ... qui dirige la faculté jusqu'à l'heure actuelle. Nous avons commencé, les premiers étudiants dormaient dans les conteneurs, mais aujourd'hui nous pouvons nous réjouir de ce que nous avons déjà assez de maisons où nous pouvons héberger... tous les étudiants qui arrivent ici, qu'on soit célibataire où qu'on soit marié ; nous avons déjà ça. Donc euh c'est...ça fait aujourd'hui, ça va faire 24 ans à la fin de cette année académique que la faculté existe ; elle n'a pas encore quand même une longue histoire ! Et nous avons toujours, au début nous avons commencé avec les missionnaires américains et un ou deux professeurs nationaux ; mais aujourd'hui nous employons à la fois des professeurs nationaux et les professeurs missionnaires américains, canadiens de toute obédience de fondamentaliste.

E: Hum!

D: Hum!

E: Ok d'accord! Et j'ai lu dans le catalogue par rapport à la répartition des maisons que les maisons des camps des mariés étaient séparées des camps de...célibataires.

D : Ummm hum !

E : Et que ces...ces maisons étaient attribuées euh...je ne sais plus trop (je ne sais pas) si ces maisons ont été attribuées selon les...les...les appartenances des individus ;

D : Ummm hum !

E : Des étudiants ;

D : Ummm hum !

E : ça été voulu comme ça de l'administration ou c'est pour rapprocher davantage les...les gens de...en fait les membres de...de ces étudiants qui arrivent ; est ce que c'est pour les rapprocher entre eux, est ce que c'est pour euh...euh...c'est juste question d'organisation ?

D : Oui avec l'insuffisance... des logements,

E : ummm !

**D** : Dans le catalogue il est dit que les étudiants étrangers sont prioritaires ;

**E** : Ummm hum !

**D** : Parce que nous voulons que eux ils habitent au campus ;

**E** : d'accord !

**D** : a alors que les étudiants camerounais... (Sourire) bon on se connaît ! En tant que camerounais on peut quand même rester hors du campus ; je crois que c'est juste cette priorité là qu'on a voulu, parce que nous voulons protéger les étrangers euh... de l'affrontement avec l'extérieur ;

**E** : Ok !

**D** : Ils sont venus pour la faculté, il est normal que la faculté les héberge, qu'ils soient ici à l'intérieur de la faculté, oui les étudiants camerounais viennent aussi pour la faculté mais ils peuvent quand même avoir la grâce, si...je peux appeler ça comme ça de trouver d'autres maisons même en dehors du campus ; donc c'est , je crois que c'est juste l'idée qui était là à la base ! Mais comme ça se développe euh il est possible comme actuellement nous avons même quelques maisons qui sont vides ; ça fait donc que ne vit hors du campus maintenant que l'étudiant qui (erreur) camerounais qui choisit d'aller vivre mais tout le monde peut rester ici.

**E**: D'accord!

**D**: Ummm!

**E**: Ok! Est-ce que vous avez...une dernière chose à dire ?

**D** : bon c'est juste... un souhait que la faculté de théologie biblique du Cameroun soit toujours euh...un endroit qui est fidèle à sa vocation, la vocation de former les pasteurs et les missionnaires en ce qui concerne l'Afrique ;

**E** : Ummm !

**D** : Donc ça veut dire que toutes les nationalités sont bien venues ici ! Euh peut-être on a seulement parlé du Tchad, mais nous avons aussi des étudiants centrafricains ici,

**E** : Ummm !

**D** : Et...dans l'histoire même nous avons eu des étudiants burkinabé,

**E** : Ummm !

**D** : Les étudiants du Nigéria, les étudiants du Niger, les étudiants du Gabon !

**E** : Ummm !

**D** : Et...nos bras sont... ouverts à toutes les nationalités africaines de venir se former.

**E** : D'accord ok ! Le souci des deux communautés c'était juste une question de représentativité,

**D** : Ummm hum !

**E** : Et non d'exclusion des autres communautés.

**D** : ok merci infiniment !

**E** : Merci bien pour cet entretien que nous avons eu !

**D** : Ok ! Ummm hum !

**ANNEXE X : TRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC LE SURVEILLANT GENERAL DE LA FATBICAM.**

**Enquêteur :** Bonjour Monsieur le Surveillant général

**Surveillant Général :** Bonjour

**Enquêteur :** nous avons un entretien qui porte sur la communication interculturelle au sein de la FATBICAM et nous avons quelques points sur lesquels nous allons nous entretenir. Nous allons parler de la communion fraternelle interculturelle, de la gouvernance interculturelle, et nous allons parler justement des formes de cultes interculturels.

**Enquêteur :** comment sont les relations entre les communautés tchadiennes et camerounaises ?

**Surveillant Général :** ok ! D'abord je veux déjà remercier le Seigneur du fait que.... heu... la Faculté de Théologie Biblique du Cameroun...heu... a mis l'accent sur .... Heu... la relation qui devrait exister entre les étudiants qui viennent de différents pays, de différentes cultures et pendant des années, il y a déjà eu des étudiants qui venaient du Tchad comme vous venez de le dire. Ce que la faculté met l'accent, c'est vraiment cette relation. Il y a déjà une bonne intégration des frères qui viennent du Tchad. Lorsqu'ils arrivent ici, il y a des maisons soient aux mariés soient aux célibataires. Les relations qui existent entre ces deux communautés dans notre faculté sont les bonnes. Ces relations se tissent sur la parole de Dieu, puisque la parole de Dieu nous dit : « il n'y a ni juif ni grec ni romain, nous sommes un en christ ». Et on met ça vraiment en pratique ici. C'est ce qui fait qu'un frère qui vient du Tchad ne doit pas se sentir mal à l'aise. On met à sa disponibilité une maison, de l'eau, de l'électricité et même au niveau des villages un terrain pour cultiver pour ceux qui font la culture pour avoir de quoi subvenir aux besoins de leurs familles. Nous accueillons et les célibataires, et les mariés. Donc en un mot, nous avons de bonnes relations.

**E :** ça veut dire qu'entre les deux communautés, les relations sont les bonnes relations basées sur la parole de Dieu ?



**SG :** oui, c'est de bonnes relations !

**E :** pouvez-vous nous faire la description de la communauté tchadienne et celle de la communauté camerounaise ?

**SG :** ok ! Au niveau de la communauté camerounaise, elle est constituée... heu...des, des, des familles il y a des mariés qui viennent des différentes parties du Cameroun. Soit du Nord, du Sud, de l'Est ou bien de l'Ouest. Donc il n'y a pas une discrimination au niveau même de la communauté camerounaise. Toutes les couches sociales qui peuvent venir sont les bienvenues, sans distinction de tribu ni de langue. Il y'a par exemple les mariages entre les ETON et les BAMILEKE ou encore entre les BOULOU et les ETON. La communauté camerounaise est composée de ces différentes tribus et de différentes langues, donc à mon niveau il n'y a pas de problème. Maintenant pour nos frères qui viennent du Tchad, c'est.... c'est la même chose. Nous les recevons par rapport à leur langue, par rapport à leur culture et dans les fiches de renseignement, on s'assure, on s'assure que si un étudiant est marié, qu'il soit là avec sa femme quel que soit le niveau de sa femme. Parce que la femme doit aussi....heu... étudier, acquérir des connaissances pour l'aider. Donc nous prévoyons toujours cette intégration là. Cela pour éviter la discrimination. L'objectif c'est à travers les enseignements d'avoir à une intégration de tous dans cette communion fraternelle.

**E :** pourquoi l'on observe une tendance de repli identitaire dans ces communautés ?

**SG :** vous... vous savez comme nous le voyons. Ce ne sont pas des communautés qui vivaient ensemble. Vous-même vous le savez, le Tchad est quand même éloigné. Et même au niveau des camerounais, certaines cultures croient qu'ils sont en minorité et croient qu'ils peuvent vivre seul. Heu.... Je ne crois pas que c'est l'objectif que le Seigneur, le Seigneur nous a enseigné. Vivre seul n'est pas.... n'est pas bien. Déjà dans la Bible, Christ est venu, nous avons pêché, nous avons été séparés avec lui mais, il nous a ramené dans la communion avec lui. Donc, le constat que nous pouvons faire c'est que..... Heu.... le premier jour que l'étudiant arrive, c'est souvent ça. Mais au fur et à mesure qu'il reçoit les enseignements, ça lui permet de s'ouvrir. Et cet isolement commence à s'écarter et la vie en communauté commence à prendre véritablement place. Mais une vie solitaire n'est pas bien.

**E :** selon vous qu'est ce qui peut expliquer ça ?

**SG :** selon moi, ceci peut s'expliquer de plusieurs manières : il y a d'abord l'ignorance du milieu dans lequel on veut s'intégrer. La peur de cohabiter avec les autres et d'autre part le problème de la compréhension des langues et du nouveau milieu d'intégration. Ceux qui viennent du Tchad parlent beaucoup plus le KABBA, le NGAMBAYE, le LAKKA et autres... donc je me pose la question quelle langue je dois utiliser pour mieux m'intégrer ?

**E :** est-ce que vous pensez que sur le plan de la gouvernance interculturelle certaines personnes se sentent lésés au sein de ces communautés?

**SG :** heu...ça, ça dépend de la compréhension des uns et des autres. Parce que dans un milieu selon le l'appréciation, selon la réflexion des uns et des autres heu... certains peuvent se sentir lésés, ça je ne peux pas le nier ! Parce qu'on n'arrive pas à satisfaire à cent pour cent les deux côtés. Donc je ne peux pas dire que quelqu'un ne peut pas se sentir lésé. Mais la logique veut que l'on vive selon les moyens mis à sa disposition dans les deux communautés.

**E :** mais quelle est votre appréciation par rapport à cela ?

**SG :** quand je lis le livre de Paul, quand il s'adressait aux Philippiens, il disait qu'il sait vivre dans la situation où il se trouve, que ce soit dans l'abondance où dans la disette. Parce que si je ne comprends pas la parole de Dieu, je dois me sentir lésé. Heu... la Bible dit, nous devons vivre par rapport aux moyens que le Seigneur met à notre disposition. Bon au niveau de la gouvernance, on ne peut pas toujours satisfaire aux besoins des deux communautés. Certains vont toujours se sentir lésés.

**E :** est-ce qu'on peut dire qu'il y a des stéréotypes au sein de deux communautés ?

**SG :** oui ! Parce que nous sommes d'abord les humains. Et l'homme.... L'homme a toujours ces préjugés là ! bien-sûr, il y a des préjugés dans ces communautés je ne peux pas le nier, il y a des préjugés. Mais la parole de Dieu nous dit également, malgré ces préjugés, nous devons savoir faire l'équilibre. Ce n'est pas l'objectif de notre faculté. Nous luttons contre les préjugés dans notre milieu. Ces préjugés, nous devons les mettre sur la balance du Seigneur. Mais les préjugés sont là !

**E :** l'on constate au sujet des différentes formes de cultes interculturelles que les EBGC fonctionnent en communautés et aiment les cultes monoculturels. Est-ce que cela est logique ?

**SG :** oui ! C'est un vrai problème que vous évoquez. Ça donne vraiment à réfléchir par rapport à ce que nous lisons dans la parole de Dieu. La parole de Dieu nous dit qu'il ne doit plus y avoir des cultes monoculturels. Christ est venu briser ce tribalisme au temps où les juifs ne voulaient pas écouter parler d'autres tribus ou d'autres peuples qualifiés de païens. Normalement maintenant comme vous venez de le souligner, on ne voudrait plus parler d'un culte monoculturel. Ce problème de culte monoculturel, les gens pensent que nous, nous comprenons dans nos langues donc nous devons mieux faire les choses. Cela dans nos églises constitue un handicap sur le plan relationnel et les interactions des cultures. Pourquoi est-ce que je ne dois pas faire de culte avec mon frère qui vient du Tchad ? Il y a maintenant des langues officielles. On peut faire les cultes en français ou en anglais pour se comprendre aisément ! On donne beaucoup plus l'importance à nos langues maternelles sans oublier que celui qui ne comprend pas ma langue peut avoir des difficultés à travailler avec moi. Moi je pense que heu... ces catégories de culte là, on devrait encore mieux expliquer aux frères et aux sœurs que Christ est venu et il a anéanti n'est-ce pas, cette barrière tribale, linguistique au point où on doit se mettre ensemble. On doit maintenant mettre l'accent plus sur le fait que nous sommes des êtres humains et à part entière nous sommes tous des chrétiens et que nous sommes nés de nouveau. Dans un culte, on doit normalement trouver toutes les parties parce que c'est ce que le seigneur veut.

**E :** quelles peuvent être les conséquences de ces cultes monoculturels ?

**SG :** bon... les conséquences peuvent être nombreuses. La première conséquence c'est que, on ne peut pas rester ensemble. Toi qui est tchadien, tu vas faire tes choses là-bas, les Boulou ainsi de suite. La deuxième conséquence est qu'on ne peut pas exister socialement. Cette mauvaise façon de prendre la chose, il y a beaucoup de conséquences.

**E :** qu'est-ce que la faculté fait pour rendre un bon environnement interculturel ?

**SG :** pour rendre un bon environnement interculturel, la faculté recrute dans un premier temps toutes les couches sociales et dans un second temps promet le vivre ensemble pour faciliter l'intégration des uns et des autres. Donc il n'y a pas de discrimination au sein de notre faculté.

**E :** pouvez-vous nous présenter l'organigramme de votre faculté ?

**SG :** ok ! Il y a le doyen qui est le président, de la faculté, l'administrateur de la faculté qui s'occupe des infrastructures suivi du secrétaire académique, le surveillant général et les enseignants.

**Enquêteur :** ok merci beaucoup ça sera tout pour l'entretien. Merci monsieur le Surveillant Général pour cet entretien.

**SG :** Moi aussi je vous remercie, et bonne continuation de recherche et que Dieu vous soutienne.

**Enquêteur :** amen merci.

## TABLE DES MATIERES

<b>Sommaire .....</b>	<b>i</b>
<b>Dédicace .....</b>	<b>ii</b>
<b>Remerciements .....</b>	<b>iii</b>
<b>Résumé .....</b>	<b>iv</b>
<b>Abstract.....</b>	<b>v</b>
<b>Liste des sigles et abréviations .....</b>	<b>vi</b>
<b>Liste des figures .....</b>	<b>vii</b>
<b>Liste des tableaux .....</b>	<b>viii</b>
<b>Introduction générale .....</b>	<b>1</b>
Contexte de l'étude.....	1
Etat de la question .....	3
- communication interculturelle.....	4
- stéréotypes et vivre-ensemble .....	11
- Repli communautaire .....	15
Problème de recherche .....	19
Questions de recherche.....	19
- question principale .....	19
- question secondaire n°1 .....	19
- question secondaire n°2 .....	20
Hypothèses .....	20

- hypothèse principale.....	20
- hypothèse secondaire n°1 .....	20
- hypothèse secondaire n°2 .....	20
Objectifs de recherche .....	20
- objectif principal .....	20
- objectif secondaire n°1 .....	21
- objectif secondaire n°2 :.....	21
Opérationnalisation des concepts clés.....	21
- communication .....	21
- interaction.....	21
- culture .....	22
- communication interculturelle .....	22
- centralisme .....	23
- protectionnisme .....	23
- organisation chrétienne .....	24
- communication organisationnelle .....	24
- stéréotypes .....	25
- repli communautaire.....	26
Cadre théorique .....	27
Méthodologie .....	29
Echantillon et technique d'échantillonnage .....	29
Outils de collecte de données .....	30
Déroulement de l'enquête .....	30
- l'entretien .....	30
- le questionnaire .....	31
- focus group.....	32
- méthodes d'analyse .....	33
Inscription théorique en SIC .....	34
Structuration du travail.....	36

<b>Partie I : La communication interculturelle et la FATBICAM.</b> .....	<b>37</b>
<b>Chapitre I : La communication interculturelle en carte et en territoire</b> .....	<b>38</b>
<b>1.3. Les traditions de communication interculturelle</b> .....	<b>38</b>
1.1.a. La tradition « américaine » de la communication interculturelle .....	39
1.1. b. La tradition « française » de la communication interculturelle .....	40
1.1. c. La tradition « africaine » de la communication interculturelle .....	42
- Léopold Sédard SENGHOR .....	43
- Emmanuel KAMDEM .....	43
<b>1.4. Domaines théoriques et professionnels de la communication interculturelle</b> .....	<b>45</b>
1.4.1. Domaines théoriques .....	45
- domaine de l’immigration .....	45
- domaine des relations internationales .....	46
- domaine du management interculturel .....	47
Figure 1 : La communication interculturelle- Approche, Disciplines,.....	51
Problématiques interdisciplinaires de l’interculturel.....	52
Tableau 1 : Problématiques interdisciplinaires de l’interculturel.....	52
1.4.2. Domaines professionnels.....	52
Figure 2 : La Communication Interculturelle- Domaines et activités professionnelles.....	54
<b>Les notions de stéréotypes et de repli communautaire</b> .....	<b>55</b>
- Stéréotypes .....	55
- Repli communautaire .....	57
<b>Chapitre II : Sociographie de la FATBICAM</b> .....	<b>59</b>
<b>2.1. Historique</b> .....	<b>59</b>
- Figure 3 : Visuel FATBICAM .....	60
- Figure 4 : Visuel Monument FATBICAM .....	61
<b>2.2. Organigramme</b> .....	<b>62</b>

- Le Doyen .....	62
- L'administrateur .....	62
- Le Secrétaire académique .....	62
- Le Surveillant Général .....	62
- Les professeurs .....	62
Figure 5 : Structure/organigramme de la FATBICAM.....	63
<b>2.3. Culture organisationnelle .....</b>	<b>64</b>
Figure 6 : Visuel charte graphique FATBICAM .....	64
<b>2.4. Description des communautés nationales de la FATBICAM.....</b>	<b>65</b>
- Communauté camerounaise .....	65
- Communauté tchadienne .....	66
<b>Résumé partie I.....</b>	<b>67</b>
<b>Partie II : La communication interculturelle au sein de la FATBICAM.....</b>	<b>68</b>
<b>Chapitre III : Le problème de la communication interculturelle au sein de la FATBICAM.....</b>	<b>69</b>
<b>3.1. Une expression des stéréotypes nationaux « négatifs » .....</b>	<b>70</b>
<b>3.2. ... Et des replis communautaires « informels » .....</b>	<b>75</b>
- Résultat 1 .....	80
- Résultat 2 .....	80
<b>Chapitre IV : Analyse des interactions, interprétations et discussion des résultats .....</b>	<b>82</b>
<b>4.1. Analyse des interactions verbales et non verbales.....</b>	<b>82</b>
4.1. a. Présentation des grilles d'analyse.....	82
- Eclectisme méthodologique... ..	82
- Grille d'analyse d'Ekman et Friesen, et Masse .....	83
4.1.b. Analyse des interactions verbales .....	84

- Stéréotypes nationaux .....	84
4.1. c. Analyse des interactions non-verbales .....	85
- Replis communautaires .....	85
<b>4.2. Interprétation .....</b>	<b>91</b>
<b>4.3. Discussion.....</b>	<b>93</b>
<b>Résumé partie II.....</b>	<b>95</b>
<b>Conclusion générale .....</b>	<b>96</b>
Apports épistémologiques de la recherche .....	98
Perspectives de recherche ouvertes par le travail.....	99
<b>Bibliographie .....</b>	<b>101</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>106</b>
- Annexe I : Autorisation de recherche à la FATBICAM. ....	107
- Annexe II : Guide d’entretien thématique avec le Doyen de la FATBICAM.....	108
- Annexe III : Guide d’entretien thématique avec le Surveillant Général de la FATBICAM. ....	109
- Annexe IV : Questionnaire pour acteurs camerounais de la FATBICAM. ....	110
- Annexe V : Questionnaire pour acteurs tchadiens de la FATBICAM. ....	112
- Annexe VI : Guide d’entretien des focus group.....	114
- Annexe VII : Liste des hétéro-stéréotypes nationaux des communautés tchadiennes et camerounaises. ....	115
- Annexe VIII : Liste des auto-stéréotypes nationaux des communautés tchadiennes et camerounaises. ....	118
- Annexe IX : Transcription de l’entretien thématique avec le Doyen de la FATBICAM.....	122



- Annexe X : Transcription de l’entretien thématique avec le Surveillant Général de la FATBICAM.....135

**Table des matières..... 139**